n° 387.

Rémarques et observations sur l'utilité des pansements et des applications topiques simples. de leur suffisance dans la plus-part des maladies chirurgicales.

Par M. Terras

L'utilité de la simplicité autant que possible de la pratique chirurgicale particulièrement dans le traitement des plaies et des ulcères nous a paru d'une si grande importance pour les progrès de l'art et le bien de l'humanité que nous ne croyions point de multiplier les observations et les faits sur ce sujet et de confirmer de plus en plus les idées de l'illustre Mr. Gibrac et de quelques autres célèbres praticiens. nous nous déterminons d'autant plus volontiers à communiquer nos idées et nos observations que nous savons que la pratique des pansements simples dépouillée de la longue liste des topiques chirurgicaux contenus dans la matière medicale n'est pas généralement suivie mi adoptée. et qu'il nié que la multiplicité des faits qui puisse porter à la conviction ceux qui sont accoutumés a une pernicieuse routine. ou remplis de préjugés. d'autres peu capables de réflexion suivent aveuglement ce qui leur a été transmis par leurs prédécesseurs. règle peut être la plus nuisible au progrès de l'art. et la plus fatale au bien des peuples

Ma pratique mi a déja fourni assez de cas et d'occasions pour me confirmer pleinement l'avantage des pansements simples qu'on peut étendre même dans toutes les maladies chirurgicales ou il y a solution de

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC52 n° 91

continuité faite part art, ou accidentellement, je me propose de confirmer ma proposition et mes idées par des faits, de les décorer non d'érudition mais de la verité, et de toute la candeur possible, la sorte qu'on puisse compter sur mes observations, que j'ai analisées dans tous leurs points et soumises à l'epreuve de la reflexion et de l'impartialité, en ramissant et secouant le préjugé de l'ancienne pratique chirurgicale j'ai taché également d'éviter un deffaut assez commun dans les écrivains, d'etre trop outré de l'opinion qu'on embrasse, c'est par la voye de l'analise et de la réflexion toujours soumise aux grandes régles de l'art et aux principes du corps humain sur les faits que j'ai avancé, que j'ai cru pouvoir mieux parvenir à éviter l'illusion et démêler le vray du faux et vice versa. heureux si l'academie peut trouver dans nos remarques quelque chose d'interressant et d'utile pour les faire usage lors-qu'elle le jugera convenable, d'ailleurs nous appliquons volontiers ici ce que nous en avons dit dans l'avant propos des essais de nos observations particulieres, c'est à dire que nous soumettons nos travaux au jugement et aux corrections de l'academie

article 1.er

de l'utilité des pansements simples, des plaies faites par instruments tranchants suite d'opérations

1.re observation

dans le mois de juillet de l'année 1772 on amena dans la chambre des catholiques de l'hopital français de genève une pauvre femme savoyarde âgée d'environ trente cinq ans, extenuée et en fievre lente, effet d'une grande suppuration d'une jamba ulcérée. dont le tibia était carié et vermoulu dans a peu de chose pres toute son etendue. suite d'une inflamation evéillée la bourse laquelle prit une tournure gangréneuse. quoy qu'il en soit de l'essence et des progrès du mal. la jamba estait dans un etat tel qu'il n'i avait de ressource que dans l'amputation. la maladie y était bien decidée. les préparations ne furent ni longues ni compliquées. je ne crus pas meme la saignée nécessaire, le régime apres l'opération ne fut pas sévère nous le exposerons les raisons cy apres dans nos rémarques. enfin je fis l'amputation de cette jamba vers le tiers inférieur de la cuisse et suivis le procédé de la double incision des chairs selon le conseil du savant M.r Louis. fis la ligature des vaisseaux avec la précaution de me servir des fils rangés en maniere de petit ruban. et de ne comprendre avec l'artére dans la ligature que le tissu cellulaire environnant les vaisseaux, de ne la serrer d'abord que mediocrément et par dégrés j'eus soin aussi d'eviter les décousses. néanmoins la malade donna quelques signes de douleur et de sensibilité qui

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

fut de courte durée. après l'opération je pansai tout simplement avec de la charpie très douce, disposée mollement dans les vides sur le chairs. sans attention particulière d'en arranger symétriquement sur les ficelles ni sur l'extrémité des vaisseaux coupés ainsi qu'il est d'usage au point qu'on recommande d'appliquer dessus des petites compresses carrées. je ramenai autant que je pus la peau en devant du moignon. j'appliquai pour tout appareil quelques compresses carrées fendues par leurs angles et la croix de matthe et une bande placée depuis le haut de la cuisse venait se terminer par doloires a l'extrémité du moignon. je ne me servis point de longuettes. et pour soutenir tout l'appareil je fis le bandage appellé la capéline simple. en effet je le fis tout simplement. la malade placée dans son lit le moignon posé sur un oreiller à l'abri de la pression des couvertures. je fis tenir dessus la main d'un élève en chirurgie qui fut relevé de tems en tems par un autre pendant les 18 heures. l'appareil fut traversé et coloré par le sang mais rien de plus. je fis faire usage a la malade pendant les deux premières vingt quatre heures d'une émulsion calmante et toutes les quatre heures elle prenait un bouillon blanchi avec la crème de ris, la malade fut fort tranquille sans fièvre qui même n'a jamais été sensible dans tout le traitement. sa boisson était de l'eau pure adoucie de quelques gouttes de sirop de capillaire. passé les trois ou quatre premiers jours de l'opération j'ai réduit la malade non à la diète mais à un régime de vie convenable.

le quatrième jour je levai les pièces d'appareil qui se trouvèrent perceptibles de l'air sans aucun tiraillement je remplacai ces pièces par de nouvelle charpie et quelques.

quelques compresses appliquées tout simplement. je ne fis plus qu'un simple bandage qui consistait en quelques tours de bande autour du moignon sans être serrés. le sixieme jour je pus enlever facilement tout le reste de l'appareil la plaie fut belle. elle commençait à être humectée de la matiere heureuse naissante d'une suppuration. je la couvris promptement non d'un grand plumaceau faite si méthodiquement avec art, et élégance, mais avec plusieurs petits plumaceaux assez mal faits mais mollets-doux assez épais. ayant eu l'attention de ranger les fils des ligatures tellement qu'ils fussent toujours respectés en hors de tiraillement dans le pansement. je plaçais deux bandes garnies d'emplâtre diachillon longues d'environ quatre travers de doigts. l'une antérieurement et l'autre postérieurement. la force qu'elles embrassait circulairement le moignon en tendait à avancer la peau vers son contour. je n'ai jamais posé mes bandelettes d'emplâtre en maniere de croix de matthe ni de bandage unissant. ensuite j'appliquai à ce second appareil une ou deux compresses simples et une cruciale trempées dans une simple infusion de fleurs de sureau tiede aiguisée d'une dixieme partie d'eau de vie. et la bande longue d'environ une aune et demie dont j'ai parlé. j'eus attention d'après les avis de Mr. Louis de ne point laisser fléchir la cuisse pour les raisons que ce célèbre chirurgien en donne et les conséquences funestes qu'il en tire.

j'avouerai que malgré tous mes soins le bout de los scié restait saillant au delà du niveau des chairs de près de trois travers de doigts, remarque que je fis avec déplaisir dans le tems de l'application du

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

mon second appareil et cela la partie par la faute a moy de n'avoir pas scié les os assez pres des chairs du moignon que j'avais coupés en deux tems. ce qui m'en avait donné la facilité. omission qui fut un grand deffaut dans mon opération que je me promis bien d'éviter une autre fois. heureusement cet inconvénient n'a apporté que tres peu de retard dans la guerison et tout a été au delà de mes esperances comme on verra ci apres

Les 1er. 15 jours j'ai pansé la malade toutes les 24. h. une fois et toujours tout simplement. s'il arrivait que la portion de charpie appliquée sur les os ne fut point detachée je la laissais et pansai le reste de la playe a l'ordinaire. quand je pouvais découvrir toute la surface du moignon bien que nous fussions dans la belle saison, a mesure que j'enlevais les derniers plumaceaux j'avais soin dans l'instant de les remplacer et ainsi successivement tout le moignon. je n'absorbai et n'essuyais que la matiere qui avait coulé sur les bords et jamais ou tres rarement et legerement sur les chairs. par cette methode simple j'eus la satisfaction de voir le degorgement du tissu cellulaire, le moignon souple les douleurs dissipées, la malade jouir du repos et de la plus douce tranquilité. vers la quatriéme semaine de l'opération je ne fis le pansement que tous les deux jours. les ligatures tenait toujours trop pour céder a de legers tiraillements rejetés seulement tous les trois ou quatre jours. il est bon de faire observer que la malade ressentait sur le soir et dans la nuit assez souvent des douleurs des picotements si vifs par intervalles qu'ils causait une espéce de tremoussement convulsif au moignon. ce ne fut qu'a la sixiéme semaine de l'opération

que je pus oser les ligatures. malgré cela les mouvements et le spasme du moignon ne subsistèrent pas moins. pour cet effet je fis user a la malade de poudres calmantes dans lesquels entrait le camphre et le kina. il paru que les poudres avait diminué l'irritisme des nerfs et procuré du soulagement a la malade. comme cet événement était ce qui la fatiguait le plus j'en conférai avec Mr. Guyot Mr. en chirurgie de cette ville et de l'academie royale de chirurgie de paris nous convinmes de pratiquer une saignée ce qui lui éffet tranquilisa entièrement la malade. de puis j'ai été obligé de la faire saigner de tems en tems par ce que le spasme revenait aussi par intervalles qui a néanmoins entièrement cessé ~~[illegible]~~ meme avant la fin de la guérison.

a chaque pansement j'observais les progrès rapides de la guérison. la peau du moignon s'étendait vers le centre le bout de los semblait s'enfoncer de plus en plus. la malade apercevait de l'embon point a vue d'oeil. le moignon et tout le la cuisse augmentèrent considérablement de volume, tellement que les mailles du tissu cellulaire s'était remplies et la peau dans les derniers temps semblait régonfler et se mettre au dessus du niveau du centre du moignon en de l'extremité de los qui fésait ci devant une saillie très marquée. la fin la peau peu a peu s'étendit au point de ne laisser a decouvert de la plaie que l'étendue de la largeur d'environ une piece de 24. sols de france, c'était le terme de la dixieme semaine de l'opération. j'abandonnai les languettes d'emplatre. je fus obligé de passer la pierre infernale peu être cinq a six fois pour réprimer le dévelopement fongueux du tissu cellulaire qui était placé a l'extremité de los. qui ainsi que je l'ai deja dit n'était plus saillant. pour tout appareil je n'employais pour lors qu'un plumaceau

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de charpie douce une ou deux compresses sèches. le tout contenu par une espèce de gomme que la malade avait fait elle meme qui s'attachait par trois ou quatre rubans a un circulaire de bande placé au haut de la cuisse et assujeti autour du corps, a cette époque et période de l'état des choses je ne fesais les pansements que tous les trois ou quatre jours. je fis faire a la malade deux batons a bras ou béquilles a sa hauteur. elle s'accoutuma peu a peu a bien servir les a marcher dans la sale. il se forma sur le petit espace du moignon qui restait encore a cicatriser une légère croute qui m'annonca l'entière cicatrisation et que la malade pouvait se passer de mes soins. après lui avoir donné les avis convénables elle sorti la douzieme semaine de l'opération pour son pais ayant acquis une bonne santé et l'embonpoint. le bout de l'os estait si bien couvert qu'il paraissait très enfoncé

Remarques et Réflexions.

Le lecteur observéra que je n'ai employé que la charpie sèche pour conduire a guérison une playe faite a la suite de l'amputation d'un membre principal, qu'il n'est survénu aucun contretemps. et bien que les aye vessé très saillans immédiatément après l'opération et donné pour ainsi dire de chairs il ne s'en point fait d'exfoliation. on pourrait assurer ni sensible ni insensible, la suppuration a toujours esé d'une louïable qualité et en médiocre quantité. les chairs n'ont jamais esé passé les jusqu'ni trop relachées ni trop roides. les bandelettes d'emplatre dont je me suis servi n'ont esé employés que dans intention de rendre les bords de la peau plus souples, de servir de deffensif et de tendre a ramener la peau vers-

vers le centre du moignon. toute pression faite sur la surface. et sur les chairs coupées ainsi que le tout plus ou moins. Les bandelettes demy-latte placées en maniere de bandage missant de meme que les longuettes nous parais inisible. propre a disposer à linflammation a retarder le dégorgement salutaire et la libre circulation des fluides, tout appareil et bandage serré produit les memes inconveniens c'est par la meme considération que je crois au dessus de tout moyen la ligature des vaisseaux faite avec sureté. précaution et discernement. c'est un moyen qu'on ne saurait assez louer ni estimer il agit avec sureté. il permet de poser l'appareil librement simplement et lachement. qu'on cherche les astringents les plus vantés. les machines les plus ingénieuses tous les moyens n'agissans qu'aide de la compression dans le cas d'hémorragies de vaisseaux assez considérables. la seule charpie. la simple charpie douce bien préparée et choisie en meme peut être preferable au fameux agaric auquel il parait qu'on a donné des éloges et des propriétés plus mesure pour arreter les hémorragies. je reviens a mon objet par les pansements doux. simples. faits avec dexterité ayant soin de laisser la charpie qui dans certains points se trouve attachée ou évite la douleur. on évite aussi aux malades toute crainte. ils reposent tranquillement. le moment des pansements ne les inquiète point. ils ne redoutent point le chirurgien. au contraire les malades le voient arriver avec plaisir comme leur bienfaiteur. tous ces petits avantages en apparence ne laissent pas que d'influer considérablement au progrès de la guerison. la maniere d'appliquer la charpie sur la plaie qu'on appelle pansement, n'est pas non plus indifférente. quelques praticiens s'applaudissent beaucoup de l'employer qu'en sont plumaceau meme pour couvrir quelque fois une grande surface, ils ont un

soin tout particulier qu'il soit bien égal, léger, bien peigné très volontiers ils se faciliteraient avec leurs élèves s'ils ne suivaient pas les mêmes principes. aussi les voit-on occupés et employés les trois quarts de leur temps dans les hopitaux à disposer et préparer soigneusement leurs plumaceaux et à les arranger avec beaucoup de symétrie dans un plat quelquefois même des plus exacts les mettre à la presse. d'après la raison et notre expérience nous estimons plus utile 1° pour couvrir une grande surface d'employer plusieurs plumaceaux d'autant que rarement cette surface est unie 2° qu'il convient sans toujours nullement de faire des plumaceaux qui s'accomodent mollement aux vuides et inégalités. 3° nous formons nos plumaceaux assez épais mollets. ils ont pour lors plus de propriété pour tenir mollement les chairs. pour absorber les matières purulentes 4° nous les appliquons sans observer de régle ni de symétrie nous mettons même dans les cas de grandes suppurations ou dans les pays froids de charpie à peu près informe par dessus nos plumaceaux. et pour former ceux ci nous faisons choix de la charpie. nous ne préférons pas celle qui est longue et qui a été filée avec tant d'art lu formant dis je nos plumaceaux. nous en réglions bien les extrémités mais les surfaces larges nous les laissons pour avec un fil avant de les régler comme on le pratique communément. parce qu'alors on a beau les presser, on a beau les passer sur la main il reste toujours des inégalités, des duretés qui ne peuvent être que nuisibles. nous avons cru utile de dire notre avis sur ces minuties qui ne le sont point à nos yeux. parce que nous croyons que la pratique ou l'omission de ces petites particularités peut être nuisible ou avantageuse dans le traitement des plaies en général et en particulier

quant à l'intervalle des pansements il doit être réglé sur la quantité et la qualité de la suppuration et la saison

et réitérément a d'autres circonstances que la seule raison et les principes indiquent assez, si vers la fin de la cure après une suppuration il se forme une croute comme cela arrive assez souvent sur ce qui reste encore de découvert de l'extremité du moignon il faut bien se garder de l'enlever. quelque fois il se forme dessous un peu de suppuration qui la detache, pour lors c'est l'affaire de la nature. on continue a panser simplement. si néanmoins l'on s'apercoit de quelque developpement fongueux dans les chairs, la pierre infernale qu'on devrait plus tot appeller divine est le vray remede, on croyonne legérement ou y réviens s'il faut. il ne faut pas se presser de passer la pierre sur le centre de l'ulcére, mais plustot par gradations sur la circonférence. et peu a peu l'on desséche et l'on gagne le dernier point une légére croute en forme de clef.

nous ne croyons pas inutile le conseil que nous avons donné en la pratique que nous suivons de ne pas découvrir dans le pansement entiérement la surface d'une large playe, mais de la garnir avec les plumaceaux a mesure qu'on la découvre ou tout au moins d'avoir prest un linge doux pour la couvrir nous ne desapprouvons cependant pas d'agir avec tant de célérité au point de ne pas faire les rémarques convénables sur l'etat de la playe qu'un praticien experimenté juge d'un coup d'oeil. c'est n'est point un air chargé d'esprits nitreux que nous craignons. ni le miasme malin putrides, ce qui cependant dans certains cas peut arriver. mais c'est l'irritation, l'érétisme que procure sur la surface d'une playe vive la présence de l'air appliqué immediatement dessus, sur tout pour peu qu'il soit froid. il est assuré que l'inobservance de ces précautions peut retarder la guerison, entretenir ou procurer meme de l'inflammation dans le moindre degré ainsi que nous venons de le dire produit l'érétisme et l'irritation

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

en si le grand principe conseillé par les grands Maîtres de l'art adopté peut être encore très peu généralement de panser les plaies et les ulcères rarement et si avantageux il nous paraît que cet avantage vient de la tranquilité qu'on laisse à la nature du soin de son ouvrage. Sans s'inquiéter par l'impression a contre-tems de l'air et la fatigue d'un pansement inutile. Combien de fois notre pratique nous a telle par confirmé le dogme de chirurgie de panser rarement qui neanmoins est soumis a beaucoup de variations selon les circonstances. nous aurions encore beaucoup de remarques à faire relatives à notre observation telles que la promptitude de la guerison malgré la faille du moignon ou de l'extremité de los scié sur la manière dont il a été recouvert sans exfoliation sur le developpement et l'extension de la peau pour la cicatrice. sur la manière d'être du moignon après la guérison. sur l'effet des saignées pour remédier au spasme ou soubresauts du moignon. sur le retour de la chute des ligatures &c. tous ces objets pourront faire un jour le sujet de quelques remarques particulieres joints a d'autres faits de cette nature. nous craindrions pour le moment de nous écarter de nos vues, lutilité des pansements simples.

II. observation

Dans le mois de janvier de l'année 1770. je fus mandé par Mr. le voltaire pour aller au chateau de ferney voir un jeune garçon fils d'un horloger âgé d'environ douze a treize ans que je trouvai dans l'état le plus triste et le plus deseperé. quinze ou seize jours auparavant le jeune (a) lui le malheur d'avoir la jambe

(a) garçon

la jambe cassée près de l'articulation avec le pied par une porte grillée de fer très pesante qui lui tomba sur la jambe. L'espèce d'accident fut reconnu sur le moment, on confia le malade aux soins du chirurgien de l'endroit qui me raconta lui même que la fracture était complette et en objet de flute (comme je pus aussi m'en assurer) qu'il n'avait point de playe. mais beaucoup de contusion. le malade placé dans un lit ce chirurgien me dit avoir réduit la fracture. employa sans autre réflexion le bandage et l'appareil comme pour une fracture simple.

Dans les 1rs jours il arriva beaucoup de gonflement a la jambe particulièrement au pied. sur lequel il se forma des phlictènes. les résolutifs les ablutions spiritueuses ne furent point épargnées. le cinquième ou sixième jour on s'avisa cependant de défaire le bandage et de lever l'appareil de lui substituer celui de la fracture compliquée. la gangrene malgré le changement de mis de la partie fit des rapides progrès. on appella un chirurgien de cette ville très en réputation qui conseilla l'usage et l'application des onguents digestifs animés ou entrait complettement l'onguent de stiax. ainsi que l'application des spiritueux particulièrement l'essence de therbentine et le kina a l'intérieur. ce dernier chirurgien fit au malade deux ou trois visites. il s'écoula ainsi une quinzaine de jours leur auquel je fus appellé, en entrant dans la chambre du malade mon odorat fut frapé d'une odeur putride cadavéreuse qui combinée avec celle de l'essence de therbentine fesait un composé d'une odeur fort desagréable. l'inspection de la jambe malade présentait un coup d'oeil affreux. les bouts des os rompus était tout a fait hors de place et isolés d'une couleur noire, dénus de leur periostre. la peau et le tissu

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

cellulaire, depuis le tiers inférieur de la jambe jusqu'au bout du pied était détruit par le sphacèle. Le corps charnu des muscles était insensible mais encore entier. Et leur tendons tout a fait desséchés et complettement a découvert vers le pied ainsi que desséchés et racornis de couleur noire parfaitement insensible, les ligaments même qui lient les os du tarse et du métatarse entre eux et ceux du pied avec la jambe était aussi presque détruits, le tout était couvert d'onguent de Styrax et d'essence de therbentine, il s'étendait de plusieurs endroits de la partie postérieure de la jambe jusque encore de lambeaux de peau, une suppuration putride de très mauvaise odeur, Les orteils était cependant couvert du tégument commun de couleur livide se dépouillant facilement sans aucune marque de sentiment, les ongles se détachait et suivait la peau, Le malade avait une petite fièvre lente, la diarhée, les yeux enfoncés, le visage abattu, cependant il montrait des courage et beaucoup de raison.

Je ne vis d'abord dans une semblable circonstance d'autre remède ni d'autre ressource que dans l'amputation, le mauvais état de l'enfant l'engorgement qui se portait jusque la cuisse ne pouvait que m'engager a faire auparavant un pronostic fâcheux sur l'état du malade ils rejettèrent mon avis sans aucune connaissance de cause. En attendant d'assembler une consultation et de voir un peu la tournure des choses. j'enlevais tout ce qui était gangréné ou plustôt sphacélé. je séparai entièrement le pied dans son articulation avec la jambe ainsi que tous les lambeaux de peau gâtée. le jeune malade ne s'apperçut point de toutes ces manoeuvres et fut délivré de cette pourriture. je fis changer entièrement tous les linges les oreillers. et placer un grand drap blanc de lessive

en manière d'alaise. je pansai le bout des os de convert et les chairs avec la feuille charpie sèche. je couvris le tout d'un plâtre fait d'un cérat composé de parties égales d'emplâtre de ciboulot et d'onguent de Styrax. des compresses trempées dans un mélange d'infusion de fleurs de sureau avec un quart d'eau de vie et une dixième partie de vinaigre. je réglai l'administration intérieure, et fis renouveller l'air, et tenir la chambre proprement et parfumer avec la vapeur de vinaigre, à ma visite du lendemain le malade était un peu mieux, je trouvai l'appareil humecté d'une humeur qui commençait à prendre la nature d'une matière purulente. la cuisse paraissait moins engorgée, il s'était formé des foyers et des fusées dans l'interstice des muscles jumeaux et solaire et de quelques uns des muscles du pied. j'étendis les ouvertures et débridai suffisamment pour évacuer les matières les matières purulentes, et prévenir de nouveau étranglements. ce qu'il y avait de singulier l'on n'observait point de séparation des endroits gangrénés d'avec ce qui était sain, la peau de la partie supérieure de la jambe était insensible. mais jouissant de la chaleur naturelle et du principe vital. quand j'ai voulu par nécessité en enlever quelque partie ainsi que le corps isolé des muscles dont j'avais coupé les tendons corrompus les plus petites artérioles donnait à plein jet de sang au point que je fus obligé d'en lier quelques uns des plus considérables. cependant le malade ignorait parfaitement ce qu'on lui faisait. j'essayais même de le piquer avec la pointe d'un bistouri pour me régler jusqu'à quel point et à qu'elle étendue s'étendait les endroits insensibles. j'observais qu'il se portait jusques près de l'extrémité inférieure de la cuisse, la couleur de la peau était naturelle, dans ces endroits insensibles. après trois ou quatre jours de pansements

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

voyant que l'état de l'enfant non seulement le soutenait mais même était mieux, prévoyant aussi que quand même la nature serait victorieuse aidée par mes soins, son ouvrage exigerait considérable et long d'attendre la chute de plus de trois pouces du tibia et du péroné et de lambeaux ou portions de muscles et de peau. Je ne prévoyais pas non plus sans exposer l'imagination le malade qu'il put faire les frais d'un si grand travail. mon avis en conséquence fut toujours le même c'est à dire de scier les os au niveau de la peau qui paraissait saine quoy qu'insensible en prenant quelques lignes de celle ci ainsi que tout le reste de la peau et des chairs gatées qui tenait encore aux parties solides qu'il fallait retranchers ce qui constituait véritablement une amputation. Je consultais sur le parti avec mon illustre maitre Mr Guyot très habile chirurgien de cette ville, qui après avoir examiné l'état des choses fut de mon avis, nous engageames les parents du malade a consentir a cette opération.

après avoir préparé un appareil très simple, j'appliquai le tourniquet avis vers le tiers inférieur de la cuisse, au dessus de l'endroit qui paraissait engorgé je le serrai très mediocrement, avec un simple bistouri je coupai les chairs circulairement après avoir retiré la peau et placé les ligatures nécessaires. en deux traits de scie je sciai l'os a l'ordinaire, les artères donnait vive encore du sang. je fis la ligature des principales. pour tout appareil j'employai la charpie fraiche, une compresse cruciale garnie légérement du cérat dont j'ai parlé et cela pour retenir la charpie et couvrir les bords de la peau du moignon avec une ou deux compresses le tout soutenu d'un bandage simple. je situai le moignon convenablement j'ôtai le tourniquet, l'enfant était couché horisontalement dans son lit dans le tems de l'opération. il donna si peu de marques de sensibilité qu'il crut qu'on ne lui avait fait que l'opaussement

pansemens ordinaires, aussi fut il fort tranquille non seulement le même jour, mais encore pendant tout le traitement. je ne crois qu'il ne se plaignit qu'un instant de l'ébranlement que lui causa le mouvement de la scie. je ne levai complettement l'appareil que le quatrième jour. je trouvai le tout en bon état. les chairs assez belles et déja humectées d'une humeur qui approchait de la nature d'un veritable pus. ce changement fut complet aux pansemens suivants. d'ailleurs l'état et la disposition du corps allait de mieux en mieux. je laissai au chirurgien de l'endroit le soin des pansemens (dans l'intervale du tems de mes visites) qui furent faits pendant quelques jours fois en matin. je voyais le malade tous les trois ou quatre jours. les pansemens furent toujours faits avec la seule charpie — sèche et notre cerat. quelques compresses trempées dans environ six pintes d'eau contre une pinte d'eau vulnéraire.

dès que la suppuration fut en moindre quantité je ne fis panser qu'une fois en vingt quatre heures. au bout d'environ trois semaines de l'opération je fus surpris de voir s'exfolier l'extrémité du perroné. huit jours après celle du tibia que je pus retirer facilement avec mes pinces. dès lors la suppuration fut en très petite quantité; la peau s'étendait et se resserrait de tous côtés, je ne fis faire les pansemens que tous les deux jours. mes visites furent aussi moins fréquentes. le malade prenait de force et d'embonpoint et la guerison fut prompte. je fus cependant obligé de cautériser une ou deux fois les mauvaises chairs ainsi qu'on s'exprime. par ce moyen et un plumaceau sec la cicatrice se rendit assurée et solide.

dans les derniers tems j'eus attention de recommander de faire faire de tems en tems quelques mouvements au moignon dans l'intention où j'étais de mettre une —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

une jamba artificielle faite de façon à y placer le moignon étendu. le que j'ai fait executer. en sorte que le jeune garçon marche avec facilité en tenant seulement un petit baton à la main. du quel quelque fois il peut se passer. et fait souvant de courses éloignées.

Remarques sur cette observation

il est aisé de s'apercevoir a quels malheurs expose souvant l'ignorance et ~~l'~~ inexpérience d'un chirurgien. et de qu'elle conséquence il est de le rendre capable. combien il importe pour peu que les fractures soient compliquées de contusion de ne se servir que d'appareils simples avec le bandage à 18. chefs de prévenir par tous les moyens connus l'engorgement et l'inflammation. de procurer autant que possible la résolution des contusions. surtout d'éviter la gangrène. j'ai toujours remarqué que dans ce funeste cas les topiques spiritueux. dessicatifs produisent plus tot des mauvais éffets que du bien. en éffet, comme je dirai encore ailleurs ces remedes apportent le vétisme dessèchent trop fortement l'inflammation des parties environnantes s'opposent au degorgement des sucs qui suffoquent le principe vital. dans les gangrènes sèches on n'en retire pas plus d'avantage. ainsi les éssences, les huiles éthérées y sont encore plus nuisibles. comme mon principal but est de faire des remarques sur les pansements simples d'en prouver les avantages. on voit par notre observation que nous avons réduit nos topiques pendant tout le traitement, a la charpie sèche a un cérat dont meme nous aurions pu nous passer. a une simple digestif pour desséché dont nous ne garantissons pas l'utilité ni la nécessité. et a l'appareil le plus simple. le plus aisé. j'avais recommandé au chirurgien

chirurgien du village. Le panser mollement, doucément, promptement de tédi dans ce moment une douce chaleur dans l'air ainsi que la saison l'exigoient, d'enlever légèrement les matières purulentes et rarement sur les chairs, &c

On ne sera pas surpris si nous avons osé faire la séparation de cette gamba sphacélée dans des limites insensibles nous nous fondons fondés en raison sur la chaleur naturelle de la peau et sa couleur. sur la circulation qui si se fait librement. sur ce que la cause de la gangrène était extérieure tellement qu'il n'y avait que le sentiment de perdu, sans que nous puissions en donner la véritable raison. cet état d'insensibilité bien loin de s'opposer à nos vues me fit au contraire juger qu'il pouvait nous favoriser pour le succès de l'opération. en effet, il mit le foyer bien délabré à l'abri des rêves qu'éprouvent presque toujours plus ou moins ceux qui sont dans le cas de subir de grandes opérations c'est à dire la douleur, l'étisie, la fièvre et tous les maux que peuvent procurer ces accidents qui dépendent certainement de la sensibilité des parties. aussi notre malade ne fut point exposé à aucun de ces maux, il fut très tranquille avantage considérable dans la circonstance où il se trouvait, nous fesons observer que dans la suite l'extrémité du moignon a acquis la sensibilité naturelle,

L'exfoliation des os a été prompte c'est ainsi qu'il doit arriver le plus souvent après les amputations dans les jeunes sujets. lorsque elle doit avoir lieu par des circonstances particulières qu'on peut trouver aisément dans cette circonstance je soupçonnais dans ces enfans un vice scrofuleux. mais nous sçais par des expériences certaines que le plus souvent ce vice ne s'oppose point à la cure prompte des opérations d'amputations

vers la fin de la guérison un phlemacean avec une

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

simple compresse contenues par une espèce de bonnet ou coiffe de linge attachée par quelques rubans au tour de la partie inférieure de la cuisse. suffisait pour tout appareil. les exfoliations faites il se forma sur les derniers points qui restèrent à se cicatriser une légère croute que j'appris que le chirurgien presqué à chaque pansement avait soin fort mal à propos d'enlever. je conseillai de laisser la croute de panser simplément. de laisser agir en tous points la nature. la croute ne se renouvella plus il se forma par dessus les derniers points d'une cicatrice, qui a resté ferme et solide.

III. observation.

dans le mois de juillet de l'année 1772 un compagnon charpentier de cette ville fut blessé a la main, en faisant les exercices militaires d'usage dans la république de geneve parmi la bourgeoisie. le coup de son fusil parti dans le tems qu'il avait la main dessus la bouche du canon pour finir de bourer la charge qui n'était cependant que poudre. soit la bourre de la baguette. ou la bourre et la poudre fracassèrent a le charpentier la 1re phalange du petit doigt qui s'articule comme l'on sçait avec le quatrième os du métacarpe. la peau. les muscles furent rompus, déchirés. l'hemorragie comme il arrive le plus souvent dans ces cas fut peu de chose. ce blessé me fut adressé et recommandé par une personne de considération. d'ailleurs a tous égards je lui devais des soins exacts. je réduisis d'abord ce blessé a la diète. a l'usage d'une boisson tempérante et adoucissante je pratiquai deux saignées dans l'espace de douze heures -

heures. je me servis tout simplément du appareil de la charpie et des compresses trempées dans l'infusion de fleurs de sureau. le malade se tint au lit. la main et l'avant bras placés sur un oreiller dans une situation convénable. le lendemain à ma visite je trouvais que le malade avait assez bien passé la nuit. j'observai que le gonflément de la main et de l'avant bras était très médiocre. j'ai pour y rémédier soit pour le prévénir de plus considérable. je fis cuire de la mie de pain dans l'infusion de fleurs de sureau avec la graine de lin pour faire des cataplasmes et laissai la charpie jusques à ce quelle fut humectée et disposée à pouvoir être enlévée. je continuai l'application des cataplasmes et le pansement avec la charpie seche réitérée par un emplatre d'onguent de la mere. au 7. et 8. jours la suppuration detacha les escarres la plaie parut belle il ni avait plus de gonflément, et je pus examiner plus facilément la nature du désordre de l'os je découvris que les tendons particulièrement le fléchisseur était brisé, dechiré, la phalange fracturée par l'éclat et le bec de flute. qu'il n'était pas possible de conserver le doigt je conçus qu'immédiatement je perdrais du temps à suivre ce projet. après le avoir conféré avec Mr. Gujon a qui j'avais fait voir le blessé. nous fumes en effet d'avis d'emporter le doigt. indépendamment de l'espérance de ne le pouvoir conserver. le tendon étant détruit ce aurait été un membre ou une partie non seulement inutile mais même nuisible surtout à un ouvrier. je séparai donc le doigt dans l'endroit de la fracture. en suite avec une scie fine d'horloger je sciai l'extrémité de l'os tout pres des chairs qui étaient les suppuration et meme déjà en gorgées. je garnis la plaie de charpie séche. et mis sur les bords de la peau des bandelettes garnies d'un cérat fait avec l'emplatre diachillon et un quart d'onguent de styrax. un appareil convenable trempé

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

dans l'infusion de fleurs de sureau. le malade passa la nuit aussi tranquillement que s'il eut été en parfaite santé. Le lendemain ou le 2e jour de l'opération je pansai seulement les chairs qui étaient déjà avant la suppuration. ce n'est que le quatrième jour que je levai complettement l'appareil.

Je continuai les pansements avec la charpie et une lyée de compresse faitte en croix de malthe garnie du cérat ci dessus indiqué. et quelques compresses qui couvrait jusqu'à la main sur la vaus bien trempées dans notre infusion vendue un peu réfolutive par un mélange de près d'un quart d'eau vulnéraire. j'avais recommandé au malade d'arroser de tems en tems l'appareil avec cette liqueur particulièrement lorsqu'il sentirait pendant la nuit de la chaleur sur la partie affectée. dans les derniers tems j'abandonnais tout l'avage d'autant mieux qu'il ne m'avait plus de douleur ni de tension. mais plutôt une légère enflure œdémateuse sur la main. environ la troisième semaine de l'opération la cicatrice fut faite. je fus cependant obligé de cautériser une ou deux fois les chairs avec la pierre infernale. ou plutôt divine. je ne me suis apperçu d'aucune exfoliation. ces ouvriers a repris ses travaux comme ci devant.

Remarques

on voit également par cette observation des nouvelles preuves de l'utilité des pansements simples. l'application des cataplasmes mous parut nécessaire pour prévenir une plus grande inflammation et les douleurs et pour contribuer à dégorger plus facillement la partie par la chute des débris des portions dilacérées meurtries qu'on appelle escarre dans les plaies faites à feu. il y a longtems qu'on a banni de la pratique dans ces cas et avec beaucoup de raison.

l'application des spiritueux. fait sur les chairs ce qui estait plus nuisible fait dans les environs comme deffensif.

L'application des digestifs animés ne nous parait pas plus utile. ou du moins dans très peu de cas. l'emplâtre d'onguent de la Mère. ou un simple cérat fait avec l'emplâtre diachillon simple adouci ou rendu sous forme de cérat avec l'huile d'olive douce ou celle d'amandes douces récentes. quelque fois j'associe avec, tantot longuement de la mere. tantot celui de Pitiar. rarement je préfère le cérat de diapalme; avec l'attention que le cérat d'un d'huiles soit plus mol pour le rendre plus utile et plus maniable. de jetter celui qui pourrait être rance. ces simples topiques me rendent des services très étendus l'expérience m'a appris qu'ils sont meme préférables a une infinité d'autres particulierement aux onguents digestifs au baume dorcus dont je ne fais aucun usage si toutes fois j'employe dans certains cas pour un jour ou deux quelque digestif. je le fais moi-meme sur le champ avec un peu d'huile d'olive bien bonne et le jaune d'un oeuf frais quelque fois j'y ajoute quelques gouttes d'eau de vie ou d'eau d'ulcerria. si j'avais a lui continuer l'usage j'en ferai une petite quantité a la fois et je le renouvellerai tous les deux jours. ces remedes joints a la chorpie faite a mon gré font a peu de chose pres toute ma pharmacie topique prise dans la classe des baumes. huiles. onguents. emplâtres. digestifs &c.

L'application des spiritueux particulierement de l'esprit de vin, des élésirs, de l'essence de therebentine sur les postes membraneuses nerveuses et tendineuses, depuis si longtems recommandée pour procurer dit-on. les exfoliations. prévenir la pourriture. cette application dis je ne nous paraît pas mériter la préférence sur la simple chorpie. ni sur les doux balsamiques vulnéraires. tels que le baume samaritain. le vin miellé. l'huile d'hypéricon &c. au contraire nous

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

L'étimons que les topiques acres, dessicatifs sont très nuisibles ils exigent trop, causent des douleurs des vives irritations, racornissent dessèchent les tendons comme nous l'avons bien de fois remarqué et comme nous l'avons deja faire entendre. nous avons encore occasion de confirmer notre sentiment a cet égard. nous lyés ons qu'en faveur de l'utilité de la remarque le lecteur nous excusera sur les repetitions que nous ferons sur le peu de cas et d'utilité de pareils topiques dans les ovulures. dans les gangrenes dans les decouvertures des tendons. des membranes et sur les os nous osérions presque décider souverainement sur le mauvais effet de ces medicaments malgré l'usage ancien qu'on en fait jusque présent. nous croyons que la tradition est le préjugé ouvre en plus de part à l'employe de ces topiques que les bons effets ~~[illegible]~~ que les praticiens peuvent en avoir observé.

puisque la physiologie nous enseigne que les tendons, les membranes, les aponévroses ne diffèrent pour essentiellement par leur composition des autres parties pour quoy vouloir les traitter dans le cas de plaies d'ulcères, brulures &c. avec des topiques differents et particuliers.

pour revénir plus précisement a notre observation La cure a été opere, la suppuration du doigt d'autant plus prompte que les chairs ou le tissu cellulaire était deja dégorgé Les Escarres tombés. je pus avec une scie très propre a cela scier le bout de la phalange Ecloisée très pres de la surface ou du niveau des chairs. opere le 5e jour je pansai moins souvent et me réglai a cet égard sur la qualité et la quantité de la suppuration ce qui doit être une régle générale. il est des cas ou le chirurgien né peut d'abord opere une blessure cervi, il sable juger du degré du danger et ou il est prudent avant de se décider a une amputation de tenter la conservation d'un membre

d'un membre. le dégorgement qui arrive, la chute du gonflement et de l'inflammation mettent plus à portée de porter son jugement. Et s'il est nécessaire de faire quelque opération. Le corps et les parties affectées le plus souvent ne sont que mieux disposés, il est aussi des circonstances où la diète ou un régime trop sévère le terme de l'inflammation possède sévère plus nuisible qu'utile. les ouvriers. les manœuvres. enfin la plupart des artisans qui sont déjà gênés par de pénibles travaux et une mauvaise nourriture. leur tissu cellulaire est dépourvu de l'huile douce graisseuse qui occupe en trop grande abondance celui des financiers. les sucs chez les artisans qui occupés à de rudes travaux sont mal alimentés sont appauvris. il est nécessaire au contraire de fournir à cette classe d'hommes les plus utiles de quoi pouvoir suivre un bon régime. le bon bouillon. les soupes aux farines. graines et fruits souvent un peu de vin ne leur nuit point surtout chez ceux qui y sont le plus accoutumés par ces attentions vous obtiendrez de meilleures suppurations, vous prévirez les coillications. l'épuisement qui jette ce corps dans l'affaissement la fonte du tissu cellulaire ou du moins du peu de suc graisseux ou huileux qui y reste par d'inépuisables et abondantes suppurations.

Combien dans ces grands hospitaux qui forment une confusion par la quantité de monde ne pourrait on pas chaque année compter nombre de victimes d'une diète sévère prescrite sans aucune distinction, Ce n'est cependant qu'après beaucoup de réserve que nous donnons les conseils nous sommes bien d'accord avec nos grands Maîtres que la diète est la base et le premier point de thérapeutique L'habileté est le discernement savoir toujours la régler convénablement

après cette petite remarque qui nous a paru utile, nous disons comme nous l'avons déjà fait observer que nous nous sommes passés ainsi que dans les précédentes observations des onguents

de digestif, la charpie a été notre plus grand et favori topique
Cependant nous avons eu la satisfaction de procurer des guéri-
sons assez prompts et solides. sans que nos malades ayent
essuyé aucun contretemps. nous pourrions encore constater
que nous avancons par deux autres faits a peu pres de meme
nature. qui fesait l'un une amputation du petit doigt a un
indienne de cette ville. et le second celle du doigt indice
a une pauvre femme savoyarde. l'un et l'autre séparés de
ces doigts séparés d'avec les os du métacarpe dans lopération
ou je n'ai employé dans la cure que les deffaunis
convenables aux jours, un de nos ciseaux et la charpie qui a
la fin jointe a quelque coup de crayon avec la pierre a
fini la cicatrice

Je me rappelle aussi d'avoir été mandé en l'année
1776 au village de Sarges pres de Colonges sur la route de
Geneve a Lion, pour secourir un bon paysant qui en
coupant un gros arbre s'estait laissé prendre la main entre
la souche et le tronc dans le tems de la chute de larbre
laquelle main fut toutte écrasée tout estait si confondu
que je ne savais d'abord par quel bout m'y prendre. apres
avoir bien examiné et réfléchi je crus que je pourrais conser-
ver le poignet. en conséquence en présence du chirurgien du
village et de Mr. le curé d'ailleurs je coupai a ces
infortuné tous les doigts excepté le pouce et meme des portions des
os du metacarpe qui estait brisés comme moulus. toutes ces
parties ne tenaient que par des lambeaux de peau et quelques
debris de tendons. l'hémorragie fut mediocre, d'abord. com-
me ces homme estait robuste je le fis saigner et réitérer cette
opération quelques heures apres la 1re je lui prescrivis une
diéte sévére et une boisson convénable. pour le pansem-
ens j'employai la charpie séche. des compresses trempées dans
une decoction émollientes et légérement résolutive, je
laissai le malade entre les mains du chirurgien

présens a l'opération qui me fit usage a peu de chose près tout le courant du traitement que des topiques déjà indiqués et d'une simple ceinture ainsi que je l'avais prescrit. j'ai appris environ trois mois après que cet homme était parfaitement guéri. les deux faits de pratique ci dessus m'ont bien présenté de particulier. les guérisons ont été prompts point d'exfoliations du moins sensibles.

IV. Observation

Le 16. du mois de juin de l'année 1772. d'après le délibéré d'une grande consultation je fis a une servante agée d'environ 25. ans de bonne constitution l'opération de la hernie crurale du côté gauche, après avoir ouvert le sac herniaire je trouvais l'intestin d'une couleur un peu brunatre. j'en lisai le ligament avec un petit bistouri courbe conduit en dirigé a la faveur de mon doigt indice de la main gauche, ce qui fut le grand pas sans beaucoup de difficulté. il ne eut d'ailleurs rien de particulier ni d'extraordinaire.

L'opération finie. l'intestin bien rentré. pour tout pansement j'introduisis bien doucement le bout d'une bandelette filée faite d'un linge doux dans la plaie a la faveur d'une bonne mousse, sans aucune violence. j'en arrangeai l'autre extrémité a côté de la plaie que je garnis de charpie douce et sèche disposée en espèce de bourdonnets tout a fait souples et mollets en dessus quelques compresses conténeus par le simple bandage inguinal ou triangulaire de l'aine, une serviéte douce pliée en bandage de corps fut destinée a soutenir une pièce de flanelle que j'appliquai sur le bas-ventre trempée dans une décoction emollente que je fis renouveller de tems en tems. une heure après l'opération la malade fut cependant du ventre ce-

ce qui la mit a son aise et tous les accidents cessèrent je lui fis cependant user de quelques cuillérées d'une potion calmante et limitive et fus réduite les premiers jours au bouillon de veau. Deux heures après l'opération le pouls était élevé, il y avait de la chaleur je tirai a la malade quelques onces de sang. elle passa la nuit tranquillement et dès lors tout se passa heureusement, le troisième jour je levai complettement l'appareil en présence des consultants médecins et chirurgiens. je tirai doucement la bandelette dès ce moment je la supprimai entièrement et fis le pansement avec la charpie molette sèche mise tout simplement à plat en garnissant néanmoins les vides, par dessus un emplatre d'un cérat fait avec deux parties d'emplatre diapalme frais, contre une partie d'onguent de styrax. le tout couvert par quelques compresses et le bandage ordinaire. je continuai la fomentation sur le bas-ventre a la faveur de la flanelle. je ne faisais d'abord le pansement que toutes les vingt quatre heures mais la suppuration étant bien établie je fus obligé de panser le matin et le soir pendant une huitaine de jours. le 15me la suppuration commença a diminuer la plaie était belle je repris la coutume de ne panser qu'une fois les vingt quatre heures. la quatrième semaine je ne fis le pansement que tous les deux jours. j'avais déjà supprimé la décoction émolliente. pour avancer la cicatrisation je passai deux ou trois fois la pierre infernale. vers la septième semaine la cicatrisation fut faite. depuis quelques jours j'avais permis a la malade des petites soupes au vin, sinon la, gruau, du thé et du lait, des pains cuits, des œufs. elle fait la boisson d'eau pure a douce d'un peu de sirop de capillaire. dans le cours aux.

cours du traitement je fis prendre à la malade quelques lavements. Lui fis faire après la guérison un bandage composé d'une large ceinture de flutaine doublée d'une toile douce. ou du coté de la descente j'avais fait coudre une bandelette assez large disposée en manière de sous cuisse au bas de laquelle et vis à vis de l'aine j'avais placé et arrêté une pelotte assez grosse large et molette faite avec du crin et une couche de coton. la sous cuisse venait s'arrêter par derrière à la ceinture du bandage. Les 15 jours de l'application de ce bandage je fis tenir sous la pelotte et sur la cicatrice encore tendre une compresse de linge doux. et enfin quand la malade eut repris de forces et d'embonpoint. elle se divra à faire son service chez sa maitresse qui avait eu l'humanité de la garder et de lui fournir tous les secours possibles. j'ai vu depuis bien de fois cette fille. elle continue à porter son bandage par précaution. et m'a assuré que soit quelle marche soit quelle fatigue, elle ne ressent pas la moindre incommodité.

V. observation

Environ un mois avant l'opération que je viens de rapporter je fus mandé pour voir une fille agée de trente à trente cinq ans. faitesse de sa profession. elle était dans le cas d'une hernie crurale avec étranglement. je mis en usage tous les moyens qu'on a coutume d'employer en pareil cas sans succès. ce qui après deux jours passés me détermina à demander du conseil. Mr. Mangin docteur medecin de cette ville et un ancien chirurgien forcen

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

appelle. Notre avis après une mure réflexion fut d'opérer sur le champ. Ce que je fis après néanmoins avoir disposé un peu d'appareil et pourvu à tout ce qu'il convenait. La tumeur était d'un volume considérable. La malade en les aides plus convenablement et aussi commodement que possible dans ce cas, je fis une incision hardie étendue au dessus du ligament ce qui a bien des avantages ainsi que quelques praticiens l'ont observé. Cette incision comme on le pressent ne pénétrait que la peau et le tissu cellulaire. Peu de tous après je découvris comme un sac, mais c'était l'aponévrose de la fascia lata qui va communiquer avec celle des muscles du bas-ventre, sous cette membrane je trouvais le vrai sac après son ouverture haut et bas. Je vis l'intestin à nud dont la portion sortie était en petite quantité. Le volume de la tumeur était formé pour la plus grande partie par l'engorgement squirreux d'une glande inguinale. J'en emportai une partie avec le bistouri. Je débridai suffisamment le ligament inguinal qui était encore en assez bon état entro facilement au moyen d'un taxis bien dirigé. Je me rappelle que dès que j'eus incisé le bord du ligament inguinal il sorti du bas-ventre par la plaie plus d'un demi-litre d'une espèce de serosité roussâtre sans odeur. il ni avait point de liqueur dans le sac. Cependant il ni eut pas non plus d'adhérences du boyau avec celui ci

après l'opération je portai une petite mèche de linge effilé dans ses bords dans le fond de la plaie. De la chose arrangée sans aucune symmetrie mais mollement quelques compresses et le bandage inguinal ainsi que la flanelle et la serviette. Ce fut que le lendemain ou lendemain deux heures après l'opération que le ventre fut libre à la faveur d'un bain minoratif je fis une saignée dans la nuit. Les trois premiers jours il y eut altération

en fièvre, mais les accidents de l'étranglement ne subsistait plus à part cependant quelques légères nausées, la diète les lavements, les boissons, les embrocations émollientes joint aux pansements simples calmèrent en même temps tous les accidents. Je ne ~~vis~~ Lévai entièrement le n'apparaît que le quatrième jour. la plaie nous parut en bon état. la suppuration commençait à s'établir. je continuais à panser tout uniment avec la simple charpie et par dessus je mettais un emplâtre d'un cerat fait avec le diachyllon simple et longueur de la mère, les jours suivants le chirurgien consultant fut d'avis que je fis usage de longuets égyptiac pour consumer le reste du corps glanduleux dont nous avons parlé et que je fis mais sans succès comme il était aisé de le prévoir. Mais la suite de mes conduites a mon gré a peu près vers le 8e jour de l'opération. j'emportai au pansement du matin avec l'instrument tranchant près des trois quarts de la glande. et dans les pansements suivants je fis peu à peu de la détruire en la touchant avec l'eau mercurielle pure, d'ailleurs la plaie étant bien ainsi que le malade qui au dixième jour de l'opération je donna la liberté à mon infirmier de se lever et d'aller faire un tour à la cuisine, dès que le corps glanduleux fut tombé la suppuration par l'effet du caustique liquide, la guérison de la plaie avança à vue d'œil. je pansais plus rarement et avec le décoction de la pierre infernale et de la charpie sèche la cicatrisa sa fois dans la huitième semaine de l'opération. je fis faire à la malade un bandage tel que celui dont j'ai parlé ci-devant. quelques jours après cette faiblesse l'en vénise a fort travail. mais lorsque n'avait pas son bandage au moindre mouvement intestin se présentait formait sous la peau au dessous de la cicatrice une tumeur d'un volume assez considérable qui

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ventrais facilement par la situation et une légère pression. Mais au moyen du bandage la malade est en sûreté. Je l'ai rencontrée souvent dans la ville et ma opinion à ce sujet elle jouissait de la meilleure santé. Sans autre incommodité que celle d'être obligée de porter un bandage.

Remarques sur ces deux observations.

~~Le célèbre Mr Louis qui parlant de fruits recueillis toujours a pour ordinaire moissonnant dans les champs qui ne paissent guères, ou stériles, dans les réflexions sur l'opération de la hernie (voyez quatrième tome des mémoires de l'académie) a présenté la manière de panser simplement après cette opération. Il semblerait que nos remarques et réflexions serait inutiles après ce que ~~le premier académicien~~ en a dit. Cependant comme les préjugés sont si difficiles à détruire, seulement que depuis l'impression du mémoire de Mr Louis j'ai eu occasion de voir différents praticiens suivre l'usage ordinaire. Les plus sensés ne font que quelque léger changement. Et que d'ailleurs la chose nous paraît de la plus haute importance puisqu'il ne va pas moins que de la vie des individus de l'espèce humaine. Il nous paraît pour toutes ces raisons qu'on ne saurait trop présenter de faits ni les multiplier et qu'on ne saurait assez s'élever contre des usages si abusifs et si pernicieux. Ou assez. Il ne suffit pas aux incrédules de leur marquer le bon chemin. Il faut encore les persuader et leur démontrer pour ainsi dire les suites fâcheuses et les accidents qui peuvent émaner et résulter d'une pratique contraire à celle qu'on leur propose.

Pour confirmer notre pratique et celle de quelques grands

grand-hommes nous venons de rapporter deux observations ou nous avons eu un succès complet. nos malades ont été à l'abri d'accidents fâcheux. dans le pansement ils n'ont éprouvé aucune douleur. les suppurations ont été très médiocres. nous nous proposons même dans la suite de supprimer de notre appareil la mèche ou bandelette. qui pourrait répondre que si nous laissions fuir la route en la manière de panser qui jusqu'à présent a été générale que nos malades bien eussent pas été la victime, au moins sommes nous assurés qu'ils aussi été exposés à des accidents et a guéris moins promptement, cela est si vray que pendant notre séjour après eu fréquentant certain hopital. j'ai souvent remarqué que dans les cas même les plus simples quelque un pour ne pas dire la plus part des malades après l'opération de la hernie périssait à la suite du tems. que d'autres passaient près de cet fatal événement et qu'en général les guerisons étaient toujours accompagnées d'accidents savoir, d'abondantes suppurations. de panchèmens purulents même dans le bas-ventre la fièvre dont résultait le dépérissement, la diarhée et enfin la mort.

pour peu qu'on se rappelle les mauvais effets et les grands désordres qu'on produit autre fois dans le traitement des plaies les toutes comme de véritables corps étrangers. il ne sera pas difficile de concevoir comment l'emploie de la pelotte. des mèches. d'un gros bourdonnet. du tamponnage, d'un bandage incommode et trop serré peuvent produire les plus graves accidents et les plus affreux désordres. en effet. j'ai eu le déplaisir de voir a chaque pansement fourrer a la faveur d'une grosse sonde de fer et du doigt indice un gros bourdonnet lié d'un fil fort pour pouvoir le retirer. jusques dans l'intérieur du bas-ventre. a travers la plaie et l'anneau ou sous le ligament inguinal selon l'espèce de hernie. après lequel il était question de remplir la plaie de plusieurs au-

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

autres bourdonnets très applatis, tantôt chargés d'un digestif et tantôt trempés simplément dans une infusion un peu vulnéraire, par dessus le tout un emplâtre et le bandage inguinal ou triangulaire à la bonne heure pour cela. mais arrangé de une semblable avec trop de précaution et de surmétrie ce qui me paraissait inutile et fatiguer le malade et dérouter les aides chirurgiens. un semblable bandage ne peut se faire sans exciter des douleurs de nouvelles irritations, de l'inflammation. aussi dans jour de jour la suppuration était extraordinaire. et plus elle était abondante, et plus on croyait qu'il y avait nécessité de suivre la même methode pour aussi sans doute empêcher le boyau de ressortir. en séchant bien pour lui retirer l'ouverture cicatrisée que la matière de la suppuration n'eut pas la facilité de s'évacuer au dehors

Mais par le plus léger examen et la moindre réflexion il est aisé de concévoir que la simple situation et la moindre apparail s'opposant toujours à la sortie des parties qu'on a fait rentrer dans leur place naturelle, qu'il n'a aucune nécessité d'entretenir la plaie ouverte. bien au contraire si on pouvait faire qu'elle fut cicatrisée dans l'espace de 24 heures. ce serait un grand bien.

la pelotte qu'on recommande pour ne pas quitter une erreur tout à coup de mettre plus petite est par la même raison inutile et nuisible. on ne peut voir non plus sans régrer porter une pelotte de bois à travers une plaie récente avec force. il est aisé d'en prévoir tous les inconvéniens. pourquoi ne pas concévoir que tous ces corps étrangers bien loin d'empêcher que le pus dans les appareils et pansements suivants ne se porte du côté du bas-ventre ne font que lui favoriser cette route, d'ailleurs pourquoi ne pas réfléchir qu'il est la cause occasionnelle de ce

grandes suppurations, et pourquoy encore l'opiniatrer sans considération à les croire d'autant plus utiles que les suppurations sont abondantes, ou pour le savoir en l'expérience le confirme guerir les malades avec une conduite en les pansements si mal couverts. Mais grace au bon état et à la parfaite disposition de la Nature qui a surmonté tous les obstacles qu'on luy a opposé qui combat vigoureusement contre ses adversaires. Les quels luy sont si fort incommodes leurs illusoires succes et croit pour leurs soins inutiles d'avoir tout fait : quant aux onguents et digestifs, quelque bien qu'ils soient installés, quelque fois nuisibles au nom et notre avis. Ils ne sont cependant pas susceptibles de produire de si mauvais effets que le tem pomnage dont nous avons parlé.

nous pensons que l'opération de la hernie dans le cas ou il n'a point de complication facheuse doit toujours estre suivie de succes entre des mains habiles et de personnes qui sauront sauront diriger sagement l'administration de toutes choses particulierement du pansement. j'ai esté du meme de voir plusieurs de ces cas pour estre convaincu les possu-adé de ce que j'avance, le sorte que nous estimons très prudent de se decider promptement à l'opération dans le cas d'étranglement dans les hernies des qu'on voit un certain temps écoulé et l'insuffisance des remedes.

Nous aurions à cet égard des remarques utiles que nous ne pouvons pas placer ici et que nous pourrons communiquer dans la suite par un memoire particulier. Si nous venons de faire voir que les pansements mal dirigés peuvent rendre compliquées de désordres et d'accident facheux les plaies meme les plus simples. a plus forte raison pourront ils produire des mauvais effets dans le cas de complications existantes dans les hernies. Si l'intestin a la suite de l'opération se trouve en mauvais état s'il est gangrené ou prés a se declarer. si l'épiploon se trouve aussi de la partie, qu'on le laisse à découvert et aux soins de la nature comme le

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

porté le plus prudent, je veux dire sans en faire la ligature avec la précaution d'emporter ce qui pourrait être tombé en pourriture, n'est il pas évident que dans ces cas surtout on ne doit point faire de trop pansage, mais panser simplement et plâtrer. Je veux bien croire qu'il n'y a point de praticien assez mal avisé pour en agir autrement. Si le noyau est ouvert et bien loin de le réduire il convient de le faciliter afin de tenir sur les bords de l'ouverture ou à peu près.

Mais indépendamment de simple pansement il est pas moins à rechercher dans la circonstance où le digestion est portée, car alors si on fourre une pélotte ou un gros bourdonnet indépendamment des inconvénients fâcheux qui peuvent en résulter que nous venons d'exposer, on irrite le digestif ou on le martyrise par ces grossiers pansements. ou occasionne la fonte qui de sa nature est très aisée. Ils désordres peuvent même se porter jusques dans le bas ventre et dans l'estomac. De pareils accidents une fois produits et arrivés sont presque sans ressource et cela d'autant moins que le praticien ne va pas avisé aussi loin que d'en pénétrer et découvrir la cause.

Ce n'est donc pas sans raison que nous avons dit librement notre sentiment relativement à la mauvaise méthode des pansements. j'ajoute encore que le préjugé est si grand à ces égards que j'ai vu des chirurgiens et des médecins fourrer de la bois panser si simplement à la suite de l'opération de la hernie. ils auraient shoisé qu'au moins j'eusse mis une petite pelotte sans qu'il y avait grand risque de voir sortir les parties rentrées. et qu'il fallait aussi quelque onguent pour faire suppurer tout au moins le digestif simple. j'ai prouvé qu'il n'était point nécessaire ni d'un ni de l'autre. il est vrai que cette pratique chirurgicale pourrait ne pas accommoder les pharmaciens et n'entraîner pas non plus ces appareils ministériaux qui sont les imposer aux ignorants et à ceux qui ne sont pas de leur. mais le bien des hommes

des hommes dans tous les arts doit être de viser au point le plus simple et le plus utile. particulièrement dans l'art important de la chirurgie.

VI. Observation

Le 5. du mois de juin de l'année 1770. j'enlevai une mamelle cancéreuse a une veuve péruquière de cette ville âgée d'environ cinquante quatre ans, deux artères assez considérables fournissait beaucoup de sang j'en fis la ligature j'appliquai mon 1er appareil qui consistait en quelques morceaux d'amadou ordinaire. de charpie. quelques compresses et une serviette douce. j'ayée du bandage de corps le tout appliqué mollement. la malade placée dans son lit je fis tenir la main d'un aide sur l'appareil lui ordonnai de ne point trop appuyer dessus mais de faire une compression soutenue graduée et douce. au point de ne point fatiguer la malade. je passe sur toutes les autres circonstances de l'opération pour me renfermer dans mon objet. quarante huit heures après l'opération j'enlevai seulement les 1res compresses de l'appareil : je jouetrai celles qui restait collées ainsi que la charpie avec d'huile d'hypericon. je mis le reste de l'appareil toujours très simple et le fis ployer pour le contenir. quarante huit heures après 1er changement je changai encore l'appareil mais il resta de la charpie du 1er appareil collée sur la surface des chairs que je ne voulus point enlever vu qu'elle n'était pas encore suffisamment détachée par le baume de la suppuration et pour éviter la douleur et irritation attention de la plus grande importance. j'appliquai dessus les mêmes de la large ployée et sur la charpie qui restait encore

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

adhérante un grand emplâtre fait avec le cérat composé d'emplâtre de Achillon simple et d'onguent de la mère et l'appareil comme à l'ordinaire. Le lendemain 5e jour de l'opération j'eus la facilité de pouvoir enlever tout l'appareil. je trouvai la plaie belle. la suppuration commençait à paraître. je pansai la plaie avec quelques bourdonnets et plumaceaux très mollets et j'oxai d'un digestif composé avec le baume d'arceus. l'huile douce d'olive et le jaune d'œuf. les jours suivants le malade et la plaie estait en bon état j'abandonnai le digestif je me bornai à la chorpi sèche très douce et à mon cérat que je continuai jusqu'à guérison qui arriva environ la septième semaine de l'opération

Rémarques

Mrs pibrac. et Louis sont dignes des éloges et de la réconnaissance des yeux de l'art d'avoir les premiers réconnu l'utilité des pansements simples et l'abus des onguents et des digestifs. j'avoue franchement que je me suis réglé dans ma pratique sur les idées de ces hommes célèbres. je dirai cependant avec la même sincérité que depuis longtems en fréquentant les hopitaux j'avais conçu l'inutilité de ce nombre de topiques que je voyais à réitérer usité même par les plus célèbres praticiens - il me restait donc à remettre en tous à ma pratique particulière pour me confirmer d'après l'expérience dans mes idées. en effet, j'ai fait usage les trois ou quatre premiers jours qui suivirent l'opération du cancer dont je viens de parler du digestif simple. dont j'aurai pu me passer entièrement. et que je n'ai employé que par déférance pour un ancien chirurgien et consultant. j'avais fait quelque tems auparavant pareille opération

sans en avoir fait aucun usage. j'employai tout simplement la charpie sèche et le cérat indiqué. la guérison fut prompte. j'ai terminé l'une et l'autre de ces cures par l'application de la pierre infernale et le lavement de charpie parce que les chairs malgré la proscription des onguents étaient un peu lisses et molles. j'avais fait dans le pansement de ne pas découvrir tout à la fois toute la surface de la plaie. mais je la garnissais à mesure ainsi que je l'ai dit. parlant du pansement après une amputation, ci devant en ~~[illegible]~~. je n'essuiais pas non plus le pus purulent ou vermis placé sur la chair. ainsi que la très judicieusement fait observer l'immortel Mr. Pibrac voyez le quatrième volume des Mémoires de l'académie royale de chirurgie de paris. que de raisons n'aurait on pas à donner en faveur de cette attention et de ce précepte dans les pansements. tout cependant il ne faudrait pas s'aviser d'en faire une règle sans exception pour tous les cas. je renvoye aussi à ce que j'en ai dit ci devant sur l'utilité de la précaution de ne pas découvrir tout à la fois la surface d'une large plaie dans le pansement et sur l'inconvénient que j'ai cru remarquer en la couvrant d'un seul grand plumacau. bien lissé bien fait. quant au digestif dont j'ai fait application les six jours dans le cas rapporté ci dessus. il est vrai je n'ai pas observé qu'il ait produit de mauvais effets sur les chairs et sur l'état de la plaie. mais j'ai eu occasion dans d'autres cas de remarquer comme nous le dirons si souvent non seulement l'inutilité des onguents mais encore sensiblement que il était nuisible. ainsi que l'on fait également observer les célèbres praticiens dont nous avons parlé

j'ai fait remarquer que dans le pansement il était très important d'éviter la douleur au malade. en effet. cette idée vers l'heure du pansement les inquiète. met le sang en

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

35.

faire le mouvement. d'ailleurs il y a une irritation locale toujours nuisible par bien de raisons dont les principales sont l'étirement des bords et des chairs vives de la plaie d'où peut résulter de l'inflammation diminution ou suppression de la suppuration état qui joint au trouble des fonctions par la crainte de souffrir dans le pansement peut produire la fièvre la diarrhée. &c

J'ai continué dans le cas de plaies considérables avec perte de substance soit qu'elles soit faites accidentellement soit par art ou suite d'opérations d'appliquer sur les bords de la peau de même d'un pouce loin selon les circonstances des languettes d'emplâtre d'un cérat fait avec le simple diachylon frais adouci de quelque huile douce. par le moyen j'ai cru 1° quand il est nécessaire contribuer à rapprocher la peau de la circonférence vers le centre. 2° de faciliter son extension pour avancer la guérison. en cela je me suis fondé sur le mécanisme établi d'une manière très savante par Mr Louis et par Mr Fabre (de l'académie royale de chirurgie à qui la chirurgie est redevable de plusieurs ouvrages) sur la consolidation des plaies avec perte de substance. dissertations qu'on trouve dans le quatrième volume des mémoires de l'académie de chirurgie.

après l'extirpation d'une mamelle cancéreuse lorsque des artères assez considérables fournissent du sang, j'en fais la ligature. cette ligature se fait promptement sans aucun danger puisque il est vrai que les artères ne sont ici pas accompagnées de grosses branches de nerfs qu'on a craindre de comprendre dans la ligature comme après l'amputation des extrémités, avec cette précaution l'on trouve le grand avantage 1° d'être assuré en la sûreté contre l'hémorragie 2° de ne craindre aucun accidens de la ligature. 3° d'éviter la multiplicité des pièces d'appareil qui surchargent les malades ainsi que la forte pression d'un aide qui ne les incommode pas moins

on évitera aussi en se rendant ainsi maître du sang.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

non seulement le pansemens ordinaire d'un 1er appareil mais encore l'application d'une bande roulée pour soutenir l'appareil ainsi qu'il en recommandé par la plus part des praticiens. rien de si insupportable pour les malades que cette bande. ils sont dans une gêne qui leur procure un mal aise général. la respiration serrée. difficile. effets qui influent sur la gêne et le défaut de liberté de la circulation du sang dans les veines et les artères de la tête du col. des parties contenantes du thorax. et particulièrement ce qui est le plus nuisible dans le poumon. comme cette réunion que tient un pansement simple j'ai cru qu'elle dit assez intéressante pour ~~[illegible]~~ devoir en parler; la conséquence en 1er appareil quelques flocons de charpie arrangée également et mollement. trois ou quatre compresses doubles point de longuettes. Le pansement ou un simple bandage de corps peu serré sont tout mon pansement. point a un aide que je place près de la malade 1° pour appuyer légèrement et uniment sa main sur l'appareil. 2° pour prendre garde et veiller a l'état de la malade. et avertir de ce qu'il y aurait a faire en cas de besoin. je ne dissimulerai point que le célèbre Mr. Petit docteur régent de la faculté de médecine de paris professeur royal. mérite elle la reconnaissance et des éloges sur le point de chirurgie. ce médecin fait beaucoup de cas de la chirurgie et la pratique m'a toujour paru simple et bien raisonnée

VII. Observation

dans le mois de mars 1773. je fis la ville l'extirpation d'une tumeur lompeuse a une jeune fille d'un vigneron des environs. cette tumeur enquistée était placée au dessus du sourcil vers la bosse frontale du coté gauche de la

grosseur d'un petit oeuf. on me se decida a l'opération que pour parer a la difformité et a la crainte de l'augmentation de cette bosse. aidé d'un de mes Eleves en chirurgie je fis avec un bistouri une simple incision longitudinale qui traversait la tumeur comme le kiste était adhérant antérieurement avec la peau je ne pus éviter de l'ouvrir. aussi-tot il sorti une matière comme une espèce de bouillie graisseuse je vuidai le kiste la tumeur fut d'abord affaissée je saisis alors bords du kiste ouvert. je pris la longueur une grande partie. je pansai simplement avec un peu de charpie quelques compresses et un simple bandeau pour contenir le tout le soir du jour de l'opération je fis appliquer un cataplasme fait avec la mie de pain cuite dans l'infusion de fleurs de sureau. que je fis renouvelles le bendemain deux fois le jour la quatrieme jour je levai tout l'appareil. il n'avait aucune inflammation. la paroi n'a jamais été gonflée. les bords de l'incision était gorgés. la tumeur semblait avoir repris a peu pres son volume. je couvris la plaie de charpie mais en petite quantité par dessus j'appliquai un onguent fait avec un cerat composé d'onguent diachylon simple a deux de quelques gouttes d'huile douce d'olive. je fis continuer l'application du cataplasme par dessus. le huitieme jour la suppuration s'établis les bords de la division devinrent plus souples le reste du kiste toujours la suppuration. je continuai le meme pansement comme j'apercu quelques lambeaux du kiste je les touchai avec la pierre infernale. huit jours apres tout fut si bien que la guérison en fut la suite par une cicatrice a peine sensible

Remarques.

tous les praticiens savent que dans ces sortes de cas lorsqu'il est possible d'enlever la tumeur avec son kiste ce n'est que mieux bien souvent alors on peut traiter la plaie meme par des moyens mussants elle guéri promptement et cela dans les cas ou les tumeurs sont d'un très mediocre volume. j'en ai arrivé d'autres

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

fois particulièrement après une semblable opération que je fis à la femme d'un jardinier dont la tumeur était plus volumineuse. il m'est arrivé depuis de laisser une partie du bistouri ce qui ne doit point inquiéter les jeunes praticiens il tombe aisément lui suppuration et la sonde pour peu qu'on la facilite par l'attouchement soit avec la pierre infernale ou avec une dissolution de pierre calcaire ou d'eau mercurielle. Bien des praticiens auraient imaginé qu'il n'était pas possible de se passer de quelque onguent digestif pour faire suppurer les bords gorgés de la plaie dans le cas que nous venons de rapporter. l'on a vu que la simple charpie jointe à notre cérat émollient et à l'application du cataplasme ont parfaitement suffit le réussi: appliquerait-on le digestif le plus pourrissant. il faut un certain tems pour que la suppuration ait lieu et remèdes ne commandent point la nature et ne changent point le cours physique des choses ils pourraient au contraire le déranger dans leur ordre. j'ai assez coutume dans ce cas, bien même qu'il n'ait point d'inflammation d'appliquer du 1er jour un cataplasme et de continuer jusques à ce que la suppuration soit bien établie. je continue la cure après tout simplement par les moyens indiqués. les malades que j'ai traités de cette manière ont été exempts de tout accident pas même de douleur quelconque dans les pansements. je pourrais confirmer la pratique et l'utilité des pansements simples du choix et de la petite lisse de toujours dans le cas de plaies faites par des instruments tranchants suites d'opérations par plusieurs autres faits que ma pratique m'a fournis nous croyons que ceux que nous avons présenté sont plus que suffisants pour établir la solidité de notre opinion et pour confirmer les idées de quelques grands maîtres de l'art — particulièrement de l'illustre Mr. Pibrac et du savant et érudit Mr. Louis.

jusqu'à présent nous n'avons fait voir l'utilité des

des pansements simples que relativement aux plaies avec perte de substance faites par des instruments tranchants. suite d'opérations. nous croyons qu'il n'est pas moins intéressant d'étendre les avantages des pansements simples sur les plaies faites accidentellement par des instruments ou corps contondants ou en partie tranchants et contondants. a l'égard des plaies faites accidentellement par des instrument tranchants nous les rapportons dans la classe de celles qui ont fait le sujet de nos précédents observations en la réduisons aux mêmes règles pour leur traitement.

pour présuppose avec plus de force ce que nous avons a dire pour prouver qu'on peut étendre les avantages des pansements simples dans le cas de plaies ou blessures faites par accidens par des instrument contondants ou en partie tranchants et meurtrissants nous présentérons quelques observations et nous y joindrons selon notre coutume des remarques et des réflexions

article II.

de l'utilité des pansements simples en Duchirurgie et toujours dans les plaies simples faites par des instruments partie tranchants et contondants. (accidentellement)

1. observation

Le 14 may 1772 je fus mandé tout pres de la ville pour donner mes soins a une jardiniere agée d'environ 250 trente ans. cette femme avait eu le malheur la veille du jour de ma visite d'avoir eu la premiere phalange du pouce de sa main droite arrachée et la seconde d'avec la seconde phalange, l'effort ayant aussi entraîné et arraché singulierement le muscle fléchisseur du pouce jusques pres de son attache dans sa portion charnue. ce muscle tenait attaché

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

au bout de la phalange arrachée, la malade fut de le même soir pansée et saignée par un chirurgien de village avec un mélange d'huile et de sucre et de la charpie ce qui joint au sang qui avait coulé la nuit forma un certain mastic et un corps nuisible. la nuit fut inquiète a ma 1re visite qui fut environ 24 heures après l'accident après m'être fait montrer le bout du pouce arraché je découvris la plaie. la main et l'avant bras était un peu gonflés. j'appliquai sur le petit moignon un peu de charpie sèche faite d'un linge blanc et dans quelques compresses longuettes en d'autres pailles en croix de matthe. et sur la main et l'avant bras des compresses trempées dans une infusion de fleurs de sureau avec une troisieme partie au plus d'eau de vie. je mis la main dans une éclisse d'écharpe pour la soutenir ainsi que l'avant bras

je réduisis la malade à quelques bouillons légers de veau et blanchis d'une crème de riz et pour boisson ordinaire une tisane simple. j'ordonnais pour le soir une émulsion calmante. je fis faire un cataplasme avec la mie de pain la graine de lin cuit dans l'infusion indiquée qui fut appliqué sur le soir sur la main et l'avant bras. sans qu'on dérangea rien de l'appareil du pouce. le lendemain 3e jour a ma seconde visite je trouvai la malade fort tranquille et sans fièvre elle avait reposé la nuit et n'avait presque pas ressenti de douleur. la main et l'avant bras était deja plus souples que la veille. j'avais conseillé sans rien déranger de tenir en tems en tems tout l'appareil en le humectant avec l'infusion de sureau, après avoir examiné a ma seconde visite l'état des choses je ne touchai point a l'appareil du pouce particulièrement a la charpie qui était collée je ne fis que renouveller les premières compresses, et le cataplasme sur la main et l'avant bras. je fis continuer de l'humecter de tems en tems et d'observer le meme régime a la malade —

Le 3e jour je me conduisis pour le pansement comme le précédent, le quatrième jour tout était en bon état, je pus lever sans tiraillement complètement l'appareil. Je continuai de mettre sur les chairs et le cartilage un petit plumacean de charpie sèche en douce et par dessus un emplâtre taillé en croix de malthe fait avec un cérat composé d'emplâtre de plomb et un peu d'huile d'amandes douces. Je continuai aussi l'application des cataplasmes. Je n'observai point de gonflements au pouce, le 8e jour il s'établit une petite suppuration de bonne qualité. Je faisais les pansements toutes les 24 heures. Vers la quatrième semaine de l'accident la peau se tendait et avançait vers le centre. Je ne fis les pansements que tous les deux jours, je cessai l'application des cataplasmes. Les deux dernières semaines qui suivirent la septième de la maladie la malade venait elle même en ville se trouver tous les trois ou quatre jours pour se faire panser. Et à ce terme la cicatrice fut faite d'une manière très solide moyennant sur la fin le simple cérat et la charpie rapée. J'ai vu depuis cette femme faisant bien toutes les fonctions ordinaires de sa main, a pour l'incommodité de manquer de son pouce une partie.

Remarques

La jardinière pour retenir une vache fougueuse avait enfortillé son attache autour de son doigt. L'animal voyant toute son frein que sa vivacité et sa force entraînait sa maîtresse qui tout à coup ne dit elle se trouva sans attache et sans le bous. Et son pouce dans elle ne s'apperçut qu'un moment après. On n'aurait guère mieux fait pour cette luxation dans l'articulation, la peau et les tendons extenseurs du pouce étaient rompus circulairement sans grande déchirure. On voyait aisément le cartilage luisant qui vêtit l'extrémité ~~[illegible]~~ digitale de la seconde phalange du pouce. Le tendon du muscle fléchisseur.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

fléchissent était parfaitement dans son entier et complètement sorti de sa gaine cellulaire tellement bien qu'il avait amené presque tout le corps charnu. je passai souvent mes doigts sur l'avant-bras en tâtonnant sur les endroits de la direction du muscle. la malade ne ressentait point de douleur. ni je n'ai jamais remarqué de tension. point de changement de l'état naturel. la malade n'a pas eu bon plus de douleurs vives au bras ni à l'avant-bras puisque le second jour de l'accident elle fut tranquille et sans fièvre. je fis appliquer des cataplasmes pour prévenir les accidents et dans la crainte où j'étais que quelque vaisseau sanguin rompu et s'écoulant en dedans dans l'endroit de la déchirure du corps charnu du muscle ce qui n'est cependant pas arrivé ou du moins la résolution s'en est opérée.

il ne fut en vérité pas difficile d'expliquer tous ces phénomènes. savoir. la rupture du muscle dans le corps charnu (a) plus-tôt que dans son tendon. pourquoi point d'accident comme on pourrait se l'imaginer d'abord.

notre méthode curative a été très simple et nous n'avons rien changé dans le pansement de notre manière ordinaire, en laissant macérer le cataplasme alors on le détache facilement sans douleurs, c'est ce que la malade redoutait beaucoup. il fallait le panser promptement et légèrement, le bout du moignon étant très sensible, j'ai lû dans d'autres observations que j'ai lu pénétré le cataplasme d'huile de millepertuis pour avoir la facilité de l'enlever plus facilement le lendemain ou plus tard s'il est nécessaire. je fus étonné quand que je me suis quelque fois assez mal trouvé d'employer cette huile sans doute parce qu'elle était vieille et rance. c'est pourquoi je fais plus de cas et je préfère la bonne huile d'olive un peu tiède. l'huile vosée celle de camomille peut être jetée au même inconvénient. quant je n'ai pas de la bonne huile d'olive je me sers volontiers d'une décoction émolliente qui chargée du mucilage doux des plantes la

des plantes de même qualité pourrait peut être même mériter la préférence a toutes sortes d'huiles dans bien des cas. l'infusion d'un noyau de graine de lin. de racine de guimauve de fleur de mauves. si on ajoute un peu de ftem de sureau. ces infusions sont aussi bien souvent très appropriées soit pour humecter un premier appareil soit lors qu'on peut se passer des cataplasmes ou qu'il chargerait trop la partie pour tremper des compresses &c.

dans le cas que nous présentons la guérison a été prompte sans quelle ayt été traversée d'aucun facheux événement il n'a point eu d'exfoliation ni du cartilage ni de los. nous ne prétendons pas donner cette observation comme unique dans ce genre. si on consulte entre autres ouvrages les mémoires de l'academie de chirurgie de paris. l'on y verra plusieurs exemples des observations de membres arrachés en particulier semblables a ceux que je viens d'exposer. mais dans tous il y a eu de douleurs plus ou moins vives. la fièvre &c. on a employé dans le pansement des baumes, des onguents. des digestifs qui n'ont en une seulle point amélioré l'etat des choses. ni abrégé la cure. pour ne pas dire que peut être les topiques l'ont retardée, quoique a l'employe des cataplasmes en usage des anciens tant a l'interieur que l'exterieur nous convenons qu'il n'a rien que d'utile ou au moins de très prudent dans l'usage de ces applications. pour nous nous sommes aussi servis. il ne serait pas non plus prudent de négliger dans ce cas les remedes generaux ni d'attendre a les mettre en usage qu'il point des accidents. qu'il vaut toujours mieux prévenir que de calmer. lors qu'ils sont arrivés.

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

II. Observation

Le 13. d'un mois de xbre 1771 je fus mandé sur le soir pour voir le fils d'un tondeur. homme fait d'une bonne

constitution. Cet homme avait reçu dans un cabaret un coup de bouteille qui l'avait brisée sur sa tête en sorte qu'elle lui avait fait une blessure de l'étendue d'environ trois pouces pénétrante jusques au pericrane, située à la partie latérale gauche de l'os coronal et la partie écailleuse du temporal vers le pariétal. un rameau principal de l'artère temporale avait été ouvert ou coupé. je trouvai le blessé inondé de sang, on avait employé quantité de mouchoirs pour l'arrêter un fagotage de linge. après un peu d'examen je posai le doigt sur l'artère ouverte je me rendis d'abord maître du sang je substituai à mon doigt celui d'un des assistants je coupai et rasai les cheveux par le moyen je vis parfaitement à découvert la plaie. là n'était point découverte les lèvres de la plaie étaient béantes assez éloignées l'une de l'autre. tout bien considéré je regardai cette blessure comme simple. en conséquence je pansai tout simplement avec de la charpie douce et sèche mais je l'appliquai plus immédiatement et plus serrée que je ne l'aurais fait sans indication qui se présentait d'arrêter l'hémorragie et quelques compresses dont la dernière plus étendue fut trempée dans une liqueur faite avec environ six parties d'eau chaude contre une partie d'eau d'ulmaria. je contins le tout par le moyen d'une bande assez longue employée par circulaires autour de la tête et par dessus le tout je plaçai le mouchoir la tricangle ou petit couvre-chef. je fis mettre le blessé dans son lit il était assez faible quoique naturellement fort et robuste. je recommandai de ne lui donner pour ce soir qu'un bouillon et à boire tant qu'il voudrait simplement d'eau panée l'hémorragie fut entièrement arrêtée sans autre moyen je trouvai le lendemain que le malade avait bien passé la nuit il ne ressentait aucune douleur. je le fis rester tout le jour dans son lit réduit à quelques bouillons blanchis à une tisanne simple pour sa boisson. je ne touchai

joint à l'appareil. il ne me parut à l'inspection des paupières en des parties voisines aucun gonflement. le surlendemain je levai cette pièce presque toute la journée. y enlevant de l'appareil seulement les deux compresses en laissant la dernière ainsi que la charpie le tout étant pénétré et imbibé par le sang. j'appliquai de nouvelles compresses trempées dans une infusion de fleurs de sureau aiguisée d'un peu d'eau de vie il parut un peu d'enflure sur la paupière supérieure et la tempe. d'ailleurs point de fièvre ni de douleur. ce ne fut que le quatrième jour que je pus lever facilement tout l'appareil. l'état de la plaie était bien quoique marquée encore de caillots de sang. je pansai encore simplement avec la charpie sèche et un cérat fait avec le simple diviné et l'onguent de la mère. quelques compresses je ne me servis plus que d'une bandelette et du mouchoir pour contenir l'appareil. la suppuration fut bien établie vers le 8e jour. la plaie fut nettoyée de tous les caillots et du tissu cellulaire mortifié. l'enflure des lèvres de la blessure se dissipa ainsi que celle des paupières. comme il y avait encore un peu de tension j'appliquai un cataplasme entre deux linges fait avec la mie de pain cuite dans l'infusion de fleurs de sureau que je faisais renouveler trois fois le jour. mais je ne faisais le pansement que toutes les vingt quatre heures. le 11e ou 12e jour les lèvres de la plaie furent tout à fait dégorgées et très molles. elles ne paraissaient plus si éloignées la plaie était belle. le 15e jour la suppuration fut en plus petite quantité. je pris le parti de ne panser qu'une fois tous les deux jours. je supprimai l'application du cataplasme. les lèvres de la blessure étant tout à fait affaissées et amincies et se recollant avec le tissu cellulaire des muscles et du péricrâne. peu à peu intervalle d'une lèvre à l'autre de la blessure ne présentait plus qu'une ligne. les successivement elles se touchèrent. le tissu cellulaire mitoyen fut desséché et la cicatrice en fut l'effet. à la faveur de la charpie très fine et quelquefois rapée et notre cérat à cette époque je pansai rarement.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

III. Observation

Je fus appellé dans le mois de janvier 1771 pour donner mes soins à un marchand horloger âgé d'environ trente cinq ans d'une petite constitution. Je lui trouvai une blessure à peu près sur la bosse frontale de l'étendue d'environ deux pouces pénétrante jusqu'au pericrane. Il ne me parut point de commotion. Les bords de cette plaie étaient enflammés, le fond mauvais. Il y avait une épaisse dématense et une ecchymose qui se portait jusques sur le nez et les paupières avec quelque douleur. Deux jours avant ma visite le malade après un repas où on dit prodigué le vin en avait un peu plus que son ordinaire, en se retirant dans son lit tomba par ses montées et sa tête donna sur le bord d'une rampe de fer assez violemment pour se faire une pareille blessure. Le malade avait été saigné. Il ne se ressentait pas de la réitérer. Après l'avoir réduit à la tisane et à quelques bouillons blanchis comme il n'avait pas reposé la nuit précédente je lui fis faire une dose d'emulsion calmante je conseillai quelques lavements et qu'on tint une chaleur tempérée dans la chambre. Je mis sur la plaie jusques dans le fond mais légèrement un peu de charpie et un emplatre d'onguent de la Mère par dessus un cataplasme quelques compresses soutenues d'un ou deux tours de bande et du mouchoir en triangle arrangé convenablement. Le lendemain le malade avait reposé et ne ressentait plus qu'une légère douleur. Il n'avait point d'étourdissements ni de pésanteur de tête. Je fésais arroser le cataplasme avec l'eau vulnéraire à cause de la dématie. Le troisième jour la plaie parut prendre une meilleure tournure. Je me conduisis pour le pansement comme les jours précédents. Cependant le lit pour la suppuration était encore assez mauvais l'écoulement il y avait moins

moins de tension en irritation. le 8e jour la suppuration fut de meilleure qualité et la dénudation presque dissipée, enfin les jours suivants les continuans le meme pansement les bords du fond de la plaie en furent bons forcens en bon état. le 3e semaine je commençai a ne faire le pansement que tous les deux jours. peu de jours après la cicatrice fut faite. je mis dessus un taffetas gomé d'un peu d'emplatre de diachylon pour mettre cette cicatrice encore tendre a l'abri de l'air et du frottement des corps extérieurs

IIII. Observation

Le dernier du mois de decembre 1771 je fus mandé en pleine pour voir un batélier homme fort et vigoureux agé d'environ soixante ans. peu d'heures avant ma visite il était tombé sur son genouil droit chargé d'un fardeau la jambe fut très fléchie. enfin on ne sait comment mais toujours en il vint que ce homme put se relever et marcher pour venir chez lui environ deux cents pas loin. le sang avait percé la culotte et les bas de ce homme. je lui trouvai une plaie considérable transversale en demi circulaire située précisément entre le joint des condilles du fémur et des tibiae depuis un coté jusque l'autre. C'est a dire depuis les condilles internes jusques aux condilles externes traversant la partie supérieure de la rotulle par conséquent le genouil qui par sa flexion ce homme en marchant pour venir chez lui avait éloigné les bords de cette ~~[illegible]~~ blessure de plus de deux grands travers de doigt.

a la 1re inspection je crus que le ligament large de la rotulle et meme le capsullaire de l'articulation était coupés ou déchirés. par un examen plus attentif et par la réflexion que je fis que le blessé avait pu marcher tout seul. je vis qu'il n'avait heureusement que toute l'—

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Les pressant de la peau au tissu cellulaire d'endommager l'espace des lèvres de cette blessure permettait d'avoir la liaison de la rotulle et le cartilage et les parties blanches ou aponévrotiques inférieures de quelques muscles. Je fis placer le malade dans son lit et commençai par empêcher tout mouvement de flexion de la jambe sur la cuisse. la jambe étendue je la plaçai entre deux sangs. je bassinai et nettoyai les environs de la plaie qui était couverte de sang. j'imaginai fort mal à propos de faire trois points de suture. j'appliquai cependant un bandage qui tendait à ramener la peau de la cuisse en bas et celle de la jambe vers en haut après avoir mis sur la plaie des plumaceaux de charpie sèche et quelques compresses je fis arroser et appareil toutes les trois heures avec une infusion de fleurs de sureau. je situai la jambe modérément et suivement mis une bandelette sous la plante du pied pour le soutenir qui devait s'attacher au bord des sangs je réduisis le malade à la diète et à la tisane. je le fis saigner. je trouvai à ma visite du matin que le malade avait peu reposé la nuit néanmoins il n'avait pas souffert beaucoup. le soir du même jour les douleurs furent plus vives. j'observai qu'il y avait plus de tension et même de gonflement inflammatoire. j'appliquai un cataplasme émollient entre deux linges. le me servis d'un appareil plus simple et un bandage moins serré. je donnai une potion calmante pour la nuit. je fis réitérer la saignée. le lendemain 3e jour le malade avait beaucoup souffert la nuit. la tension et le gonflement subsistait je ne changeai rien au pansement du jour précédent. le quatrième jour tous les accidents continuaient les lèvres de la blessure tendait à s'écarter les points de suture étaient tendus. il y en eut un qui heureusement avait manqué en déchirant la peau. je coupai sur la

chaque les deux autres et me contentai de faire toujours tenir la jambe dans un état d'extension. de panser avec la charpie douce en flèche. de la couvrir de bandelettes d'emplâtre diachillon qui prenait de loin tout sur la peau de la jambe que sur celle de la cuisse. pour tendre au rapprochement des lèvres de la plaie ou tout au moins pour empêcher une plus grande rétraction. tout mon appareil pendait au même but sans fatiguer le malade. je continuai aussi l'application du cataplasme.

Je le même jour que j'eus coupé les points de suture et ôté la faveur des cataplasmes. la tension, la douleur, la rougeur diminuèrent. il s'établit une double suppuration pendant quelques jours quelle fut abondante je fesais le pansement deux fois le jour. comme le pied restait vif l'emplâtre diachillon restait trop dur. c'est pourquoi je le mis en cérat avec un peu d'onguent de la mère. il eut assez de consistance et de ténacité pour remplir mes indications,

quand l'inflammation, la tension, furent a peu de chose près dissipées, que la suppuration fut moins considérable je ne pansai la plaie qu'une fois le jour. ce fut l'époque de la troisième semaine de l'accident. les lèvres de la plaie pour lors restait amincies, souples se décollais avec le tissu cellulaire. et ne paraissais de jour en jour plus si éloignées. vers la cinquième semaine j'abandonnai le cataplasme. continuai seulement l'application de la charpie et des languettes de mon cérat et un appareil qui approchait en quelque manière de celui dont on se sert pour la fracture de la rotule, ou pour la rupture de la corde de son ligament large.

a la sixième semaine j'observai que la cicatrice commençait par les angles de la division. insensiblement elle gagna les parties latérales et vers quelques jours a ce point. il se développa de chaux bourgeons. je les crayonnai

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

cragoumai avec la pierre infernale. Néant moins elles répa
raissais toujours. Bien que j'eusse fait attention au régime du
blessé et qu'il ni avais pas quelque vice dans le sang. dans
l'intention de remédier plus éficacement aux développement
mol des fongueux du tissu cellulaire. j'appliquai dessus
une poudre faite avec deux parties d'alun brulé et une
partie de mercure precipité rouge. le lendemain Matin
le malade me dis que cette poudre l'avais beaucoup
picoté et fait souffrir. mais ces maux était calmés a
la levée de l'appareil je découvris sur la plaie une étendue
deux fois plus etendue et plus profonde que je n'aurais souhaité
souhaité je craignis même d'avoir intéressé le ligamens
la capsule de l'articulation. la plus grande partie de
la cicatrice commencée fut réduite en étendue. ainsi
que les bords de la plaie dont j'attendais le prochain ré-
collement. je fus surpris et faché de ce désordre sans
le faire connaitre au malade qui me parut bien aise
que ce remede dépassé il eut si bien opéré et que les mau-
vaises chairs qui l'inquiétais ne reviendrait plus. je
le confirmai dans son idée il eut été inutile et même
imprudent de lui avoir dit le que je pensais en avais
observé : pour remédier a ce nouvel état accidentel
je trouvais quelque goutte d'huile douce avec le jaune
d'un oeuf frais. dans je fis l'application sur les étendues
de la charpie.(a) le troisieme jour je vis
le pansement comme au paravant, et dans peu le
malade lui regagné ce qu'il avais perdu. la cica-
trice avancer de bien et autre coté. il s'en fit une
ebauche au milieu vu a coté il repousse encore de
mauvaises chairs que je réprimai avec la pierre
infernale et la charpie sèche. le malade pour lors
se tenais levé une partie du jour. la jambe étendue
placée sur une petite chaise garnie d'un oreiller ce ne fut

(a) elles tombaient

ce ne fut qu'à la fin du deuxième mois que la cicatrice fut faite. que je permis au malade de commencer à marcher pour faire quelques pas dans sa chambre, et comme l'articulation était un peu roide, je lui fis faire des liniments en des parfums ou bains de vapeur. quelques jours après cet homme a été parfaitement guéri. je le vois souvent exercant son métier de gagne deniers et de bastéliers comme auparavant sans aucune incommodité de sa jambe.

Remarques sur les trois précédentes observations

par ces observations nous avons présenté des exemples des plaies faites accidentellement par des corps contondants. dans quelques uns comme le verre coupant et déchirant en même tems ainsi que nous l'avons dit. nous eussions encore pu fournir plusieurs observations de cette nature que notre pratique nous a fournis pour lesquels cas de même espèce nous avons employé le traitement simple que nous avons exposé avec le même succès.

nous considérons les cas que nous venons d'exposer comme simples en effet les plaies et blessures dont il a été question dans ce article le sont essentiellement. notre pratique a été aussi des plus simples. et cependant elle a été suffisante pour régler la nature. éloigner les obstacles qui auraient pu s'opposer à ces sages opérations, ainsi que pour la faciliter. pourquoi l'aurions nous contrariée comme on le fait que trop souvent par des onguents et des digestifs de toute espèce. et quelquefois d'une manière plus grosse par l'application des lains vulnéraires des boules de mars. de l'eau de vie, des baumes, des l'épis, des résolutifs particuliers. nous ne nous dérouons pas la gloire d'avoir remarqué les uns combien ces applications

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

peuvent être nuisibles en desséchant, en provoquant des cuissons même des vives douleurs, en rendissant les crises cruyant, en enflammant les bords des blessures ainsi que les environs. Combien de fois n'ai je pas été mandé pour remédier à tous ces désordres que des particuliers s'étant procurés en voulant se traiter eux mêmes de leurs blessures ou par le conseil de commères dont chacune vante son secret.

Toutes les personnes de bon sens un peu intelligentes doivent concevoir qu'il doit arriver particulièrement dans ces sortes de plaies, un dégorgement une souplesse dans la lèvre qui ne peut être que l'effet d'une louable suppuration. En vain se flatterait on de vouloir bannir par tous les moyens possibles. Il faut nécessairement que la suppuration arrive que les secours de l'art tendent à la faciliter. L'application de la charpie douce ne s'y oppose point. Elle absorbe les sucs primitifs gâtés. Elle tient mollement et avec souplesse les dédis et les chairs coupées ou ne peut s'en passer du moins dans les apparcils. Je ne sache rien qui puisse y suppléer.

Le cérat lytastique dont nous nous servons retient en place la charpie assouplit les bords de la plaie empêche l'accès de l'air. Le pour peu que la blessure soit considérable qu'il y ait enflure et de contusion nous employons des décoctions ou des infusions tantôt émollientes et résolutives tantôt seulement émollientes et vice versa. Les feuilles de mauve, les fleurs de cette plante, celles de sureau, l'eau pure ou aiguisée soit avec l'eau de vie, celle d'orge bouillie le vin rouge et cela en plus ou moindre quantité selon que nous avons dessein d'obvier à la douleur ou de résoudre. Mais l'application des cataplasmes dans ces cas tient le 1er rang, faits avec la mie de pain ~~ordinaire~~ cuite dans quelques unes de ces infusions ou le mucilage ordinaire. Je place assez souvent les cataplasmes entre deux linges d'autre fois immédiatement sur la charpie

en l'emplâtre, on peut aussi se servir de l'eau de Mr. goulard ou simplement, ou la cataplasme. je crois au reste celle là en général utile. mais il faut bien rabattre des grands effets que son auteur lui attribue y avec la présomption que dans quelques cas particuliers.

C'est par les moyens que y que simples qui n'exigent pas mains d'être bien faits et bien choisis que nous évitons les douleurs les grandes suppurations qui suivent quelquefois les violentes inflammations dans le cas de plaies contuses a la suite de l'application des spiritueux lors qu'elles sont négligées ou contrariées ainsi que la fievre et ses suites.

Je que le 3e période est passé que la suppuration est bien établie que les lèvres de la plaie sont souples. que les efforts s'il y en a se séparent. nous cessons l'application des cataplasmes. la charpie en un état convenable suffisant pour conduire a guerison. nous ne nous permettons pas même le seul baume d'avecq si souvent recommandé et qui a acquis beaucoup de célébrité a son inventeur nous pourrons dans la suite en donner les raisons. malgré la simplicité de nos pansements et malgré la proscription a peu de chose près de tous onguents et digestifs vers la fin de nos cures quelque fois le tissu cellulaire se gonfle semble bourgonner mollement ce qui établit ce qu'on appelle chair fongueuse. chair caverneuse ou mauvaise chair, tout comme l'on voudra sans même la coopération d'une trop forte nourriture ni de vie particulier dans le sang. j'ai lors le plus souvent la charpie frite ou rapée nous suffit pour réprimer la mauvaise chair. il nous arrive quelque fois de l'imbiber d'une lain alumineuse ou d'eau vulnéraire. mais le plus souvent nous l'employons sèche. nous faisons dans ce temps les pansements rares. nous soutenons pour ordinaire la charpie par un emplâtre auquel nous n'attribuons d'autre utilité que celle la, et celle d'empêcher l'accès de l'air.

S'il arrive que ce moyen ne suffise pas nous recourons

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

avec confiance a la pierre infernale bien préparée
c'est le cathérétique et le desiccatif par l'excellence, on
peut avec cette pierre la charpie seche, le precipité rouge
l'alun brulé l'eau mercurielle mais particulièrement les deux
premiers on peut déjà oublier toute la legende de la
matiere medicale en ce genre. effectivement nous employons
aussi quelque fois pour réprimer et détruire les mauvaises
chairs l'alun le precipité qui mêlés ensemble forment
une poudre meme corrosive qui produit des effets on ne
doit en faire qu'avec prudence et dans certains cas. je me
suis repenti d'en avoir agit autrement comme je le rapporte
dans ma quatrième observation. cette imprudence ne
doit en rien diminuer de l'utilité de ce caustique. il ne
faut jamais attribuer a l'art, ni aux vertus des faits qui viennent
de l'imperitie ou de l'imprudence de l'artiste, les trois points
de pratique entaché que je fis aussi dans ce cas n'étant
pas mieux réfléchis ni raisonnés. la nature de la plaie, la
situation le bandage et les languettes d'emplatre adhérant le
assez gluant. enfin les moyens que j'ai mis en usage après
l'insuffisance de la suture pour conduire la plaie a guérison
ces moyens dis je aurait du me déterminer a savoir pas
l'idée seulement de faire des points de suture. les préceptes
judicieusement donnés et réfléchis a cet égard par l'illustre
Mr Gibrac que je n'ignorais point aurait du me faire
lieu d'expérience.

enfin pour revenir a notre objet et résumer le tout. a moins
de circonstances particulières que nous ne prévoyons meme pas
nous pensons que toutes les plaies de la nature de celles dont
nous venons de donner des exemples exigent le tout
susceptible d'être traitées avantageusement en employant
peu de topique le port des pansements simples le temps et la
compression, de temporiser et de remedier actif qu'une

qu'une douce suppuration doit nécessairement suivre l'état de ces sortes de blessures, qu'on doit la faciliter, l'aider, ainsi que la résolution des sucs ou liqueurs qui sont épanchés sous le domaine de la circulation, il n'est pas nécessaire de dire combien les remèdes généraux la diète, et le régime peuvent influer sur la guérison, prévenir les accidents, et combien peut on doit négliger les secours selon les circonstances.

il nous paraît si important de simplifier la plus grande partie de la pratique chirurgicale, et d'en réduire les topiques soit par ce qu'ils sont dispendieux sur tout dans les armées et dans les hopitaux, soit par ce que souvent on ignore leur qualité et leur veritable propriété, soit enfin que pour plus forte raison nous les croyons non seulement inutiles mais le plus souvent nuisibles. L'importance de ces objets dirige nous porte à conseiller le traitement simple des plaies non seulement dans les plaies faites par arts, et dans celles qui sont faites accidentellement par des corps contondants ou la partie tranchant, mais aussi dans les dernières quoy que compliquées, puisque nous venons de donner des exemples de l'utilité de notre pratique dans les plaies de ce genre simples. nous tacherons toujours d'éviter les préjugés de bannir la prévention, de discerner le vray du faux. en conséquence nous allons rapporter a cet égard quelques observations auxquelles nous appliquerons les remarques et réflexions (autant qu'en nous) convenables

article. III.

de l'utilité du pansement simple en duchoin des topiques dans les plaies compliquées faites accidentellement par des corps et des instruments tranchants, déchirants, et contondants.

i. observation

Le 25 du mois de 7bre 1770. je fus mandé pour voir les fous

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

L'enfant d'un négociant de cette ville âgé d'environ quatre ans, cet enfant voulut s'appuyer en badinant avec une portée de fer grillée qui fermait l'entrée d'une promenade, cette porte non solidement placée tomba sur l'enfant qui fut jeté par terre un des barreaux lui porta précisément sur les coronal entre la bosse frontale du coté droit et la languette pariétale du même coté, les téguments furent déchirés, ouverts de l'étendue de près d'un pouce et demi. les os furent découverts et tout à fait mis à nud. parce que le corps sans doute avait porté en dedollant et avait vatissé et décollé le péricrane. la chose a été d'autant plus possible que la tête de l'enfant avait passé entre l'espace de deux barreaux ou de la grille. il fut même difficile de les écarter. ce petit infortuné ne perdit point connaissance il fut apporté chez son père où je le vis. Hémorragie fut médiocre. après l'examen de la blessure, et avoir entendu le rapport de tout ce qui s'était passé je fis des recherches pour savoir si les était fracturé. il me parut qu'il n'avait point de fracture mais il paraissait un certain enfoncement qui me sembla n'être pas naturel. l'âge tendre de l'enfant ne faisait du moins envisager la chose comme très possible.

après avoir mis exactement la blessure à découvert en faisant raser les cheveux je pansai avec la charpie fèche. quelques compresses trempées dans l'eau tiède animée d'une 6e partie d'eau vulnéraire O. je recommandais de faire l'enfant fièvreusement et la diète. à une boisson tempérante. tout ceci se passa vers les deux heures après midi. le soir à 9 heures il était survenu du gonflement qui occupait les paupières et une partie de la tempe — l'enfant tomba dans une espèce d'assoupissement qui néanmoins n'était point lethargique, il

conserva sa connaissance, la fièvre saltuma, aidé des conseils d'un ancien chirurgien de cette ville, comme les indications en estait claires je fis une saignée du bras trois heures après une seconde saignée au pied. nous fimes donner al'enfant des lavements et boire autant que possible. nous ne y ajoutames pas après aucune opération particulière il estait prudent d'attendre l'effet des remedes généraux. le lendemain l'enfant avait passé la nuit assez tranquillement. la suppuration estait un vray répos ou sommeil, la fièvre se soutenait aussi que le gonflément dont nous avons parlé. des ce jour le chirurgien consultant ne parut plus. je mis en usage les cataplasmes faits avec la mie de pain cuite dans l'infusion de fleurs de sureau arrosés d'un peu d'eau vulnéraire et appliqués dessus la plaie par dessus la charpie dont je l'avais garnie mollement. ce ne fut que le 4e jour que je pus l'enlever facilement. je continuai après avoir de nouveau examiné l'état de los et des parties molles de panser avec la charpie sèche. un emplatre par dessus fait d'un de nos cérats ordinaires, a cette époque de l'accident il ni eut plus d'assoupissement, la tension le gonflément oedémateux qui estait survenu fut sensiblement diminué. la suppuration s'etabli et a mesure le gonflément se désigna tout a fait peu a peu. le 10e 12e jour les paupières furent aussi réduites dans leur état naturel. je permis a l'enfant de prendre quelques petites bouillons au gras. bris simples. il avait levé une partie du jour. faisait bien toutes ces fonctions. je lui fis passer un léger purgatif minoratif qui lui fut très utile. le 15e jour la plaie commençait a se réserrer la suppuration a diminuer mais dans le centre les parties toujours a découvert il avait pris une couleur grisâtre ce qui me fit connaître qu'il se disposait a l'exfoliation joint au tous qu'il estait découvert.

Je ne m'estais point flatté de guerir la plaie sans accidents au point de l'inondation ou l'os estait, et a la

BIBLIOTHEQUE DE MEDECINE

nature de la blessure. je continuais les mêmes pansements. je venais de prendre l'application du cataplasme. je me contentai de tremper encore pendant quelques jours les 1rs compresses dans une forte infusion de fleurs de sureau aiguisée avec l'acide vitriolique. à la quatrième semaine la plaie fut presque entièrement fermée, cependant le milieu de la cicatrice ne paraissait pas de bonne nature. Comme je n'avais pas observé encore que l'exfoliation de l'os fut faite je n'étais pas surpris de cette mauvaise et fausse cicatrice. je ne faisais pour lors les pansements que tous les deux jours avec un peu de charpie et l'emplâtre, enfin vers la sixième semaine. la pièce d'os qui ressemblait à une petite ongle se présenta à travers la cicatrice je la pris tirer aisément. peu de tems après la cicatrice a été solide j'ai vu depuis plusieurs fois ce enfant gaillard et bien portant, ~~la cicatrice forte au lieu de l'enfoncement de l'os~~.

II. observation

environ deux mois auparavant le cas précédent je fus mandé pour voir la fille d'un marchand horloger de cette ville âgée d'environ 7. à 8. ans je lui observai une espèce de bosse ou de tumeur placée sur la région des temples vers la languette pariétale de la grosseur de la moitié d'un oeuf plutôt d'une que molle ne marquant aucun signe de fluctuation peu douloureuse la mère de cette jeune fille m'assura qu'elle était tombée depuis environ trois semaines de la hauteur. en montant l'escalier de sa montée que récemment elle ne s'était point plainte qu'on ne sait connait pas même de mauvaises suites de cette chute. que ce n'était que la tumeur qui se forma peu à peu qui y avait fait donner attention. la petite malade ne se plaignait d'aucune

d'aucune douleur de tête elle sortait dans le jour et vivait à son ordinaire. fondé sur le récit de ce qui s'était passé je crus cette tumeur pour un effet de la contusion occasionnée par la chute sur un corps dur. j'étais cependant surpris (a) n'eût que la petite fille ait donné de signes de douleur après la chute ou bien elle aura caché son mal. quoi qu'il en soit j'ordonnai à la malade un régime plus régulier quelle ne sortit plus de la maison. je fis appliquer un cataplasme résolutif sur la tumeur. dans l'état actuel malgré l'application des cataplasmes dura plusieurs jours sans signe de résolution ni de suppuration. au bout de trois semaines ou un mois la tumeur n'avait ni plus ni moins de volume. mais il se manifesta un peu de rougeur à la peau. une ici de jour après un peu de fluctuation environné de point dur. je continuai l'application des cataplasmes. quand la fluctuation fut plus marquée bien que la tumeur ne fus pas tout à fait suppurée j'en fis l'ouverture dans l'endroit le plus convenable. il sorti une assez grande quantité d'une matière comme gréatre. le sanieux. je fis le pansement tout simplement avec la charpie sèche. un lavement et le cataplasme fut encore continué. après quelques jours soit par des circonstances particulières, soit que je n'eus pas assez débridé et fait l'ouverture assez grande en ouvrant la tumeur. dans le tems que j'en y attendais le moins il survint des maux de tête, un mal aise la fièvre, du gonflement sur toute la région temporale jusques vers l'oreille et l'arcade zygomatique de l'un et l'autre coté, les paupières n'en furent point exempts. je fis appeller M. Guyot après avoir tout examiné nous convinmes d'étendre l'ouverture en débridant la lame antérieure du péricrane la calotte aponévrotique ainsi que les téguments ce que je fis autant qu'il fut possible à un enfant très sensible que nous avions jetté dans des mouvements convulsifs si nous ni avions lié d'abord. nous réglames l'administration intérieure. le lendemain le gonflement était au même

ACADÉMIE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

degré. la nuit fut cependant passablement tranquille. ce ne fut que le quatrième jour que la nouvelle suppuration suite de notre opération arriva, que les accidents commencèrent a diminuer. je veux dire la tension, l'œdématie, la douleur, et la fièvre, la suppuration dans quelques jours fut très abondante. et malgré le grand écartement de la 1re ouverture la matière n'avait pas toute la facilité possible pour s'évacuer. la sensibilité de l'enfant tout age tendre, l'opposition des parents ne nous permirent pas de faire de nouvelles dilatations. comme il paraissait que la matière tendait a décoller la peau qui recouvre le muscle crotaphite pour obvier a cet inconvénient, prévenir des fusées, je mis en usage un appareil compressif qui eut tout le succès désiré ce ne fut que la 4e semaine de la 1re opération que la région des tempes, les paupières furent sans enflure et en bon état. la plaie fournissait toujours une certaine quantité de suppuration. le malade d'ailleurs était bien. voyant que cet état de la plaie et la suppuration se portait si bien nous fûmes conjecturer qu'il y avait dans cela quelque cause particulière qui l'entretenait. je toucheai que les extrémités découvertes de la carie. pour faire cesser pour l'enfant je pus m'en assurer avec la sonde. je trouvai les découvertes au moins de l'étendue d'un décimètre sans que je pusse distinguer d'inégalités. j'en conférai avec M. Guyot qui s'assura tout comme moy de l'existance de la carie. nous convinmes de nous servir de la teinture de myrrhe en dolé a la faveur d'un petit pinceau de chorpie ou petit plumaceau que je portai au fond de la plaie. de la chorpie sèche par dessus et notre emplâtre. après nous être servis pendant 15 jours a 3 semaines de cette teinture, l'état de chose était le même il ne paraissait aucune disposition à l'exfoliation. j'employai la teinture de bois de guayac pendant le même temps. la suppuration était réduite a peu de chose. l'ouverture formait un ulcère a peu près de figure ronde et comme

fistuleuse le fond de cet ulcère ne valait rien parce qu'il était spongieux et fongueux. Cet état prouvait certainement encore l'existance de la carie. Lassé de tous les remèdes je mis en usage une teinture de girofle et de canelle dans l'eau de vie, je touchai plusieurs fois les chairs avec la pierre infernale pour les détruire mais inutilement. Dans le temps que je méditais sur la nécessité de l'exfoliation de l'os et sur d'autres moyens pour la procurer tel que l'eau mercurielle, le trépan perforatif etc. les parents en nuyés de la longueur du temps et du même état des choses, de l'éloignement de mes visites, firent appeller un chirurgien de réputation de cette ville, j'en fus averti je me retirai tout à fait. Ce chirurgien ordonna la teinture de myrrhe et d'aloès, on continua notre pansement. Il me déclara ainsi que j'avais dit qu'il fallait que la portion de l'os carié se séparât pour permettre la cicatrisse de l'ulcère, que pour cela il fallait du tems et prendre patience. Environ dans mois après, je fus rappellé je trouvai l'ulcère après près dans le même état que je l'avais laissé. La manière de penser des parents et d'autres raisons ne me permirent pas de mettre en usage les moyens que j'avais projetté pour aider la nature à se débarrasser du point de l'os carié. Je m'entretins après près aux mêmes soins que ci-devant. Sans doute que les l'exfolié d'une manière insensible, puisque l'ulcère fut réduit pour ainsi dire à un point. Tous les trois ou quatre jours je mettais dessus une mèche de petits emplâtres de diachillon. il crudait quelque fois sous une petite croute qui de tems en tems se formait un peu de suppuration. et enfin au bout de près d'une année à compter du tems que je fus appellé la cicatrisse s'est faite intérrement ou la remorsque d'une manière peu sensible avec un léger enfoncement dans l'endroit. il n'est resté à la petite malade aucune incommodité de cette affaire.

Je traite actuellement un enfant agé de trois ans

ACADÉMIE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

qui a la suite d'une chute de sa hauteur sur une pierre assez pointue s'est fait une blessure vers la bosse frontale. L'os a été découvert. Le 1er jour il y a eu du gonflement une ædematie par toute la tête jusques aux paupières. de chaleur de fièvre j'ai calmé les accidents par deux saignées du bras les lavements. la diète et les boissons. pour pansement j'ai appliqué sur la plaie et l'os un peu de charpie par dessus un emplâtre fait d'un cérat composé par vrais emplâtre diachillon simple et trois onces huile d'olives douce un quart d'once faites fondre ensemble sur un feu doux. joint a une fomentation anodine et résolutive on y trempait les compresses faites avec une forte infusion de fleurs de sureau ~~oo~~ j'ai ajouté une dixième portée d'eau vulnéraire. maintenant tous les accidents sont dissipés. l'os ne

Fracture

paraît point ~~carié~~. l'enfant est bien, je continue tout simplement mon léger pansement avec un petit plumaceau de charpie douce sèche que j'applique promptement et légèrement sans prendre soin de l'enlever politiquement sur lo et l'emplâtre, y lui même abandonné la liqueur résolutive. je présume cependant que les s'exfolieront je lui ne propose beaucoup de n'employer d'autres topiques pour la guérison et dans tout le cours du pansement, je lui persuade de ne rien réussi qu'avec tous les remèdes proposés sans les forts de cet comme nous nous les expliquerons dans nos remarques. (a)

III. Observation

En 1770. mois de septembre. je fus mandé pour voir une femme proche aux portes de la ville qui avait accouché heureusement de son 1er enfant depuis 7 à 8 jours. la sage femme crut l'avoir délivrée d'abord après son accouchement, mais soit par ignorance ou dessein simulation ce n'était que

(a) Des chairs caverneuses s'élevait du centre et formait le chou fleur en dehors de la blessure. un plumaceau bien poudré d'alun brûlé appliqué deux fois en quatre jours a dessiché et détruit entièrement ce tissu spongieux. la cicatrice de l'ulcère s'est faite je n'ai remarqué aucune exfoliation sensible - - .

que quelques caillots de sang. qu'elle crut ou fit passer pour torrices fait; la veille de ma visite la nature avait fait elle meme l'expulsion du corps étranger par partie. il exudait du vagin un écoulement comme fameux et putride. la fièvre était fortement allumée. pour abreger en vérité notre but. cette femme ne put point survivre son enfant. indépendamment de plusieurs maux. il lui survint aux extrémités inférieures un gonflement oedémateux si considérable. que la peau de la jambe et du pied entait luisante et extrêmement tendue. ces états joints d'ailleurs a celui du corps qui était tout misérable fit désespérer. du medecin et a moi de pouvoir ~~le~~ sauver la vie a cette femme. le docteur ne fut fit que deux ou trois visites. je fus chargé de lui donner mes soins. la saignée, les lavement, les boissons diurétiques les laxatifs. meme les purgatifs drastiques, les vessicatoires. tous les secours furent mis en usage par ordre et lui suivant la nature des indications. pour s'opposer aux désordres de l'humeur des lochies et laitense. Malgré tout. le 15 jour les jambes et les pieds entait toujours plus que moins gonflés j'observai des points de couleur d'un rouge brun. quelques pétites pluchetes qui n'annoncait rien de bon. je me decidai a faire des pétites mouchetures avec la lancette dans les endroits de ceux qui entait les plus douteux et les moins sensibles, tant au bas des jambes que sur les deux pieds j'appliquai des feuilles d'hielle bien amortie. j'avais placé les jambes sur un oreiller pour les tenir assez élevées la veille du jour et toute la nuit les linges dont on se servis pour envéloper les jambes furent inondés de sérosités. bien qu'on eut le soin de les renouveller. a ma visite du matin le seizieme jour de la couche. les extrémités furent désenflées moins tendues sur tout la jambe et le pied gauche

je continuai l'application du linge fin en blanc et des feuilles d'hièble. j'avais soin d'ailleurs d'ordonner ce qui me paraissait le plus convenable pour améliorer le mauvais état de la malade qui paraissait toujours bien dangereux. les urines allaient bien, la jambe et le pied gauche le 20e jour furent assez près de leur état naturel. mais la jambe droite sur tout le pied furent toujours très gonflés malgré l'écoulement de beaucoup de serosités. le trentième jour de la maladie je me servis de l'eau de mr. goulard en application aromatisée d'une dixième partie d'eau de vie elle ne produisit aucun avantage. la garde a mon insu fit bien faire pour faire désenfler la jambe. il fait elle d'appliquer dessus la fiente ou bouse de vache récente. cette application ne produisit d'autre effet que de bien donner de la peine a pouvoir en déplatrer la jambe et le pied. j'avais bien plus de bonne opinion du retour de loi de la sécrétions, sur celui en général de toute la machine que sur l'effet des topiques. cependant la malade étant mieux a tous égards les lochies se rétablirent ou plutôt l'écoulement par le vagin d'une humeur laiteuse. les mamelles furent toujours absolument vuides de lait. la cinquième semaine l'enflure de la jambe droite parut diminuer. mais le pied était très gonflé. particulièrement la peau et le tissu cellulaire qui recouvre le tarse et le métatarse. malgré les légères mouchetures que j'en avais faites. l'engorgement fut enfin porté si loin et l'action organique des solides si affoiblie que vers la sixième semaine de la maladie a ma visitte du matin je trouvai l'épiderme de dessus le cou du pied tombé en pourriture

et même la couleur de la peau par dessous était d'une blanc pale, insensible. j'augurais de cet état que non seulement cette pourriture se rendait plus profondément mais qu'elle pourrait faire des progrès. j'enlevai le pidermes gaté y appliquai ensuite un cataplasme résolutif fait avec la mie de pain cuite dans une forte infusion de fleurs de sureau avec d'eau d'ulmaire. le lendemain je trouvai une ulcère profonde, la pourriture y augmenté d'état manifeste. peu satisfait de la pratique ordinaire même dans les gangrenes humides, je veux dire des profondes scarifications les taillades de l'application des topiques spirituenses, même caustiques et ardentes, je ne voulu point mettre ces moyens en usage persuadé que quand la crise si on peut s'exprimer ainsi de pourriture aurait fait son effort, la nature en regrénant les droits saurait bien la limiter et avec quelque secour de l'art, s'en débarasser. je n'employai donc d'autres moyens pour m'opposer aux progrès de la pourriture que les remèdes internes entre lesquels le China tenait le 1er rang. en second lieu le cataplasme résolutif ayant pour d'enlever chaque jour ce qui était pourri et le panser avec la charpie sèche. les ulcères furent si profondes et si étendues que dans moins de quatre jours tous les tégument, le tissu cellulaire gorgé qui recouvre comme je l'ai déja dit tout le dessus du pied depuis son articulation avec la jambe jusques aux orteils furent détruits. tellement bien que tous les tendons extenseurs des orteils et même quelques uns de ceux du pied furent a découverts. cependant à ce point de devastation, les ressources que j'attendais de la nature arrivèrent, la gangrène se borna et se limitta par un cercle rouge, enflammé, et sensible. je continuais les panssements avec des doux plumaceaux de charpie sèche que j'appliquai mollement sur les tendons et sur toute l'étendue de l'ulcère. je fis composer un cérat avec l'onguent d'opaline, longuent de styrax partie

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

égalle. dont je me servis pour étendre sur du linge, et en couvrir par les emplâtres, jusque par de là le bord de l'ulcère. je continuai d'appliquer par dessus le cataplasme résolutif. la suppuration s'établit sur le bord de l'ulcère, leur dégorgement en lieu la jambe fut beaucoup moins œdématiée. je pansai deux fois le jour. quand la gangrène fut absolument bornée la suppuration bien établie j'appliquai sur la partie tendineuse des plumacéaux trempés en imbibés dans une partie d'eau vulnéraire contre deux parties d'eau de la charpie sèche par dessus en notre emplâtre &c.

quelques jours après comme le tissu cellulaire se développait dans la large surface de l'ulcère que la sensibilité y était devenue plus grande. au point que l'eau vulnéraire même adoucie par l'eau commune produisait trop d'irritation de chaleur et de douleur. comme le témoignait assez les plaintes de la malade jusques à au moins dix heures après le pansement. en conséquence je trempai mes plumacéaux dans le vin miellé et un peu sucré qui procura bien moins d'irritation et de douleur à la malade. peu de jours après je m'en tins à la simple charpie sèche rangée sous forme de plumacéau. les bords épais de l'ulcère commencèrent à se faisser. la peau s'étendre de tous côtés par des points en des places différentes et cela d'une manière singulière. chaque jour la surface de l'ulcère avait moins de diamètre. la partie tendineuse était déjà découverte, comme je viens de le dire par le développement du tissu cellulaire qui se présentait comme une chair d'une belle couleur. il survint cependant malgré le pansement assez un certain développement fongueux qui dévoraient la ligne d'affication qui formait des points de cicatrisation ou de nouvelle peau lesquelles fongosités s'opposait à son développement ou plutôt réservaient

réservément y eu soin de toucher de tems en tems ces mauvaises chairs avec la pierre infernale pour les réprimer. la cicatrice rapprochée sur la fin ne me fut pas inutile pour avancer la cicatrice malgré tous mes soins je ne puis obtenir la guérison parfaite d'un si grand mal que le cinquième mois. j'eu soin à chaque pansement vers la guérison de faire faire les mouvements d'extension et de flexion au pied. d'abord très doucement et très peu étendus et par gradation je les étendis davantage, et cela dans intention de prévenir l'adhérence des tendons avec le tissu cellulaire et avec leur gaine et la peau ou tout au moins la roideur et la difficulté des mouvements. Lorsque la malade fesait les pas marches. ce qu'elle n'a pu faire même deux mois après la guérison que la faveur d'une éguille ou baton a bras qu'elle appuyait sous l'aisselle

je recommandai aussi au mari de la malade de lui mouvoir au moins le matin et le soir le pied pour assouplir la peau et les muscles je fis appliquer des cataplasmes huileux et faire des bains de vapeur. des liniments huileux et mucilagineux. a l'aide de tous ces moyens elle a suivant la malade pu marcher sans aucun secours mécanique. l'articulation s'est assouplie et les mouvements du pied se sont rétablis dans leur liberté naturelle

Remarques sur les trois dernières observations

Nous avons donné l'exemple des plaies de tête compliquées de lésion du péricrane, de la dénudation et de carie a la 3e. article 3e. précédente et seconde observation, nous aurions a cet égard bien des remarques et des réflexions a faire sur toutes les circonstances qui sont arrivées. mais nous nous en tiendrons a notre objet je veux dire les pansements simples qui nous paraissent également devoir suffire dans le cas de plaies compliquées. en effet l'on peut voir par ma deuxième

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

observation que nous avons employé divers médicaments qui jouissent depuis des siècles de beaucoup de réputation pour procurer l'exfoliation des os cariés tels que la teinture de myrrhe, l'aloès, celle de gayac, de canelle, de gérofle, l'eau de vie, l'esprit de vin, les poudres d'euphorbe, d'aristoloche &c. malgré que nous ayons employé la plus part de ces topiques il paraît que nous n'en avons retiré aucune utilité — l'exfoliation a été lente, longue, difficile à se faire

Au contraire dans le cas de notre première observation article 3.e bien que les malades fussent à peu de chose près du même age, l'exfoliation a eu lieu en beaucoup moins de tems j'étais maître de diriger le traitement à mon gré et selon mes principes. je n'ai employé comme on peut voir que la charpie sèche et le cérat doux nous avons posé, la cataplasme et la infusion résolutive, ce moyen était destiné principalement pour résoudre le gonflement, et l'inflammation ainsi que les remèdes généraux.

L'enfant dont au même article nous avons dû donner actuellement nos soins pour une blessure à la tête avec contusion déchirure du péricrane et l'os découvert. Son autre état après avoir dissipé les accidents qui ont paru les jours nous nous entenons à l'application de la charpie sèche et a emplâtre indiqué ci dessus même le seul moyen que nous nous proposons de mettre en usage jusque la guérison la chaire de bayeux paraissait et sous un effet fongueuse ce qui nous prouve que les s'exfoliées. mais nous ne nous tracassions point ni le malade à chercher à appliquer des topiques exfoliants. nous attendrons patiemment et nous avons certainement le plaisir de voir la nature opérer cet ouvrage de l'exfoliation. les chairs fongueuses se dissipent &c.

(a) on se rappellera de la note faite à ce sujet page 65.

nous savons que quelques modernes de grand mérite se sont élevés contre les remèdes exfoliatifs sous forme de tinctures et de poudres, qu'ils ont cru avoir éprouvé de leurs effets des onguents un peu actifs et piquants tels sont le baume d'or, cérat, onguent basilicon je sais trop de cas du savoir et de la candeur de ceux qui les ont employés pour les croire sans utilité. mais à mon particulier je n'ai aucune foy sur l'effet de ces topiques pour hâter l'exfoliation des os encore moins pour la procurer

il n'est pas non plus mieux concerté dans le cas d'une blessure, ou d'un ulcère ou l'os en découvert et carié et dont on attend l'exfoliation, de bourrer et tamponner la playe ou l'ulcère avec des tampons de charpie, des dilatants tels que les racines de gentiane, éponge préparée, d'employer quelque fois même les caustiques sur les mauvaises chairs. le tout dans l'intention d'empêcher que les carié ne se découvre de mauvaises chairs qui sont plus tôt l'effet et le signe qu'il y a carie. pourquoy se rompre la tête pour rien et fatiguer et faire souffrir les malades des mois entiers et leur attirer dans leur mand d'autres complications. telles que la douleur l'inflammation, des dartres, des callosités qui n'existent déjà que trop, nous conseillons au moins dans la plus part de ces cas de panser a plat et tout simplement comme nous nous le sommes expliqué, on n'a rien a craindre de laisser couvrir les os qui se dépose a l'exfoliation de mauvaises chairs. au contraire la nature tranquille la dessous et a l'abri des fatigues de torture détache plus tôt la pièce qui doit se séparer, on n'a pas non plus a craindre que la cicatrice se fasse avant l'exfoliation au moins d'une manière solide. et quand enfin la pièce d'os est détachée elle a pour lordinaire bien la peine de traverser les mauvaises chairs ou une mauvaise cicatrice. de se présenter pour avertir le chirurgien que c'est maintenant un corps étranger qu'il faut retirer et qu'on peut le faire avec facilité. tout au plus si l'homme de l'art veut absolument être utile avant la

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

tems il perd de tems en tems dans les cas où il sait qu'il doit se faire une exfoliation de quelque pièce offensée faire des recherches avec un stilet a travers les chairs cicatrisées ou une mauvaise cicatrice, l'un et l'autre le laissant pénétrer aisément. il sort ordinairement du sang qui ne doit ni inquiéter, ni intimider sur les recherches qu'on se propose de faire si la pièce paraît vacillante et a peu près détachée a la bonne heure. on peut la saisir avec une pince ou tout autre instrument convenable et tacher de la tirer sans aucune violence. j'ai vu cent fois des squelettes se présenter a la suite d'ulcères, de fistules. des plaies anciennes avec carie surtout a la suite des plaies d'armes a feu avec brisure des os.

en effet, combien de personnes surtout d'anciens guerriers n'entent on pas raconter, quoique qu'ils ont paru guéris de coups de feu par les secours de la chirurgie, quelques mois même quelques années après, il s'est formé un abcès ou que la cicatrice s'en rouvrait pour laisser sortir quelque portion d'os ou quelque autre corps étranger. je me souviens ainsi que je pourrais le rapporter ci après d'avoir donné mes soins en guérir une fracture du bras a un enfant agé de deux ans causée par un coup de feu. il trois ou mois après la entière guérison. il se forma un petit abcès dans le voisinage de la cicatrice des chairs, dont je tirai avec une pince une petite squille, quelques jours après le petit abcès fut guéri.

les tumeurs scrophuleuses ne nous offrent que trop souvent dans cette ville de pareils exemples. les pauvres cubiers dont les enfants sont affligés de cette maladie qui souvent carie les os des extremités, et même leur tronc, les chirurgiens lassés de suivre inutilement ces sortes de maux les parent même pour la plus part perdant entièrement confiance abandonnent ces victimes d'un mal si cruel. j'ai vu bien de fois que la langue a la faveur de quelque simples

simple emplâtre ou de l'administration de quelques remèdes internes, la nature a pris le dessus s'est rendue victorieuse, elle a élaboré les portions d'os carriés et des fragments se présentent à travers l'ouverture des ulcères scrophuleux.

quoique nous ayons fait observer que la plupart des plaies même compliquées n'exigent qu'un pansement simple, celle particulièrement où il y a carie ou point qu'il faut attendre à l'exfoliation, nous ne croyons pour cela que l'on doive rejetter le feu et les caustiques potentiels soit sous forme solide ou ce qui est le plus ordinaire dans ce cas sous forme liquide, il est des circonstances ou ces moyens sont d'une grande ressource, mais nous soutenons qu'il convient que la chirurgien sache régler et donner des soins si à propos qu'ils ne servent que à aider et à faciliter la nature. nous n'avons pas cru ce remarque inutile vu qu'elle rentrent sous la juridiction du pansement simple.

Notre troisième observation de l'article 3e présente il est vrai une solution de continuité arrivée spontanément par une cause interne, ce fait quoique en traitement peut bien il nous semble être rapporté au même effet qui aurait arrivé par quelque cause extérieure, comme par exemple à une plaie compliquée de la découverture de quelque portion tendineuse, ou d'une inflammation qui par une mauvaise tournure aurait procuré le même accident, C'est pour quoi nous n'avons pas craint de le donner pour exemple d'une plaie compliquée relativement au traitement local,

on voit par cette observation que dans un mal si grave nous n'avons employé dans le pansement en pour tout remèdes topiques que la charpie sèche excepté que nous avons cependant trempé nos plumaceaux pendant quelques jour dans le vin miellé et dans l'eau —

vulnéraire adoucie avec l'eau commune, d'un cérat et des cataplasmes résolutifs.

Si nous avions suivi la pratique commune et recommandée depuis tant d'années, nous nous serions servis pour les tendons découverts, de l'application de l'eau de vie pure ou de l'esprit de vin, de l'huile de thérébentine, du baume de Fioraventi, et d'autres topiques d'une vertu desséchante et active et cela disent les praticiens pour éviter la pourriture des tendons et des parties membraneuses d'autres au contraire estiment que ces remèdes, ces huiles alkalisées et éthérées facilitent l'exfoliation de ces parties.

Nous croyons ces remèdes inutiles dans ces cas, même susceptibles d'inconvénients par l'irritation, le dessèchement qu'ils occasionnent, le préjugé et la mauvaise manière de voir, sans doute autorisé et soutenu leur usage dans les circonstances énoncées.

Nous donnons la préférence à la simple charpie ou bien imbibée de remèdes vulnéraires, dont le balsamique tels que le vin miellé, le baume samaritain, le miel rosat &c. Dans les cas que nous avons faits nous ne nous sommes aperçus d'aucune exfoliation dans les tendons ils ont été recouverts promptement ainsi que nous l'avons rapporté et devant la nature dirigée et secondée par l'art d'une manière douce a sû réparer un si grand désordre en mesure qu'elle a repris ses fonctions. Nous avons tâché de confirmer par l'expérience que les pansements simples conviennent également dans les cas de plaies compliquées que dans celles qui sont simples.

Soit en suivant les grands maîtres dans les hospitaux

soit que nous nous soyons rencontrés avec des praticiens particuliers et d'après notre expérience et même la raison nous avons remarqué tant de complication, tant de défectuosité dans la manière de panser les solutions de continuité faites par arr, ou spontanément ~~[illegible]~~ pour vuider les collections purulentes ou les abcès que nous avons cru pouvoir aussi étendre l'utilité et la nécessité des pansements simples dans ces circonstances. Je vais dire après l'ouverture des abcès faite avec l'instrument tranchant ou à la faveur des remèdes qui produisent des escharres ou enfin, soit que cette ouverture se fasse naturellement et d'une manière spontanée par les forces et l'ouvrage de la nature. Ce qui établit nécessairement dans ces lieux où le chirurgien aura fait l'ouverture de l'abcès, toutes où il en aura commis le soin à la nature nous serons voir que ce dernier porte est souvent à suivre et à désirer, lorsque les ferrugineux cette introduction de charpie, de linges et appareils si simples, sévères et compliqués ainsi que nous expliquerons ci après sont contraires aux vues de la nature aux véritables indications qu'elle y a remplir souvent la suite d'une ouverture des abcès fistuleuses dont il résulte des ulcères des dureté, des suppurations étendues des inflammations, des douleurs, de longueur dans le traitement, heureux encore si à la fin la guérison a lieu.

Nous croyons donc que le pansement des abcès ouverts soit par arr ou naturellement avec le secours des topiques convenables doit être fait simplement et uniquement ainsi que nous l'avons prouvé par la pratique dans les cas de plaies avec perte de substance simples et compliquées. La proscription des Tentes a été un grand bien et a simplifié le pansement. mais nous croyons

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

que dans les cas dont nous entendons parler on peut encore très utillement porter plus loin cette simplicité, Car ce que nous nous proposons de prouver par les faits, nous suivrons en cela le meme ordre que nous avons déjà suivi a l'égard du pansement simple des plaies, tant simples que compliquées.

article. IV.

De l'utilité des pansements simples. du choix. et du peu de topiques a la suite de l'ouverture des abcès faite artificiellement,

1. Observation.

Le 16 avril 1772. je fus mandé vue du boulevard pour voir une jeune femme qui avait accouché heureusement depuis environ six semaines ne nourrissant point, je trouvai cette femme avec sa mamelle gauche extraordinairement gonflée dans toute son étendue avec dureté, tension. accompagnée de douleurs très vives. il y avait quatre ou cinq nuits que cette malade ne dormait absolument point. la cause du mal était évidente c'était l'humeur laiteuse qui avait produit un si grand engorgement. il n'y avait encore aucune disposition a la suppuration

a la suppuration. je substituai a quelques graisses en onguent qu'on y mettait les cataplasmes anodins et emollients — j'ordonnai d'ailleurs ce qui convenait pour calmer et tranquiliser la malade. Le 5e jour de l'application des cataplasmes je reconnus qu'il y avait fluctuation dans un point assez étendu de la tumeur. je fis encore continuer les cataplasmes deux ou trois jours après la fluctuation fut plus sensible, et comme la malade malgré tous les autres secours n'avait pas un moment de tranquilité bien que toute la conjestion ne fut pas complettement suppurée, je me décidai contre ma coutume a faire l'ouverture de l'abcès dans l'endroit le plus convenable il sorti d'abord une grande quantité de pus assez bien conditionné, j'appliquai dessus l'ouverture un peu de charpie et le cataplasme par dessus. la malade passa la nuit fort tranquillement et put dormir quelques heures. le matin je trouvais l'appareil et plusieurs autres linges furent pour ainsi dire inondés des matières purulentes qui s'était sorties par l'ouverture pendant la nuit. j'en fis sortir encore une grande quantité par des légères et douces pressions. la tumeur fut plus forte et beaucoup moins volumineuse. je mis simplement sur l'ouverture l'emplatre d'onguent de la mere et fis continuer l'application des cataplasmes faits avec la mie de pain de ménage, la graine de lin et les feuilles tendres de mauve. je continuai ainsi les pansements pres de trois semaines. au bout de ce temps il se forma un abcès ou foyer particulier dans le lieu ou il y avait une durété assez éloignée

du grand foyer. je mis dans l'endroit le plus saillant et le plus disposé à la suppuration un emplâtre d'onguent de la Mère pour le cataplasme, une 15ne de jours après il survint à la partie supérieure du sein au dessus du mamelon un second foyer qui avait aussi été précédé de dureté je me conduisis comme dans le précédent, environ huit jours après l'un et l'autre de ces foyers percèrent et s'ouvrirent naturellement. le pansement fut également simple, dans le 1er tems de toutes les suppurations je fus obligé de panser et de changer l'appareil deux fois le jour. quand la suppuration fut moins considérable je ne fis le pansement que toutes les 24. heures. pour la malade ne souffrait que très peu ou point. il y avait dans le sein un dégorgement très marqué. cependant les environs des ouvertures des foyers particuliers restait encore dur. je fis prendre à la malade pendant quelque tems les pilules de belostre pour aider à fondre les duretés en dévier aussi par la voye des selles. l'humeur laiteuse est une tisane rafraîchissante et diurétique. comme il me parut que les pilules fatiguait l'estomac de la malade j'en fis cesser l'usage. et quelque tems après je lui fis prendre tous les deux jours le soir lu se couchant une prise d'une poudre faite avec la poudre corsa-chine, le mercure doux et un peu de sucre, comme dans ce pays il est assez commun de voir et distinguer pour peu qu'on en ait l'habitude pour complication dans les maux quelque grain de vice —

Scrofuleuse celle ci ne m'en parut pas exempte, c'est pourquoy j'insistai sur les purgatifs drastiques et fondants. ce ne fut enfin qu'au bout de trois mois que la suppuration sortit, que les points ouverts se cicatrisèrent.

Meme en considérant au tact la masse du sein il ne me parut pas encore sans quelque engorgement et sans dureté cependant la malade ne ressentait aucune douleur, elle reprit son travail qui était celui de travailler dans une fabrique d'indiennes; pour concourir a fondre entièrement les points obstrués, je recommandai a cette jeune femme de tenir ses mamelles bien soutenues et de mettre dessus soit une peau de lièvre, ou d'agneau ou ce qui serait mieux une peau de figue. j'ai vu d'heureux effets de ces moyens pour aider la parfaite résolution des duretés des mamelles suites d'engorgements laissés en d'abcès après les couches. soit qu'il y ait complication de vice scrofuleux soit qu'elles aient abcédé ou non. il ne faut pas moins dire en passant le promettre le meme avantage dans les engorgements et obstructions d'un autre genre. je veux dire celles qui sous des nature sthirreuse. qui cheminent vers l'état cancéreux.

II. Observation

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

le mois de mars 1773. je fus mandé vers la porte de vivier pour voir une pauvre femme d'un soldat de la garnison elle avait accouché depuis huit jours a trois semaines. je la trouvai dans le plus mauvais état. elle me

réjouissait pourtant depuis une qne de jours à cause d'un engorgement d'une de ses mamelles, dont le volume était prodigieux. la mamelle droite était dans son état naturel au point que cette pauvre femme pouvait allaiter de ce côté son enfant ce qu'elle a toujours fait. en touchant la mamelle engorgée je distinguai beaucoup de dureté et point encore de suppuration. la malade ressentait douleur, chaleur accidents portés à un haut degré. je fis enlever en supprimant quelques applications de compresses pour mettre la place de cataplasmes faits avec la mie de pain la graine de lin et un peu de beurre frais. qu'on changeait trois fois le jour. je prescrivis autant que possible chez des malheureux les boissons et le régime nécessaire ou plus tôt convenable. trois jours après je ne distinguai dans le centre de la tumeur quelque fluctuation. j'attendis encore au lendemain: pour épargner des souffrances à la malade et la décharger la partie du poids considérable de sa mamelle. je fis une ouverture avec une lancette dans l'endroit que j'estimai le plus utile. il sortit quantité de matière passablement bien formée. quelques lambeaux de linge vieux en blanc. le cataplasme par dessus des compresses un mouchoir plié la manière d'écharpe pour soutenir ~~[illegible]~~ les compresses et le sein. furent tout mouillés. la tumeur se dégorgea, cependant elle apparaît tout à son aise. le soir il en fut tout inondé. ainsi que celui du matin. je ne fis d'autre pansement que l'application du cataplasme. je fis quelques légères pressions

pressions. le volume de la mamelle était beaucoup diminué. la malade ne souffrait pas beaucoup, elle passait les nuits tranquillement. le quatrième jour je mis sur l'ouverture un emplâtre d'onguent de la mère. et j'fais continuer le cataplasme. vers le 15e jour de l'ouverture il s'en fit un autre spontanément plus superficiellement ou au dessus de la 1re faite par art. il en sorti des matières mais en médiocre quantité je la pansai comme la 1re a la troisième semaine par la seule application des cataplasmes et l'emplâtre d'onguent de la mère. la mamelle fut a peu de chose près réduite a son état naturel. les ulcères ne fournissait presque plus de suppuration je ne faisais faire les pansements que toutes les 24 heures. mais on appliquait 2 fois le jour les cataplasmes. quelques jours après. les ulcères se cicatrisèrent et comme j'observais encore a quelque engorgement profond dans certains points de la mamelle je la fis couvrir d'un grand emplâtre d'onguent de la mère on cessa l'application des cataplasmes je fis aussi tenir le sein chaudement. purgai la malade avec la fumé le sel d'angleterre et la manne. donnelle prise plusieurs verres d'infusion a différentes fois. en dans peu de tems après cette femme a été parfaitement guérie et en état de s'occuper en de continuer a alaiter son enfant du coté opposé. comme il parut sur la fin de la guérison quelques gouttes de lait ou d'humeur laiteuse qui se présentait au mamelon du sein malade

ACADÉMIE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

cette femme se proposait de pouvoir alaiter aussi son enfant de ce coté. mais comme le mamellon m'en parut plat et très enfoncé je doute qu'elle ait pu y réussir. d'ailleurs je ne lui conseillai point de le faire

III. Observation

je fus appellé dans le mois de 9bre 1771 dans le quartier des Bouchéries, pour donner mes soins a l'enfant d'un boucher agé d'environ six a sept ans. il y avait près d'un mois que cet enfant avait eu la petite vérole naturelle sans qu'il se fut passé rien d'extraordinaire, environ huit jours avant ma 1re visite il avait paru une tumeur a la partie postérieure et inférieure de la tête précisément ~~entre~~ l'oreille et la nuque de la partie postérieure du cot du coté gauche, elle était deja d'un volume considérable, accompagnée de douleur et chaleur. La couleur de la peau n'était point encore changée je fis raser les cheveux et conseillai l'application du cataplasme emollient ci devant marqué, au reste la tumeur était résistante dure dans toute son étendue, les jours suivants la tumeur augmenta encore considérablement de volume. la fièvre survint, le malade passa deux ou trois nuits sans pouvoir dormir c'était pour lui un grand sacrifice ~~passé~~, chaque jour j'examinais l'état des choses. le 15 jour de ma 1re visite. je sentis qu'il y avait de matière formée. dans jours après voyant que l'enfant souffrait beaucoup. je me decidai de faire louverture de l'abces. il sorti une grande quantité

quantité de pus qui n'était pas d'une coction parfaite la tumeur diminua d'une partie de son volume. je ne fis que peu ou point de pression, pour ne pas procurer de l'irritation. quelques lambeaux de vieux linge blanc et la charpie suffirent pour placer sur l'ouverture le cataplasme par dessus. je laissai le tout jusques au lendemain matin, l'enfant avait dormi une partie de la nuit, il n'eut plus de frissons. l'appareil était plein de la matière de la suppuration, la tumeur conservait encore de la dureté dans certains points. je fis faire un cérat composé avec l'onguent de la mère et l'emplâtre diachylon. j'en appliquais à chaque pansement un petit emplâtre sur l'ouverture. continuant le cataplasme, au bout d'environ un mois ou trois semaines après l'ouverture de l'abcès la suppuration fut cessée, la plaie ou l'ulcère présentait un tissu cellulaire qui se boursouffla et s'élevait au de la du niveau des lèvres. je détruisis les chairs baveuses avec la pierre infernale. huit jours après au moyen du duvet de charpie, la cicatrice fut faite, mais il était resté une certaine dureté. sur laquelle je continuais à faire seulement un emplâtre de cérat indiqué trois semaines ou à peu de chose près que la cicatrice fut formée. elle se rouvrit en donnant issue à une nouvelle matière purulente bien conditionnée. mais en médiocre quantité, je fis encore appliquer quelques cataplasmes et l'emplâtre. dans quelques jours toute la dureté fut fondue. et la cicatrice de l'ulcère s'est faite solidement et sans retour.

IV. Observation

Le 22. février 1770. je fus appellé au bourg du four pour

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

vois un Gigier homme d'une constitution robuste
âgé de quarante cinq ans. cet homme ressentit vers
le fondement une douleur vive sans qu'aucune cause
manifeste eut précédé. cette douleur augmenta tous les
jours au point que le malade fut réduit à garder le
lit, après avoir examiné son état je trouvai une
élévation en dure située entre la tubérosité de l'os
ischion le bord de l'anus du même coté ainsi que sur
le périné. le malade souffrait beaucoup. il avait peine
à uriner. je lui fis dans le même jour deux saignées
et le mis à l'usage d'une boisson adoucissante, et au
régime diététique selon la circonstance. Mr. L. D.
Seraboury habile medecin de cette ville fut aussi
appellé nous convinmes de l'utilité des lavements mal-
gré la difficulté à les donner. j'appliquai des cata-
plasmes émollients et anodins. tous les moyens réunis —
apportèrent du soulagement au malade. mais
l'engorgement faisait des progrès. le huitieme jour
l'endroit affecté prit un peu plus d'extension il avait
précédé quelques frissons néanmoins je ne pus dis-
tinguer au tact le plus exact de signe de fluctuation
je laissai écouler encore deux jours en nous continua-
nt les mêmes remèdes. le 10e il me parut ainsi qu'au
medecin que la tumeur était en partie abcédée, que
la matière était placée profondément. pour inquiet
des maux de cet ordre par la plupart des auteurs qui
arrivent si on n'ouvre ces sortes de tumeurs sur les
vers. je laissai mûrir et cuire la matière. quant je
sentis que la fluctuation était assez marquée. je fis
l'ouverture de l'abcès tout simplement avec la
lancette. il en sorti à l'instant beaucoup de
matière purulente bien formée. les graisses ou tissu

ou tissu cellulaire était la partie fondue, mais l'intestin et le canal de l'urètre furent à l'abri du désordre, après avoir suffisamment étendu et dilaté l'ouverture. Sans néanmoins faire du de la tumeur. Je pansai tout simplement avec quelques lambeaux de linge usé, que je plaçais sur l'ouverture de la tumeur. Le cataplasme fut soutenu par quelques compresses et un bandage convenable. Le lendemain le malade avait été beaucoup plus tranquille la nuit. La matière avait coulé et mouillé tout l'appareil. Je mis sur l'ouverture du pansement un simple emplâtre d'onguent de la mère. Je continuai l'application du cataplasme. Je changeai le tout deux fois le jour. Le 6e jour de l'ouverture la suppuration fut sensiblement diminuée on observait néanmoins encore une certaine réunion ou durété sur les bords de l'ouverture. Ce qui me détermina à appliquer au lieu d'onguent de la mère un emplâtre fait d'un cérat composé avec l'emplâtre diachilon, celui de mucilage et un peu d'huile de lin. J'avais soin d'observer régulièrement l'état des parties voisines. La 3e semaine à compter du jour de l'ouverture de l'abcès, la tumeur et les dureté furent dissipées. Les vides remplis et garnis par le développement du tissu cellulaire, soit par l'affaissement des bords de l'ouverture, l'expansion de la peau tout comme l'on voudra. Le malade urinait librement et sans douleur et rendait également bien ses excréments. Et le fin peu après la cicatrice se fit à la faveur de l'application de la charpie sèche, après avoir été obligé de cautériser deux ou trois fois avec la pierre infernale pour réprimer les mauvaises chairs. Cet homme a été guéri sans aucune incommodité.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

j'ai eu occasion de traiter plusieurs abcès tant aux bras, jambes, supérieures qu'inférieures particulièrement à la cuisse ou après les avoir conduits au degré de maturité convenable à la faveur des cataplasmes, quand la nature l'a que se suffira ou que j'aurai des raisons pour ne pas lui donner le tems d'opérer l'ouverture spontanée des abcès j'en ai fait tout simplement l'ouverture et pansé de même. j'ose assurer toujours avec succès à moins de certains cas de complications, ou de négligence ou j'ai employé d'autres moyens selon les occurences.

Remarques sur les observations de l'article quatrième relatives aux pansements simples des abcès ouverts.

nous ne prétendons pas prouver que les cas qui ont fait le sujet des dernières observations que nous avons de rapporter ayant par leur nature vient d'extraordinaire parmi un grand nombre d'autres que notre pratique nous — Egalement fournis, nous avons choisi et présenté celles ci comme suffisantes pour tous les cas de cette nature, pour prouver la suffisance et l'utilité des pansements simples à la suite de l'ouverture des abcès par les secours de l'art.

en effet, comme on a du voir rien de plus simple que ma pratique dans le pansement qui suit l'ouverture des abcès. j'avoue bien avec plaisir que j'en suis redevable à des maîtres éclairés à la tête des quels je pourrais placer les fièvres, les toux, qui ont singulièrement simplifié l'art de panser les plaies et les ulcères.

dès que j'ai fait l'ouverture d'un abcès, je laisse

sortir la matière a son gré. ensuite je presse doucement les environs pour faciliter la sortie de la matière la plus épaisse et la plus éloignée de l'ouverture. je me suis attaché cependant pas a faire évacuer régulièrement toute la matière persuadé que les pressions fortes et prolongées sont inutiles et douloureuses. d'un pansement a l'autre la matière a la facilité de se dégorger mieux qu'aucun tout l'ors possible. ensuite quelque fois j'introduis dans l'ouverture une mèche douce, mais le plus souvent je ne me sers que de la charpie appliquée en de sorte mais mollement et en quantité suffisante. les compresses et le bandage, les trois ou quatre pansements qui suivent le 1er de l'ouverture de l'abcès je ne mets pas même de charpie sur l'ouverture mais j'applique les cataplasmes selon les indications. c'est pour l'ordinaire aux de la même formule dont je me sers avant l'ouverture de l'abcès. quand le dégorgement est bien fait pour lors je mets sur l'ouverture un simple emplâtre avec un des cérats déja indiqués ou le simple onguent de la mère je continue les cataplasmes jusques à ce que toutes les dernières fois fondues en qu'il n'y a plus d'inflammation ni de nouvelle suppuration à attendre. je finis la cure avec la charpie sèche soutenue de l'emplâtre.

Si comme nous l'avons déja fait entendre la guérison a la suite de l'ouverture des abcès pour souvent longue si bien de fois il en résulte des sinus, des fistules, ou tout au moins des douleurs des irritations, des longues et abondantes suppurations on peut raisonnablement attribuer la plus part de ces événements a la mauvaise manière de faire non seulement le 1er pansement mais aussi les suivants. au reste j'ai vu des praticiens qui après avoir ouvert un abcès amplement dilaté un sinus ouvert une

ACADÉMIE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

contusion supposée où la matière évacuée remplissait
l'ouverture et le foyer de l'abcès qui contenait l'huile pour-
lente de quantité de lambeaux de linge et de charpie au
point de former une nouvelle tumeur comme si ces praticiens
étaient fâchés de l'avoir faite dépourvue, en cela ce pen-
dans l'intention pansement d'absorber les restes du pus et le sang, d'arrêter
une légère hémorragie, mais les malades avec un appareil
si mal concerté passent des nuits cruelles au lieu de jouir
de la tranquillité dont ils jouissaient après l'opération
et dont ils auraient joui par un pansement plus
doux comme bien de fois nous l'avons fait éprouver en
semblable circonstance aux malades confiés à nos
soins. 24. ou 48 heures après ces praticiens levent leur
premier appareil, y substituent nombre de bourdonnets
bien faits, la plupart lisses dans fait quand ils doivent les
placer profondément après les avoir chargés d'un diges-
tif tantôt simple tantôt composé, un emplâtre par-
dessus le tout, soutenus d'un bandage pour lui donner
trop composé et arrangé trop symétriquement et
régulièrement. Car il vaudrait mieux qu'il fut plus
simple, que le malade et particulièrement la partie
affectée fut plus librement, on continue ces pansé-
ments jusques à ce que la nature victorieuse surmonte
tous les obstacles et les entraves qui lui opposé, que
le fond de l'ulcère se garnit qu'il ne peut plus recevoir
le tamponnage ce qui oblige enfin à le diminuer
peu à peu, sans pour cela y voir plus clair, on pansé
à plat et bientôt le malade est heureusement guéri

J'ai observé bien de fois que lorsque le délabrement a été considérable dans le commencement des pansements et quand on s'apperçevait que les onguents n'étaient plus

plus utiles, on gorgissait la plaie ou l'ulcère de petits bourdonnets plats trempés dans quelque liqueur. comme dans le vin miellé l'eau vulnéraire. par ce moyen il était possible de les bien aplatir et de les bien serrer et arranger dans la plaie, et d'imiter autant que possible l'effet d'autre fois des tentes. pourquoi ne pas concevoir 1° les inconvéniens du tamponnage dont il apparait. 2° celui des pansements suivants. si on ne découvrait que de l'inutilité dans un semblable procédé a la bonne heure. mais qui ne voit pas s'il vous réfléchit tant soit peu que cette charpie ce linge usé, ces mèches introduits par force dans le fond du foyer des abcès et dans les lèvres des plaies. bien que le soin du corps doux et utiles employés a propos. ne laissent pas que d'opprimer la nature de procurer des compressions nuisibles d'entretenir la douleur, l'inflammation par les irritation que ce tamponnage procure. et enfin de qu'elle utilité pour on estimer que puisse être un semblable pansement n'est il pas plus avantageux de laisser le fond et l'ouverture des abcès libre. pour laisser dégorger avec facilité les restes de la suppuration qui ~~est~~ acumulée et le sang qui résulte de la plaie qu'on vient de faire et laisser ainsi se dégorger les humeurs sur un appareil propre et simple. comme nous le avons donné ~~tant~~ d'exemples dans nos observations. les pansements suivants doivent être aussi mollets et doux, si la suppuration est passablement abondante un espèce de plumaceau de bourdonnet très mol. un peu de charpie sans arrangément régulier suffisent un emplatre par dessus et le cataplasme. pour peu ce qui arriverait souvent qui vient des douleurs et même d'irritation. vient de mieux que ce moyen simple. au lieu de cet assemblable de bourdonnet. de plumaceaux bien peignés —

BIBLIOTHEQUE

la pansément dévient longs douloureux. ils produisent a peu de chose près les mêmes effets que la mauvaise manière de panser les 1er appareils. ainsi nous n'en répétérons pas les inconvéniens.

D'un autre coté pourquoy charger d'onguents digestifs les plumaceaux et les ordonnets pour les appliquer sur des plaies, sur des chairs qui sont en bon état et en pleine suppuration. comment veut-on que la charpie abreuvée de ces substances puisse ensuite se charger de l'excédent de matière purulente, outre qu'il peut arriver quelque melange avec les matières peuvent produire un composé a l'altérer, a devenir d'un très mauvais caractère, ce qui arrivera d'autant plus aisément qu'on n'est pas assuré de la bonne qualité des ingrédiens qui entrent dans la composition des onguents et des digestifs qui peut être tout très susceptible de dépravation, il ne sera pas surprenant pour lors de voir prendre un mauvais caractère aux plaies qui jusqu'alors n'a l'inflammation en un mot des contre-temps d'autant plus fâcheux qu'on n'en soupçonne pas même la cause.

nous le répétons avec de la charpie douce, sèche, un simple emplâtre en forme de cérat du linge doux, le catoplasmes, la pierre infernale nous remplissons presque toujours dans la plus part des cas toutes nos indications. il ni a qu'à sçavoir placer, régler, a propos ces simples moyens. nous n'ignorons pas qu'on peut tirer des grands secours des medicaments que la matière medicale nous fournit dans les trois règnes. le grand art selon nous est aussi de sçavoir discerner les cas et le point ou ces secours sont utiles et nécessaires, nous ne porterons pas plus loin nos réflexions a cet égard peut être sous

Elles déjà très longues, nous nous étions seulement proposés de faire entendre que la simplicité des pansements peut s'étendre aux plaies faites par arts dans l'ouverture des abcès et les inconvéniens qui peuvent résulter de la pratique contraire. L'observation et l'expérience semble nous avoir confirmé pleinement dans nos idées.

Article. V.

De l'utilité des pansements simples. du choix et du peu de topiques dans le traitement des abcès dont on a commis l'ouverture aux soins de la nature.

Les tumeurs qui prennent la voye de la suppuration qu'on laisse aux soins de la nature facilement dirigée par l'art ne méritent pas moins d'attention que celles dont nous venons de parler. Les pansements simples, et l'application encore continuée des topiques n'est pas moins utile et essentielle depuis le moment de la rupture spontanée des téguments qui les ferment les matières purulentes, jusques à la guérison. pour rendre ce que nous avons à dire à ce sujet plus sensible et pour le confirmer nous continuerons à faire usage de l'observation et des réflexions et remarques particulières.

1. Observation.

Le 25 janvier 1770. je fus mandé pour voir la femme d'un horloger de cette ville âgée d'environ 24 à 25 ans d'une constitution cacochime et même ayant quelques grains de

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

vice scrofuleux, cette femme avait accouché de son 1er enfant depuis huit jours elle se proposait de le nourrir. mais le mauvais état de ses mamelles s'opposa. la mamelle droite était très gonflée le lait ne coulait plus par le mamelon la tension s'étendait jusques sous le bras, elle avait passé la nuit dans les souffrances. la mamelle gauche était aussi engorgée mais beaucoup moins. elle a guéri par la voie de la résolution. je crus d'abord utile une saignée je réglai le régime de la malade. lui ordonnai une boisson légèrement diurétique et des lavements et fis appliquer dessus la mamelle la plus malade des cataplasmes faits avec la mie de pain la farine de graine de lin le tout cuit dans une forte décoction de feuilles de mauve. quelques jours après je laissai malé avec le vert les feuilles de mauve et ajoutai au cataplasme lorsqu'il était fait un morceau de beurre frais. l'application de ces cataplasmes était faite seulement deux fois le jour. bientôt la tumeur commença à se ramollir. les douleurs furent moins vives et la tension moins considérable. cependant ce ne fut que la troisième semaine de ma 1re visite que le centre de la tumeur me présenta sous le doigt une légère fluctuation encore profonde. je continuai les mêmes remèdes. quelques jours après le foyer de l'abcès fut bien plus sensible, d'ailleurs la malade avait de bons moments de tranquilité point de frissons le peu de fièvre. vers la sixième semaine de l'application des cataplasmes l'abcès s'ouvrit spontanément ou percé de lui même dans la nuit. je trouvais le matin l'appareil inondé des matières purulentes d'une assez bonne consistance. la malade fut considérablement soulagée. je fis composer un éclat avec l'onguent de la mère et lamy tatre d'iris. à la levée du 1er appareil ou plutôt du second pansement les

matières avait continué à se dégorger et à couler. je trouvai le volume du sein très diminué. et bien que l'ouverture spontanée fut petite elle suffisait pour l'évacuation du pus. par des légères et douces pressions faites dans les premiers pansements je facilitai sa sortie. je fis le second pansement d'après l'ouverture tout simplement avec un petit emplâtre de cérat indiqué en le cataplasme. au bout d'une qtze de jour la suppuration ne fut plus si abondante. les durétés commencèrent à se fondre et à se désjoyer mais lentement quelques jours après l'ulcère fut fermé au moyen de la charpie sèche et de l'emplâtre. je remarquai par le tact qu'il y avait encore des durettes dans certains points du corps de la mamelle. pour aider à les guérir je fis faire usage à la malade de quelques purgatifs drastiques en fondant le mercure doux la poudre cornachine, le sel de nitre. le séné m'ont paru les plus utiles. les pilules de Bétoine ou autres ~~de cette~~ nature ne sont pas sans effets. ainsi que les tisanes purgatives. je fis garnir le sein d'une pièce en toile doublée de peau de chèvre. le quatrième mois de la maladie les durétés furent entièrement fondues. la mamelle parfaitement dans son état naturel.

II. Observation

Le 17 du mois de septembre 1772. je fus chargé par milady Hanhoy de donner mes soins à une pauvre femme accouchée depuis une quinzaine de jours. je la trouvais souffrant les plus vives douleurs. il y avait déjà trois jours qu'elle ne dormait point la nuit ni le jour. à cause d'un gonflement considérable du sein gauche. en effet le volume en était —

prodigieux avec tension, dureté. Dès le moment je régulai
le régime, conseillai la boisson convenable. Fis préparer
des cataplasmes avec la mie de pain, la graine de lin cuits
dans l'eau. Sur la fin de la cuisse je fis ajouter un morceau
de beurre frais et un peu de safran oriental. Dans la suite pour plus d'exactitude, malade faisait elle même faire chez elle les cataplasmes. J'en fis continuer l'usage
huit jours après le 1er de leur application. La fièvre fut bien moins tendue. La malade souffrait toujours je présumai qu'il se formerait un grand abcès et cela relativement au volume de la tumeur et à l'intensité des accidents qui sont inséparables et même essentiels dans ces cas. La présence de la suppuration ne fut manifeste que le 15e jour à compter de mon 1er visite je laissai abcéder l'abcès spontanément ce qui arriva dans la nuit. La malade fut d'abord soulagée comme c'est la coutume dans ces circonstances. Le lendemain matin je trouvai l'appareil rempli de matières qui était sorties pendant la nuit par des légères pressions j'en fis encore sortir beaucoup. mais la malade éprouvait de la douleur par ces pressions. je laissai alors le soin du dégorgement des matières au temps d'un gonflement à l'autre. en effet sans aucun artifice elles sont toujours se faire jour tranquillement et s'épanchent sur le cataplasme que je fis continuer sans autre pendant trois ou quatre jours quoique la tumeur fut ouverte. après ce temps je mis sur l'ouverture un emplâtre d'onguent de la mère et le cataplasme par dessus de compresses comme cela doit toujours être entendu et un bandage suspensif. Et sur ce sujet la malade éprouvait le soulagement. Sur ce tous égards plus tranquille

elle nourrissait son enfant en lui donnant le sein
ce qu'elle a continué de faire. Environ le quinzième jour
de l'ouverture de l'abcès le volume du sein fut réduit
à peu de chose près dans son état ordinaire l'ulcère cicatrisé
je appliquai le dernier jour un peu de charpie. Emplâtre par-
dessus. comme il resta quelques points accompagnés de douleurs
je fis continuer le cataplasme mais fait avec la mie de
pain cuite avec une poignée de feuilles de Mauve, après
quelques jours joints à quelques fondants. et après l'abandon
de tout cataplasme je fis garnir le sein d'un morceau de
flanelle huilée à une thérébinthe. Ces moyens dis je finirent
dissiper les restes de douleurs et la femme fut bien guérie.

Quelques temps après je fus à Fernex au village Gex pour
voir une dame que j'avais accouchée de son second enfant environ
huit à dix jours avant ma seconde visite, elle
ne pu point nourrir son enfant. je trouvai cette dame
ayant un de ses seins tendu et gonflé par un engorgement
laiteux j'ordonnai l'application du cataplasme émollient
je fis faire un cérat en ville chez un apothicaire avec
l'emplâtre diachillon et l'huile d'olives avec ordre à la
garde de faire servir dès que le sein aurait percé. 15
jours après j'appris que par ces simples moyens la maladie
était guérie qu'en effet il s'était formé dans la mamelle
que j'avais vu un abcès qui avait percé de lui-même.

III. Observation

Le 14 janvier 1773. je fus mandé vers quatre heures du
matin pour accoucher une veuve. l'accouchement fut prompt.

BIBLIOTHÈQUE MÉDECINE

et heureux. Cette veuve pour des raisons particulières ne nourri point son enfant et pour le matin avant midi fit ses occupations ordinaires. Malgré mes conseils huit jours se passèrent que cette femme fut bien. mais elle ne jouit pas longtemps de cet état vrai, probablement par son imprudence. le sein droit commença a se tuméfier a devenir douloureux. enfin dans trois ou quatre jours l'engorgement fut très considérable. indépendamment des remèdes généraux et du régime je fis appliquer des cataplasmes emollients. l'engorgement devint toujours plus grand. au huitième jour j'apperçu et sentis un point de fluctuation profonde. je exhortai la malade a patienter encore et a continuer les mêmes remèdes et applications qui n'avait d'autre moyen d'aller plus vite, de sorte le foyer fut plus marqué que la collection purulente fut très sensible je lui donnai jour par une très médiocre ouverture faite avec la lancette. il sorti beaucoup de matière qui avait la qualité d'un véritable pus. un peu de charpie et le cataplasme sur tout le pansement ainsi que nous l'avons fait de fois répété. le sur lendemain je mis sur l'ouverture un simple emplâtre d'onguent de la mère et fis continuer les cataplasmes. ce ne fut qu'après environ trois semaines de temps que la mamelle fut dégorgée que les dartres furent a peu près dissipées. les chairs de l'ulcère de vinrent un peu fongueuses cependant elle guerit en continuant tout simplement l'application de l'emplâtre et d'un peu de charpie tous les deux jours. je fis purger la malade. lors qu'elle se crut hors d'affaire l'autre sein se engorgea suivi mais un peu plus lentement

Lentement la même marche dans les progrès que le précédent
ainsi nous ne le rejetérons pas. La malade souffrait beaucoup
passait des nuits sans dormir, cette fois je connus le tout aux soins
de la Nature c'est à dire que je n'ai fait point d'ouverture à l'
abcès comme d'ailleurs je me réglai et ne conduisis soit pour
le pansement soit pour les cataplasmes comme ci devant. il
se fit naturellement vers le milieu du sein et au centre du
foyer de l'abcès une petite ouverture dans la nuit, de ce
moment la malade souffrit moins je trouvais sur le cata-
plasme une certaine quantité de matière, comme elles
n'avait pu se dégorger tout à la fois et avec facilité par
une aussi petite ouverture. le volume du sein était à peu
près le même. je ne m'inquiétai de rien je voulus que la
Nature aidée de mes soins finit elle même son ouvrage. je
fis tout uniment continuer les cataplasmes, le lendemain
il se fit encore une seconde petite ouverture. le volume de
la tumeur fut beaucoup diminué l'un et l'autre de ces
ouvertures fournissait d'un pansement à l'autre sur l'appareil
une assez grande quantité de matières, le quatrième jour
j'appliquai un emplâtre d'onguent de la mère qui couvrait
les deux ouvertures qu'on ne changeait que toutes les 24 heures
et deux fois par jour le cataplasme. le huitième jour de
l'ouverture spontanée de l'abcès la mamelle fut réduite
à peu de chose près dans son état naturel la malade ne
souffrait plus aucune douleur. les dressées à peines étaient
elles sensibles, huit autres jours suffirent pour l'entière
guérison avec la continuation de l'emplâtre point de chaque
et les cataplasmes. je terminai la cure par quelques
purgatifs, tellement que le sein dernier affecté fut aussi
tôt guéri que le 1er.

IV. Observation

BIBLIOTHEQUE

Le 1er du mois de 8bre 1772 je fus mandé d'une campagne voisine de la ville pour voir une dame d'une constitution un peu cacochime. âgée d'environ 50 ans. cette dame avait une tumeur considérable placée à la partie supérieure du col au dessous de l'angle de la machoire inférieure. elle forte que le graisse ou tissu cellulaire et la glande maxillaire était engorgés. les mouvements de la machoire ~~[illegible]~~ difficiles et douloureux. la tumeur était très dure dans toute son étendue. la couleur de la peau n'était point changée. Je fis appliquer des cataplasmes fait avec la mie de pain cuite dans l'eau et le lait qu'on renouvellait 3 fois le jour. je prescrivis d'ailleurs l'administration intérieure. le 3e jour de ma 1re visite je fus revoir cette dame. j'examinai l'état de la tumeur. il me parut qu'il n'y avait pas grand changement néanmoins la couleur de la peau était rouge dans certains points. j'annonçai que cette tumeur ne se terminerait point par la voie de la résolution. je substituai au cataplasme marqué celui fait avec la mie de pain et la graine de lin cuits dans une décoction de feuilles de mauves. le 10e jour je sentis qu'il y avait de matière de formée mais en même tems beaucoup de dureté dans les environs. je fis continuer l'application du cataplasme. vers le 15e jour dans la nuit la tumeur perça et s'ouvrit spontanément il se fit dans le milieu une ouverture suffisante pour donner passage à toute la suppuration qui était forcée par conséquent de mauvaise qualité. ce qui me fit juger la tumeur un peu chronique et que la guérison ~~[illegible]~~ serait plus longue et a se faire par la difficulté de fondre promptement les dureté. en n'apparait d'après l'ouverture spontanée je plaçai dessus un peu de charpie et fis continuer les cataplasmes. les pansement suivants je me servis sur l'ouverture d'un emplâtre fait d'un cérat composé avec l'emplâtre de ciguë gommé et l'onguent de la

Mere. j'avais conseillé de ne lever l'emplâtre que toutes les 24 heures, on changeait le cataplasme deux fois le jour. Le 15 jour de l'ouverture j'observai avec plaisir contre mon espérance que bien que la suppuration fut toujours assez forte et la petite quantité néanmoins la tumeur en les duretés était assez de chose près dissipées. Les mouvements de la machoire devinrent libres. Je fis abandonner le cataplasme. Conservai encore l'application du céras indiqué qu'on ne levait que tous les deux jours attendu qu'il n'avait plus que peu ou point de suppuration. Comme cette dame avait eu d'autres abcès (et particulièrement quelque années auparavant celui-ci) dans le même endroit et que j'ai fait observer une constitution venant de la cachexie je lui fis prendre de huit en huit jours des poudres composées avec la rubarbe le mercure doux et la poudre cornachine qui la purgeaient bien et sans douleur. quant la cicatrice de l'ulcère fut faite. Comme il restait encore certains endroits ou points qui n'étaient pas tout a fait souples. je fis cesser l'application de tout médicament et tenir jour et nuit sur l'endroit un morceau de flanelle douce enveloppée d'un linge fin. qui dans peu de jour acheva la parfaite résolution de toutes les duretés.

Remarques sur les observations relatives aux panséments simples. suite de l'ouverture spontanée des abcès

il est des cas comme nous l'avons fait remarquer qui exigent de faire pour avoir l'ouverture des abcès tels par exemple ceux ou les malades souffrent beaucoup. ou la peau est trop dure, coriace et ou la matière est placée trop profondément. ceux ou l'on craint les fusées, les sinus. d'autres qui sous l'effet d'une crise dans la matière les acre. maligne. et dans

le plus long séjour serait nuisible. en fin mille autres circonstances que les auteurs ont pour la plupart prévues. Mais il est aussi bien d'autres cas où il serait plus naturel et plus utile dans les abcès d'en commettre l'ouverture aux soins de la sage Nature et où il serait aussi très prudent de ne point la prévenir. mais seulement de l'aider et la diriger sagement. Combien de tumeurs n'ai je pas vu rester des jours infinis durer récidiventes. Combien d'autres sur tout celles qui participent du caractère scrofuleux dont les bords de l'ouverture restent également engorgés dans la durée les éternelle. dans ces cas j'ai vu aussi bien de fois si trompés. et je me suis également mépris par l'ouverture faite avec l'instrument tranchant de ces tumeurs — qui me paraissait bien abcédés. qui tenait du caractère scrofuleux ou qui estait placés dans le tissu glanduleux. dans ces circonstances, j'ai assez constamment observé qu'il convient d'attendre une parfaite maturité dussé être encore plus longue ou plus longtemps à se faire. si la nature opère l'ouverture de ces tumeurs dans quelque point avant que la majeure partie soit suppurée c'est un effort qu'on ne peut empêcher. qui n'est jamais si fâcheux que quand l'art a opéré. la continuation de cataplasmes, celle des emplâtres le jours viendront à bout de fondre complettement le reste des durétés.

quant aux abcès qui arrivent aux mamelles suites de couches, j'ose assurer d'en avoir traité même un très grand nombre dans le cours de ma pratique. et de n'en avoir eu aucun que un ou deux que j'ai même rapportés.(a) C'est aussi l'avis de quelques grands praticiens je suis plus que confirmé dans leur opinion. je ne mettrai pas même de différence dans la manière —

(a) dans ces cas nous ne faisons qu'une simple ouverture dans le endroit de l'abcès le plus mour. ouverture qui imite la nature et qui suffit toujours sans autre détablissement.

manière d'être de ces tumeurs. C'est-à-dire qu'il n'y ait qu'un seul foyer ou plusieurs, qu'on observe encore des dureté ou qu'il en ait point, qu'il se soit formé plusieurs petites ouvertures ou seulement une peu importe, il faut commettre les événements à la nature, toutefois en la réglant utilement et sagement. Bien plus nous croyons qu'il n'est jamais ou du moins rarement nécessaire d'étendre d'agrandir les ouvertures que la nature s'ouvre pour donner issue aux matières purulentes ou se rapprocherait sans doute avec régrets qu'autrefois on lordait de toutes orthitémens faites ces ouvertures craintes qu'elles ne vinssent à se fermer et enfermer disait on le long dans la bergérie je crains même que cette déplorable et irréfléchie pratique ne soit pas tout à fait abolie

qu'on laisse les ouvertures libres et qu'on ne craigne jamais qu'elles se fermeront trop tôt s'il arrive comme j'ai eu occasion de voir qu'un foyer guérisse que l'ouverture se ferme que peu de jours après il se forme dans un autre point un autre foyer, une autre ouverture il ne faut pas croire comme le particulier croient que c'est par ce qu'on a laissé trop tôt fermer la 1re ouverture. C'est plutôt par ce qu'il y avait un autre point d'engorgement qui n'a suivi ni pu suivre le même sens, les mêmes modifications que le premier abcès. Lequel ne serait pas moins arrivé bien qu'on eut entretenu l'ouverture de celui ci. dans ce cas les cataplasmes et le traitement qu'on vient de faire pour l'un suffiront pour l'autre. et avec tranquillité on le laisse ouvrir et fermer par les ressources de la nature.

dans toutes ces circonstances comme on a pu le voir dès que l'abcès fut ouvert et qu'il l'eut dégorgé suffisamment

ACADÉMIE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

nous employons un simple emplâtre dérivatif de la mère, ou un simple cérat tel que nous l'avons souvent indiqué nous y ajoutons mollement et à plat nous ne nous avisons jamais de rien introduire dans les ouvertures. nous faisons notre grand remède des cataplasmes dont nous continuons soigneusement l'application jusqu'à ce que les foyers soit bien dégorgés qu'il ne reste à peu de chose près plus d'inflammation, mais surtout de douleur.

On voit aussi par nos dernières observations que nous avons dirigé la nature par des moyens bien simples et peu multipliés. que nos pansements aisés peu secs se rapportent également bien aux tumeurs abcédées naturellement qu'à celles dont nous avons déjà parlé dont l'ouverture a été faite par les décoins de l'art, soit que ces tumeurs soient simples comme dans les abcès vraiment phlegmoneux. soit compliquées tel que ceux qui arrivent dans des parties glanduleuses et qui ont un caractère scrophuleux soit enfin ceux qui sont critiques et symptomatiques, ou le produit d'un engorgement laissant suite de coucher dans tous ces cas notre pratique n'a été simplement que pour aider faciliter la nature soit dans la formation de l'abcès soit pour favoriser son ouverture spontanée soit enfin pour le conduire à guérison. et dans ce dernier point qui ne s'opère que par la formation d'une cicatrice plus ou moins sensible. la charpie sèche quelquefois la pierre infernale nous ont toujours suffit. un sparadrap ou un emplâtre à peu près quelconque pourvu qu'il soit doux et assez agglutinatif pour soutenir la charpie et assouplir les bords de la peau préserver contre les injures des corps extérieurs la partie affectée. s'il reste encore quelques points d'engorgement. nous avons soin d'en-

-tiédir sur la partie une chaleur douce qui facilite la entière résolution. joindre quelques purgatifs fondants de la classe des drastiques les plus accrédités. la dissipation. l'exercice sont aussi des moyens d'hygiène très utiles

C'est ainsi que l'on pourra se flatter de traiter toujours avec succès les tumeurs abcédées naturellement. pourvu qu'il n'y ait pas de complications locales telles que des sinus des fusées, des fistules ou calloslités ou enfin une tournure fistuleuse ce qui peut arriver quand on ne sera pas appellé à temps et qu'on aura négligé au commencement ces maux ou employé un mauvais pansement

dans ces cas, ce état de complication exigent le plus souvent d'autres facons moins simples et moins doux que la chirurgie instrumentale fournit. ou les medicaments de la classe de ceux qui ont la propriété de détruire les solides je veux dire les caustiques. c'est a l'homme vraiment de l'art a distinguer les cas particuliers ou ces moyens sont utiles. indispensables et ou la nature sans l'art ne peut rien.

au reste on voudra bien nous passer quelques digressions qui semblait nous éloigner de notre objet. le traitement simple des abcès ouverts spontanement. mais nous les avons jugées si utiles que nous n'avons pas craint sur cette idée de nous les permettre

Les caustiques actuels et potentiels. ont de tout temps été réconnus pour des moyens utiles et même dans bien des cas efficaces dans la chirurgie. c'est particulièrement par l'application du caustique potentiel qu'on ouvre certains abcès certaines tumeurs dont le fer ne serait pas employé aussi utillement. je n'entrerai point dans le détail des cas ou le caustique mérite la préférence. comme n'entrant pas de mon objet et comme ce sujet a été traité amplement dans le prix de l'academie Royale de chirurgie de paris. je dirai seulement que c'est le plus souvent de la pierre a caustique

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

qu'on se sert soit pour ouvrir des tumeurs au moyen de l'escarre qu'elle produit soit pour former des cautères ou fonticules dans les cas nécessaires. les praticiens sous dans l'usage en meme recommandent soigneusement de ne l'laisser appliquée la pierre que deux trois ou quatre heures et cela a raison dit-il de l'epaisseur de la peau. de sa delicatesse. du voisinage de certaines parties qu'il faut respecter. en conséquence le chirurgien ne serait il qu'un cautère veille avec attention sur l'escarre sur le tems qu'il a appliqué son pirolique pour la lever a propos. mais quoi que je soi très partisan des régles de la prudence. dans l'application des remèdes néanmoins il est bon d'eviter le vétilleux et l'inutile. car souvent les affaires et les occupations d'un homme tres la pratique ne lui permettent pas sans le dérangement d'user de ces précautions. que le soit pour un abcès que j'ai dessein d'ouvrir a la faveur de la pierre a cautère. d'une fontanelle que je veille établir. ma pierre de dissolution ou sous forme fèche placée selon les régles de l'art que chacun sait je quitte mon malade je ne reviens que vingt quatre trente heures après selon mes occupations. si j'ai bien placé la pierre si je n'en ai mis qu'en quantité relative a mon sujet leur escarre est toujours selon mes désirs si non quelque fois elle peut être trop foible ou pas assez profonde ce qui revient au meme.

il est aisé de concevoir qu'une fois la pierre tombée de deliquium qu'elle a formé une escarre sur l'epaisseur de la peau et jusque au tissu cellulaire rentrerait elle quatre jour au lieu de quatre heures elle ne pénétrerait pas d'un centieme de ligne plus avant et on doit être fort tranquille sur son effet l'expérience me confirme tous les jours dans ce que j'avance. ces considérations qu'il serait aisé de retracer mieux en considerant l'action des caustiques contre des solides animes ainsi que sur les fluides et de la réaction de ceux ci contre ceux la. ces considérations dis je

Cette remarque

déjà (a) n'aurait pas suffi pour me porter à me dévier de mon objet si je n'avais pas cru utile de les amener à mon sujet.

En effet, quand l'escarre est formée on veut qu'on ~~[illegible]~~ qu'on panse avec des digestifs ou tout au moins avec l'onguent basilicon. Mais pourquoi encore tant se presser et se donner tant de peine, prenez emplâtre diachylon en huile d'olive donnez de chacun suffisante quantité faites S. L. un cérat, pansez l'escarre avec un emplâtre de cérat appliqué par dessus un cataplasme émollient continué jusques au quatrième ou cinquième jour que l'escarre commencera à se détacher, pour lors si elle est carnée de tous côtés qu'elle se détache jusques la et finisse de la détacher en emportant sur le moment ou révient ensuite ou l'on continue à panser tout simplement si c'est un cautère qu'on a établi pour lors on place une petite boule de charpie ou un pois quand le cautère est en bon train tout le monde sait qu'on le panse avec des feuilles de lierre ou quelque hydrolat. si c'est à l'occasion d'un abcès l'escarre en partie détachée ou enlevée on fait après — l'évacuation des matières purulentes, les règles sur les pansements simples que nous avons donnés dans le cas de l'ouverture spontanée des tumeurs abcédées dont nous venons de parler

Si enfin l'on craint de laisser la matière si longtemps contenue dans son foyer comme cela peut être dans quelques cas vers, il vaut mieux alors donner la préférence même par cette seule raison au fer ou à l'instrument tranchant

Telle est la direction simple soit dans l'application de la pierre à cautère, soit dans les pansements nécessaires à la suite de son effet c'est particulièrement le dernier point de vue qui nous a engagé à en parler succinctement comme relatif à notre sujet.

Les articles suivants nous fournissent encore matière à faire valoir en a prouver l'utilité des pansements simples, en les appliquant aux topiques.

(a) pourquoi enfin devancer la nature puisque c'est son ouvrage. il est permis en utile de l'aider pour cet effet.

* L'escarre

Article VI.

De l'utilité d'une pratique simple dans les cas de panaris.

Les suppurations, les abcès phlegmoneux, ou de tel autre caractère qui arrivent aux doigts de la main connus sous le nom (a) doivent être traités le plus souvent de la manière la plus simple et la plus douce, il est bien rare, et plus rare y osa affirmer qu'on ne pense que les mains l'exigent des opérations chirurgicales, qui dévastent et portent le délabrement selon quelques praticiens jusqu'à couper le ligament annulaire interne ou transversal du carpe, à fendre et à enlever jusqu'à des muscles entiers, à couper tout au moins des tendons, à chercher des abcès des fusées jusques sous l'aisselle, ou veut encore qu'on ouvre les abcès aux doigts sur le vif qu'on pénètre jusques dans la gaine des tendons et même jusqu'à l'os, si par des signes particuliers on l'estime que le périoste soit mortifié par une lumeur abcès placée dessous et que les douleurs dans l'un et l'autre cas soit très violentes.

(a) de panaris

Notre pratique nous a encore dans ces maladies confirmé bien de fois dans l'idée où nous étions avant de pratiquer fréquemment nous mêmes la chirurgie, qu'il est bien rare ainsi que nous venons de le dire d'avoir besoin de recourir ni aux uns ni aux autres de ces opérations. En effet, dans ces cas les remèdes généraux bien placés, l'application des cataplasmes anodins, émollients longtemps et constamment continués se tenir dans l'expectative, essayer les ressources de la nature ne point la prévenir d'avance sont les vrais moyens simples et faciles qu'il faille mettre en usage.

Si l'abcès est placé profondément dans le tissu cellulaire et entre la gaine du tendon, les douleurs et les voyant tout

quelque fois vives à l'extrême. il y a fièvre, chaleur, gonflement, douleur qui se communique même jusques sous le bras. les glandes axillaires s'engorgent, si on s'avise alors dans l'intention de soulager le malade de faire une incision assez profonde dans l'endroit où l'on estime que peut être le foyer du mal sans qu'il paraisse de signes d'une suppuration bien formée, sans que la peau soit changée, en un mot sans qu'il y ait fluctuation. le malade souffrira de cette incision ainsi faite sur le vif cruellement. il perdra quelque fois connaissance il sortira par l'ouverture une matière plus tot sanguinolente que putride. le malade passera la nuit dans les tourments sans être aucunement soulagé. le lendemain le chirurgien trouvera l'ouverture béante les lèvres de la plaie écartées par un lambeau de tissu cellulaire qui n'étant plus retenu par la peau en engorgé a l'extrême. présente un coup d'oeil a faire connaître qu'on n'a pas lieu de se féliciter d'avoir fait une incision prématurée qui ne peut être autorisée que par l'expérience

dans la circonstance marquée ci dessus nous n'a faisons point l'ouverture de la tumeur depuis que nous nous y sommes trompés sur la foy des auteurs sur le peu de fondement de leur crainte de la formation des fusés et d'autres delabrements &c.

nous calmons par tous les moyens possibles la vivacité des douleurs, nous continuons l'application des cataplasmes jusques ce que nous ayons des signes de la formation de l'abcès. même quelque fois nous le laissons percer de lui même ou tout au plus un simple coup de lancette nous suffit. le plus souvent nous appliquons en il apparait un peu de charpie douce sèche en le cataplasme par dessus. nous panson ensuite avec l'emplatre d'onguent de la mère ou avec un de cérat ci dessus marqué. nous n'a supprimons les cataplasmes que quand le dégorgement est fait qu'il n'a plus d'inflammation.

si l'engorgement est fait plus extérieurement comme

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

il arrive souvent que les auteurs et les pathologistes nomment panaris les 1re et seconde espèce. Les cataplasmes émolliens composés ci-dessus de la manière déjà plusieurs fois indiquée précédemment suffisent pour amener la suppuration et quand la peau est bien blanche et usée que la légère fluctuation est très manifeste avec le bout d'une lancette nous donnons aisément et surtout issue à une matière purulente qui très souvent est une espèce de sérosité et les malades soulagent ensuite très agréablement. L'emplâtre d'onguent de la mère ou le cérat de diapalme suffisent pour finir la guérison. Je pourrais confirmer cette pratique par un nombre de faits à peine croyables depuis le peu de temps que je pratique la chirurgie. C'est donc je crois devoir me dispenser pour éviter les répétitions.

Il est encore une espèce d'inflammation causée par une humeur si acre et si maligne, placée très profondément qui avant même qu'elle ait manifesté ses effets à l'extérieur le périoste est détruit et la phalange tombe ordinairement. On aurait beau dans ce cas qui paraît le plus favorable aux incisions en faire de profondes dans l'intention de produire un dégorgement local et de dévider soit le périoste soit les tendons je veux dire leurs gaines ou ni réussi point le mal est fait. bien plus on ne fait que produire les mauvais effets rapportés ci-dessus dans l'ouverture prématurée qu'on s'avise de faire quelque fois dans les panaris moins profonds que ceux de l'espèce dont nous parlons. Dans ce cas de suppuration est selon notre expérience d'insister sur les calmants et les remèdes généraux, et l'application des cataplasmes jusques à ce qu'il se soit fait dans quelque point un foyer manifeste dont alors on peut faire l'ouverture ou qu'on commence aux soins de la nature. mais le plus souvent il y a carie dans une ou plusieurs phalanges les bords rouverts de l'ouverture, la mollesse et le saignement

sanguinement du tissu cellulaire qu'on appelle chairs, le gonflement annonceur la destruction d'une ou plusieurs phalanges. la sonde instruit complettement le chirurgien de l'existance de la carie. la charpie sèche, un emplatre d'onguent de la mere, ou quelqu'un de nos cérats ou bien celui qu'on peut faire avec la cire jaune, la poix de bourgogne et un peu d'huile douce ou de beurre frais, la continuation des cataplasmes s'il reste encore de la douleur. les moyens suffisans dans les pansements. si néanmoins le gonflement est considérable sans inflammation. si l'ulcère rend une suppuration putride épaisse. nous avons employé dans cette circonstance avec succès pour procurer un dégorgement local un puissant detersif, la lessive de cendres, mêmes de sarment de vigne ou nous faisons fondre du savon blanc, on fait prendre a la partie affectée une ou deux fois le jour pendant un quart d'heure ou demie heure un bain local dans cette lessive un peu plus que tiede ou la continue selon l'exigence du cas. il nous est arrivé cependant que quelque fois nous n'en avons retiré aucun avantage. pour lors l'on changea de batterie l'on avisa a d'autres moyens. comme notre objet n'est pas de faire un traité de chirurgie pratique. mais seulement de faire entendre que même dans ces cas fâcheux. les applications et pansements simples suffisent le plus souvant en effet, par ces moyens aisés, j'ai vu très souvant avec le tems les phalanges carriées se séparer entières ou par fragment. il ne avait a faire qu'à les saisir avec un instrument convenable l'orsqu'elles se présentent. a ce période du mal les malades ne souffrent plus. les quatre exfoliations se sont faites en continuant les pansements marqués ci dessus. les chairs s'affaissent le tissu cellulaire se raffermit la plaie ou l'ulcère se réserre de jour en jour. et le gonflement se dissipe. l'entravité du tendon bien souvant s'exfolie aussi sans aucun secours particulier. tout l'ensemble du doigt se range si bien

respectivement que lorsqu'il ne n'a que la 1re phalange qui manque soit au pouce soit aux autres doigts, le mouvement ne s'en fait pas moins et le bout du doigt se réforme au point qu'il peut exécuter a peu près les mêmes fonctions qu'il pouvait avant. nous avons plusieurs observations de ces cas ou la nature a passé nos espérances. il est bien rare alors, ou dans ces circonstances qu'il soit nécessaire d'en venir a l'amputation par voie chirurgicale.

Dieu mieux j'ai vu a une servante dans l'année 1770 a la suite d'un panaris négligé et confié a des femmes qui entretiennent la crédulité du public dans cette ville au point de lui faire entendre qu'elles sont bien au dessus des chirurgiens pour ces sortes de maux. j'ai vu dis je la 1re et 2e phalange du pouce demées de leur première entièrement cariées leurs ligaments rompus, brisés et détruits. Mr. Guyot Mr. en chirurgie et de l'académie de chirurgie qui avait pris sous ses soins cette fille étant appellé en Suisse voulut bien me confier sa malade. je m'en tins aux pansements simples et a éprouver les ressources de la nature plus tôt que d'en venir a l'amputation. opération qui quoique bien aisée le nom seul effrayait la malade. dans l'espace d'un mois ou six semaines je pus tirer l'une et l'autre phalange j'avais soin d'appuyer le doigt avec un petit coton. et j'en a peu après avoir employé le bain lixiviel prescrit ci devant. les exfoliations faites, le pouce reprit une certaine forme et se reforma au point qu'il est utile a cette fille qui se porte maintenant bien et peut vaquer a ses affaires.

nous ne dissimulons pas que pour arriver a la guérison dans ces cas, il faut des soins selon que les circonstances l'exigent et le temps nécessaire. mais notre chirurgie a toujours été très simple, aisée, comme on peut voir par ce que nous en avons dit. nous avouerons aussi que quelque fois

L'amputation est nécessaire que c'est même dans quelques circonstances la voie la plus sûre, la plus courte, nous l'avons pratiquée plus que d'une fois, malgré notre réserve et notre prudence à cet égard.

Nous pensons aussi qu'il ne faut pas compter absolument sur l'effet du cautère potentiel pour arrêter les effets de certains panaris. nous l'avons eu mis en usage sans aucun succès. nous ne prétendons pas par là dire que ce moyen fait toujours sans effet, mais seulement qu'il n'est pas infaillible et qu'il doit être soumis aux cas, aux circonstances et à un mot aux indications. nous faisons trop de cas de l'autorité de quelques grands praticiens qui certifient en avoir tiré avantage, et la théorie même viendrait à l'appui de ce remède, qui est toujours une ressource de plus contre des maux si violents et quelquefois si funestes, puisqu'ils peuvent priver ceux qui ont le malheur d'en être affligés d'une partie aussi intéressante qu'un doigt ou une main, qui souvent fait toute la ressource d'une personne à salaire par la libre exécution des fonctions auxquelles ces parties sont destinées. c'est dans ces vues que nous avons cru que nous pouvions aussi faire entrer cette classe de maux sous le domaine d'une chirurgie simple dans ses applications et dans ses pansements et d'attendre en écartant tous les obstacles les ressources de la Nature avec plus de patience qu'on ne le fait communément et de ménagements pour les incisions surtout avant le temps convenable. sans vouloir néanmoins conseiller de rester spectateur oisif et de négliger par une timidité mal entendue les secours chirurgicaux quand ils sont vraiment indiqués.

article VII.

de l'utilité des pansements simples, du choix et du peu de topiques, dans le traitement local de la gangrene

nous avons dû comprendre sous les règles des pansements simples les solutions de continuité externes qui ont pour cause la mort et la destruction des solides causée par la perversion ou dégénération putride des fluides qu'on appelle gangrène. on trouve des savants traités de cette maladie, on peut consulter particulièrement les ouvrages du célèbre Quesnay et de l'immortel Bleanfriction. nous nous contenterons de dire ici qu'en général l'on pourrait panser et traiter plus simplement les escarres gangréneuses, soit qu'elles dépendent d'une gangrène sèche, ou d'une gangrène humide, notre pratique nous a confirmé bien de fois que l'on pourrait se passer de cette longue liste de remèdes antiputrides et antiseptiques que la matière médicale fournit en mes dans les classes particulièrement les huiles éthérées les liqueurs fortes et spiritueuses, les sels acres et mordicants les cathérétiques, même les corrosifs &c., il nous paraît qu'on a trop de confiance dans les topiques, et qu'on les croit capables de vaincre la nature, de lui donner la faculté de régénérer ses droits et ses fonctions. bien plus d'avoir la puissance par leur propriété de changer la désposition locale des parties mortifiées. on croit encore que les opérations chirurgicales secondées par les topiques produisent les mêmes avantages telles que les saillades profondes, les scarifications, l'amputation des parties affectées ou tout au moins de les enlever.

nous osons assurer que la plus part de ces moyens sont souvent nuisibles et toujours au moins inutiles tant que

que la nature garde le dessous, tout qu'elle ne se réveille point
non seulement dans les gangrenes de cause interne, mais encore
dans celles qui ont une cause externe. Si la gangrene est sèche
si elle dépend de la trop grande vieillesse, du defaut d'action
et de la rapidité des solides, de la coherance ou épaississement
des fluides, ou d'une vie opposé leur dissolution. a quoy servirons
je demande les saillades, les incisions, les aromatiques, les spiritueux
en application. les uns de ces moyens ne tendront qu'à produire de
l'irritation, les autres a durcir, racornir les escarres, rôdir davan-
tage les solides. on aura le déplaisir de voir avancer les pro-
grès de la maladie sans l'apperceuoir qu'on les facilite.

dans ce cas les restaurants un regime analeptique ou anodin
pour humecter tout, l'application des émolliens, des doux résolutifs
les anodins, soit en cerat, cataplasmes, fomentations, bains &c
sont ce nous semble les vrais remedes antigangreneux ou les
veritables antiputrides, et les veritables pansements utiles et simples
nous convenons cependant en cela se fait sentir de reste, quoi
mêmes que les parties sont tout a fait aponosés ou sphacélés
il les faut retranches, pour déborasser le malade de la
pourriture et de l'infection, et faciliter les forces de la nature

Si la gangrene est humide comme s'expriment les
pathologistes et de cause interne, si le principe vital est
anéanti, si la disposition du corps est affoiblie, on aura
beau enlever deux fois le jour les escarres, les pénétrer par des
scorifications profondes jusqu'au vif y verser de liqueurs
spiritueuses pour ranimer et exciter la chaleur naturelle,
on s'apperceura bientot de l'inutilité de ces moyens par
la formation de nouvelles escarres, par les progrès de
la pourriture, par l'absence de tout signe de suppuration
et de séparation du mort d'avec le vif.

S'il y a tension infortus considérable et même de la
sensibilité dans les environs des points gangrénés ce que nous
avons souvent remarqué, les remedes actif, spiritueux

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

les scarifications ne servirons que irritter davantage, ou augmenter l'engorgement, a suffoquer (par le retrême extrême qui arrive) entièrement le principe vital.

dans ce cas nous nous contentons d'enlever simplement les effores sans pénétrer jusques au vif. nous employons la charpie sèche. comme le corps le plus doux et le meilleur absorbant des sucs putrides. et nous couvrons le tout avec un emplatre fait d'un cérat que nous faisons composer pour l'ordinaire avec parties égales d'emplatre diapalme ou célui de diachillon fait et bien préparer et d'onguent de styrax. et par dessus un cataplasme résolutif si le gonflement, la tension sont médiocres, et anodin et émollient si le contraire arrive

ces mêmes remèdes sont également utiles pour changer une prochaine disposition gangréneuse en un meilleur état.

pour nettoyer les parties attaquées de pourriture et pour enlever la suppuration putride, ce que nous faisons quelquefois on peut se servir de quelque décoction detersive. mais particulièrement de l'oxicrat tiède. l'eau de vie camphrée peut être employée quelque fois pour corriger la mauvaise odeur

avec ces secours nous dirigeons nos soins du coté de l'intérieur et nous attendons les ressources de la nature, dont les effets salutaires si foibles qu'ils soient se manifestent d'abord dans l'affection locale par une meilleure pourriture par la disposition a une prochaine suppuration, par le dessèchement de nouvelles esthares. enfin par un cercle qui se manifeste entre le mort et le vif. la continuation de la bonne disposition du corps amène la séparation des escharres d'une manière plus efficace que tout l'art chirurgical. il se produit une bonne suppuration sans le secours d'aucun onguent digestif et toniques si fréquemment employés et toujours recommandés, si doux et si anodins qu'ils soient ne produisent pas un meilleur effet. le plus souvent la plus part des substances qui les composent sont susceptibles de dépravation qui facilite par la, la

putrideé des sucs dans le cas de pourriture ainsi que nous l'avons fait rémarquer dans un autre endroit

Si comme nous l'avons dit, l'éprouvé maintes fois la charpie sèche et douce est le meilleur topique et le plus propre à absorber et se charger des sucs putrides. il ne sur peut être rien de plus absurde et de plus mal réfléchi que de l'imbiber et la charger d'onguents qui lui enlèvent cette admirable propriété indépendamment de leur dépravation comme nous venons de le faire rémarquer. si l'on eut fait les observations l'on n'eut sans doute pas chargé la matière médicale externe d'un si grand nombre de récettes ou de formules, d'onguents, et de digestifs animes.

comme l'expérience et l'observation sont la base et l'appui de nos rémarques sur les pansements simples je rapporterai des faits qui serviront d'exemple du précis de nos raisonnements et de notre pratique.

une femme qui avait deja lié plusieurs enfant accoucha heureusement et se proposait de nourrir son enfant. mais au 8e jour de sa couche cette femme tomba dans une lypée de prostration de forces et de lethargie qui avait succédé a des mouvements convulsif. a cet état se y joignit une gangrène et une pourriture affreuse de tout l'extérieur des parties de la génération jusqu'au fondément et au pli des aines. secondé des avis de Mr. le d. manger. nous portames nos vues particulièrement sur l'administration interne l'état dans le tems de forts chaleurs. nous eûmes soin de faire séni la plus grande propreté, de rénouveller et corriger l'air par les moyens connus. les boissons acidulées le camphre, le kino. furent utillement employés. toutte substance animale et les sucs de meme nature furent interdits et deffendus. dans les pansément j'observai aussi beaucoup de propreté. je faisais souvent changer les alaises. et faisai le pansement au commancément toutes

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

les quatre ou six heures. les jours je m'occupai a enlever a chaque pansement sans toucher absolument au vif ce qui était corrompu. je faisai des ablutions avec l'oxicras mais surtout j'avais soin d'absorber et d'enlever exactement les sues putrides. qui ne pouvait qu'apporter promptement une infinie aggravation. vu que la malade avais la diarrhée. et qu'elle ne retenais plus ses urines. je n'approuvai point l'application de la chorpie sèche. quelquefois je la retenais en place en appliquant dessus et sur les bords de l'ulcère un emplatre fait d'un cérat composé avec l'onguent de Stisard et l'emplatre diapalme. et des compresses trempées dans l'eau de vie camphrée et dans la suite je les trempai dans l'oxicras. mais voyant que la pourriture fesait des progrès, que l'exudation putride était considerable. je me bornai a l'application de la chorpie sèche et de suffisante quantité de linge sec. persuadé que rien ne fait d'applications ne pouvait avoir la propriété d'arrêter les ravages de la pourriture produite par le mauvais état des fonctions de cette malheureuse femme — qu'au moins la chorpie et le linge ~~sec~~ secs. le blanc de l'horgoiaux de toutes la pourriture et qu'avec l'avance on pouvait l'enlever et préserver la malade de ses mauvais effets, je réfléchis d'abord sur le peu d'utilité et meme sur les inconvéniens de l'application des onguents digestifs et sur celui meme de continuer a tremper les compresses dans des liqueurs anti putrides. attendu qu'elles n'étaient que trop tot mouillées et saillies soit par les sues putrides soit par les excrements et les urines.

Du 6. au 8.e jour l'état de santé de la malade nous fit apperceviot quelque lueur d'espérance. la diarrhée fut moins forte ainsi que l'assoupissement. la malade sentit et connu mieux son état. je fus d'abord averti de cette meilleure disposition dans le pansement tout

tout me présentait dans l'ulcère gangréneux un état et un aspect plus favorable. et de jour en jour j'eus la satisfaction de voir la pourriture se changer en suppuration, les escarres se détacher sans mon secours, la gangrene se borner, la diarrhée cessa. et les selles devinrent réglées et naturelles. je continuai a panser avec la charpie sèche. je répris l'application de mon Cérat et l'ablution légère pour encore de l'eau antiseptique ou vinaigrée. et l'application des compresses faites avec du linge blanc et doux.

Dans l'espace de six semaines au plus, tout le grand désordre fut réparé d'une manière admirable. j'eus soin d'empêcher les brides et le rétrécissement du vagin. dans les derniers tems je ne pansai que deux fois en 24 heures, la situation du mal ne me permettait pas de panser plus souvent. il fallait d'ailleurs changer ou au moins lever l'appareil toutes les fois que la malade allait a la selle. cette femme a été si bien guérie qu'elle est devenue encainte quelque tems après et je l'ai accouchée fort heureusement. elle nourrit son enfant qui me parait bien portant et d'une bonne constitution.

Dans le mois de may de l'année 1771. je donnai mes soins a une personne de considération de cette ville pour un ulcère gangréneux placé sur la fesse droite au dessus de la tubérosité de l'os ischion procuré par la compression du corps. comme l'état de la malade était a tous égards désespéré. il était question seulement d'empêcher les progrès de la pourriture. pour cet effet j'eus soin de faire coucher et tenir la malade le plus possible du coté opposé. en faisant bien au moyen de coussinets et pièces de forches d'éviter également la compression. j'enlevai quelques portions des escarres je ne pénétrai point jusqu'au vif je garnis l'ulcère avec de la charpie très douce. j'appliquai dessus l'emplatre fait avec un Cérat composé d'egalles partie d'emplatre.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

diapalme en d'onguent de styrax. c'est avec ces simples moyens que malgré le mauvais état de la malade la gangrène surbornée meme au point que l'ulcere semblait prendre une forme tortueuse. mais la malade péri dans quelques jours de sa maladie primitive et principale

j'ai actuellement un cas semblable mais la gangrène et la pourriture estait a ma premiere visite horribles, j'en levai des portions de tissu cellulaire absolument noirci sphacelé je garnis l'ulcere avec suffisante quantité de charpie j'appliquai par dessus un emplatre de cerat indiqué mais au lieu d'emplatre diapalme il y avait le diachilon je n'ai employé aucune lotion antiputride ni digestif malgré aussi l'état déplorable de la miserable moribonde apres trois ou quatre pansement la pourriture n'a plus été si considerable l'infection si grande j'ai la satisfaction d'empecher que cette malade au moins ne pourrisse avant sa mort. dans ces sortes de cas c'est tout ce que l'on peut faire. parce que la nature ne prend plus le dessus qu'enfin elle succombe. l'on voit dans la notte des remarques fort judicieuses a cette occasion. il s'éleve avec raison contre les saillades, les scarifications, l'enlevement jusques au vif des portions gangrenées. pourquoy les efforts fatiguer inutilement et comme cruellement des etres si malheureux puisque bien loin de les soulager d'arreter les progrets de la pourriture on ne fait sans le savoir qu'en le comprendre que la faciliter.

j'ai rapporté ces faits de préference a bien d'autres que j'ai eu occasion de voir pour prouver que les soins et les pansements simples lorsqu'ils sont secondés par les efforts salutaires de la nature suffisent le plus souvent et que les soins les plus compliques ne sont d'aucune

utilité si la nature succombe, si ces efforts sont trop foibles, si enfin elle est comme anéantie. aussi de grands hommes ont bien eu raison d'adopter et de faire cas de l'avis de quelques grands praticiens qui ne faut se décider à l'amputation d'un membre gangrené que quand la gangrène est bornée, la manière d'y procéder n'exige pas non plus moins de considérations.

quoique notre but ait été ici de faire valoir l'utilité des pansements simples, dans le cas de solutions de continuité produites par la pourriture qu'elle qu'en ait été la cause — nous ne prétendons pas pour cela proscrire dans toutes les circonstances l'usage des applications sous telle forme qu'on voudra de la classe des animaux, des antiseptiques et antiputrides. encore moins les opérations chirurgicales. nous savons combien les effets peuvent en être salutaires dans quelques cas. soit pour enlever les parties solides pourries, soit pour procurer le dégorgement des sucs putrides et croupissants. soit pour faciliter la nature à se débarrasser des séquelles qu'elle prend le dessus, soit enfin pour prévenir et remédier aux étranglements qui sont souvent cause de gangrène ou qui peuvent la favoriser. La section des ligatures, la réduction des os déplacés soit par fracture ou luxation. l'enlèvement des squilles. sont aussi tout autant d'opérations chirurgicales très importantes à mettre en pratique selon l'exigence des cas. c'est à l'homme de bon de savoir distinguer les circonstances où il ne peut rien par ses opérations sans le secours de la nature, des cas et des circonstances où la nature ne peut rien sans le secours de l'art et enfin quant il faut comme il arrive le plus souvent le concours de leurs secours, de l'art et de la nature pour vaincre la maladie

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

article

Article VIII.

De la brulure relativement aux pansements simples.

quoy que les brulures ayent du rapport avec la gangrene et qu'on puisse en quelque maniere suivre le meme traitement nous croyons cependant qu'il y a a cet égard des changements et des variations particulieres relatives aux brulures que nous ne prétendons pas de traitter complettement tant s'en faut notre dessein est d'en apprécier les topiques, d'en simplifier par la meme raison les pansements dont le plus souvent pour vaux elles sont susceptibles ainsi que nous l'avons exposé a l'egard des autres maladies chirurgicales dont nous avons parlé. notre pratique nous a bien de fois mis a portée en fournir les occasions de sentir les consequences et l'utilité de ce que nous proposons et de ce que nous avancons

en effet, indepandamment de la quantité et du nombreux étalage de medicament que la medécine empirique fournit pour les brulures, nous voyons meme avec regret ~~[illegible]~~ des auteurs célébres charger leurs écrits de divers remedes pour le meme sujet. chacun vante l'effet de celui qu'il propose, les uns ont recours a l'huile et au vinaigre, les autres a la biere fraiche, aux oignons blancs, eau de vie et aux liqueurs spiritueuses &c. et cela sans considérer la cause, le degré, le caractère ni la situation de la brulure.

comme nous avons souvant vu arriver des brulures, malheureusement quelques particulier n'en est a l'abri meme

même dans ses occupations domestiques. Et que nous avons bien de fois remarqué que les brûlures un peu profondes prenaient une mauvaise tournure et dégénéraient en ulcères opiniâtres ou produisaient d'autres maux, par l'effet d'un mauvais traitement, comme des cicatrices difformes, des brides qui empêchaient le mouvement des parties, des unions ou adhérences contre nature nous ferons quelques considérations sur ce objet qui ne nous jetteront pas hors de la sphère de notre sujet. c'est a dire les pansements simples et le choix des applications. ces considérations sur le traitement des brûlures sont notre sujet même.

Si la brûlure est légère et qu'elle n'affecte que l'épiderme qu'il ne reste qu'une simple rougeur ou au plus des vessies ampliées faites on peut employer indistinctement ce que l'on jugera a propos. et on peut aussi se servir impunément des remèdes propres par l'empirisme. et peut être serait il suffisant de garantir la partie affectée de l'impression de l'air et de tout frottement contre les corps extérieurs. Cependant l'eau fraiche, celle de goulard, l'eau vinaigrée, la pommade de Saturne, le nutritum peuvent vraisemblablement être utiles pour diminuer la chaleur la douleur, et enlever l'irritation.

Quand la brûlure pénètre l'épaisseur de la peau et dans le tissu cellulaire, qu'il y a beaucoup d'irritation que l'épiderme est enlevé, dans ce cas il y a toujours douleur, chaleur, tension. il faut bien se garder d'employer des topiques spiritueux tels que le vin, le kirsch, l'eau de vie, le vinaigre blanc, l'encre et autres semblables, on ne manquerait pas d'augmenter tous les accidents soit essentiels soit accidentels. et il est aisé d'en sentir la raison. dans une brûlure de ce degré faite par l'eau bouillante versée sur les deux pieds d'une femme d'un certain age je fus appellé le 8e jour. l'épiderme était enlevé. il s'était établi une suppuration de mauvais caractère.

J'observai en outre qu'il y avait tension, inflammation sur le pied jusques sur la jambe. les douleurs que la malade éprouvait surtout la nuit lui avait causé la fièvre. je

cet malade, accidents par les remèdes généraux. Et l'application du cataplasme fait avec la mie de pain cuite dans l'eau et le lait et un peu de safran, quand les accidents furent à peu près dissipés je voulus me servir d'un cérat fait avec l'emplâtre diapalme et l'onguent de styrax, mais il causa de la douleur, de l'irritation au point que le malade ne le put point supporter. Je substituai la pommade de saturne ou de Goulard récente, tout peu de consistance, la facilité qu'elle a à se fondre à la moindre chaleur, fait que les linges sur lesquels on l'étend restant appliqués comme à feu sur la partie y causent une compression douloureuse, et très souvent s'y attachent au moins d'une grande suppuration. Cette pommade ne produisit pas de meilleur effet que le cérat. Je composai moi-même le baume Samaritain. Tout l'usage que j'en voulus éprouver ne fut pas non plus favorable, les linges et la charpie sèche s'attachaient ~~trop~~ aisément ce qui procurait toujours de nouvelles irritations et entretenait les mauvaises suppurations. Telle en eut que bien loin d'avancer les endroits ulcérés s'étendait en largeur et en profondeur ce qui me fit réfléchir qu'il convenait de trouver une pommade ou un cérat qui ne fut point trop dur, mais cependant qu'il eût assez de consistance et qu'il fut doux. Je m'avisai du remède de mr. la motte et sur le champ je fis chez la malade un onguent à peu près de même avec la cire jaune de bonne huile d'olive et le jaune d'un œuf cuit sous la braise au point d'être dur. J'ajoutai aussi la litharge d'or. Prenez une once cire jaune, deux onces huile d'olive faites fondre le tout dans un plat de terre à petit feu, après quoi retirez le pot du feu, mêlez le jaune d'un œuf et deux drachmes de litharge d'or en poudre très fine, mêlez le tout exactement, on comprend d'abord qu'on est maître de donner à cet onguent plus ou moins de consistance en augmentant ou diminuant la quantité d'huile, en cinq, six pansements avec l'application de cet onguent

L'état des choses fut changé en mieux. je ne me servis plus de cataplasmes et dans l'espace d'une quinzaine de jours j'obtins la guérison. vers les dix jours je ne fis les pansements que toutes les 24 heures. comme dans certains points de la brûlure le tissu cellulaire formait par son développement trop prompt ce qu'on appelle mauvaises chairs. j'appliquai de la chaux sous l'escharre. je fus même obligé de me servir de la pierre infernale pour procurer la cicatrice.

Lorsque la brûlure pénétra plus avant, c'est à dire qu'il y a des escharres profondes que la peau est comme rôtie. desséchée racornie elle exige encore d'autres soins c'est moins le cas que jamais des spiritueux des remèdes actifs. soit en liqueurs. onguents ou emplâtres. on y peut considérer cette espèce de brûlure comme une gangrène avec cette différence que pour l'ordinaire dans le cas de brûlure la nature est en bon état et qu'il suffit de l'aider de la faciliter par des moyens convenables appliqués localement pour se débarrasser des parties cautérisées ou brûlées et la réussite en est presque toujours assurée, au lieu que dans le cas de gangrène l'intérieur de l'économie animale est toujours plus ou moins en mauvais état et souvent le grand mobilier ne seconde point l'art, pour l'ordinaire inutile ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs

Le grand point est donc dans le cas de brûlure profonde d'aider la nature à se débarrasser des escharres formées par la combustion l'application des onguents digestifs doux. celle des fomentations emollientes. des cataplasmes de même nature. celle des cérats tant de fois indiqués. toujours que nous avons proposé ci devant en en supprimant la litharge au commencement sous les moyens les plus utiles ceux dont nous peut retirer le plus d'avantages. la pommade de saturne, l'onguent nutritum ne conviennent tout au plus que dans le second degré de brûlure dont nous avons parlé ou dans celui ci. mais quand la suppuration est bien établie que les escharres sont tombées,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

si après avoir vaincu les escharres la pourriture est considérable, il est
able il sera bon d'enlever les débris qui seront détachés
ou prêts à l'être entièrement mais ne point intéresser les
parties saines. dès que la tension la douleur seront diminuées
La suppuration en bon train on pourra se dispenser d'ap-
pliquer des cataplasmes. bientôt les chairs restent vives et ver-
meilles mais alors la sensibilité n'en est que plus grande
c'est aussi encore le point de n'employer que des onguents très
doux, les digestifs mêmes ne conviennent plus. le baume d'or-
vin que nous avons prescrit serait ici également inutile, et
trop piquant. mais lorsque nous avons recommandé
convient également à cet état la période d'une profonde
brûlure, ainsi que le nutritum frais bien fait, ou la pommade
de goulard. ou bien encore le cérat fait avec la cire jau-
ne le blanc de baleine, l'huille d'amandes douces ou de bon-
ne huille d'olive. ou pourrais y ajouter le minium ou la
litharge d'or. j'ai vu des particuliers préférer en se servir
d'un onguent qui me semblerait aussi pouvoir être appliqué
fait avec la cire jaune la poix blanche de bourgogne, le
beurre frais dans des proportions convenables. mais nous
ne nous proposons point ici d'entrer en matière medicale; nous
ajouterons qu'il est important surtout en hiver particulière-
ment dans le cas de grandes brûlures, de pouser légèrement
de tenir une chaleur douce dans l'atmosphère la plus voisine
d'avoir son appareil tout prêt, si la charpie, les emplâtres ou
quelque compresse sont attachés, il faut employer la douceur
la patience et les moyens convenables pour en aider le
détachement tels que l'eau tiède l'huille &c. et aviser
ensuite à éviter ces inconvénients qui non seulement
font souffrir les malades, mais entraînent la maladie
si enfin les tendons, les membranes sont intéressés par
la brûlure il n'y a guère de chose près par de changement
à faire dans le traitement, on peut voir ou se rappeller

rappeller ce que nous avons dit précédemment a ce sujet.
C'est a dire que la plus part des remedes qu'on a employé
spécialement dans ce cas depuis longtems sont le plus souvent
non seulement inutiles mais meme nuisibles.

quant la suppuration continue a être abondante, que
néanmoins il y a quelque jours que les escarres sont tombées
ces état suppose beaucoup de relachement, ou une mauvaise
disposition dans les humeurs ou dans les solides. dans ce dernier cas
on réfléchira et l'on s'informera s'il n'y aurait pas quel-
que vice particulier dans le sang auquel il conviendrait de
remedier, nous avons eu lieu d'observer de ces complications
ou un chirurgien expérimenté ne prendra point le change

dans le premier cas le vice est local peut être produit par la
nature des topiques ou en changera par insensibles et avec beaucoup
de discernement. la qualité, selon les indications qu'il y
aura a remplir, les doux dessicatifs peuvent être aussi employés
utillement, tels que onguent nutritum. la poudre de gentiane.
a la quelle amirique j'a l'ai fait quelque fois on peut mêler une
petite quantité de litharge d'or ou de minium. on peut aussi
se servir de onguent prescrit ci devant pour les brulures
ou bien un cérat fait avec l'emplatre diapalme. quant
enfin la douleur et irritation sont tout a fait disparues et la
suppuration presque finie. on peut envéloper la partie avec
des compresses trempées dans le vin rouge et exprimées. si
dans quelque point le tissu celulaire forme ce qu'on appe-
lle mauvaise chairs, on panse avec la charpie séche
si elle ne suffit point pour les réprimer on employera
la pierre infernale, et tout le conduire comme dans les
cas ordinaires.

il est cependant bon d'observer de ne dessécher que lan-
tement les ulcères suite de brulure. il est meme quelque fois
utile de continuer jusqu'a la guérison l'application du cérat
de Matre douce, balsamique pour aider et faciliter l'ex-
fusion de la peau, éviter les brides et les difformités, ainsi
que la gêne et la difficulté dans les mouvements dont

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

certaines parties doivent jouir librement, j'ai été dans le cas de couper des brides très fortes à un enfant de quatre à cinq mois qui lui étranglait à broche ou en flacon les trois derniers doigts d'une main à la suite d'une brûlure négligée. ce ne fut qu'avec beaucoup de peine et de soins minutieux que je pus remédier à cet accident.

au commencement de l'hiver de l'année 1770. je donnais mes soins à une petite fille âgée de cinq à six ans pour une brûlure du 3e degré faite par la braise sur laquelle cet enfant tomba et ne put être retirée tout de suite. la peau et le tissu cellulaire était entièrement en flammes coriaces crouteuses dures. cette brûlure occupait depuis le pied d'un côté jusque au nombril, ainsi que les deux avant bras et diverses autres parties mais avec moins de violence. je mis en usage les moyens que nous avons proposés en désirant les pansements ainsi que je l'ai marqué, c'était dans le fort de l'hiver avant que d'arriver à la guérison aussi fut elle longtems à faire malgré mes soins assidus. cet enfant était dans un état digne de pitié. ce ne fut que vers le 3e mois que les parties nécrosées furent guéries. comme il n'était pas possible de faire entendre aucune raison à cet enfant toujours de mauvaise humeur qu'on voulait d'ailleurs ménager par rapport à son état, il se forma une bride très forte depuis la partie inférieure du bas-ventre au dessus du ligament inguinal jusque la partie supérieure de la cuisse que la bride empêchait d'étendre et l'enfant ne pouvait marcher qu'en boitant et appuyer son pied que par la pointe. quelques jours après j'examinai l'état des choses et conçus la possibilité et même la facilité d'y remédier, après avoir placé l'enfant convenablement aidé de personnes qui le tenaient je plongeai un bistouri au dessous de la bride puis relevant sur tranchant de dedans en dehors je la coupai entièrement et pansai tout simplement avec la charpie sèche et mis par dessus

un emplâtre fait de diapalme mis sous forme de cérat avec l'huile d'amandes douces, comme il n'était pas possible d'assujettir une position gênante à cette petite malade ni de la violenter, je recommandai à sa mère de lui étendre la cuisse au dernier degré d'extension trois ou quatre fois le jour, ce que je faisais aussi moi-même à chaque pansement en cela dans l'intention d'étendre la peau d'empêcher le rétrécissement de la bride, et comme le jeu de la articulation de la jambe avec la cuisse était aussi gêné par le racornissement de la peau et des brides provenant des cicatrices, je fis après la guérison prendre des demi-bains à la malade fait d'une décoction émolliente, ainsi que des bains de vapeur avec la même décoction. je finis la cure pour faire employer les liniments adoucissants. ce moyen joint aux mouvements réitérés de cette articulation inférieure lui rendirent sa liberté dans ses fonctions. mais ce ne n'est qu'au bout d'environ trois mois après la guérison de la brûlure, maintenant cette jeune fille a repris de l'embonpoint, sa gaieté ordinaire et marche tout comme avant son accident.

il est de la dernière importance dans les brûlures de faire attention non seulement de poser autant que possible à la difformité que causent les cicatrices, mais encore de prévenir les brides, le racornissement la contraction des parties destinées à jouir d'un mouvement libre, le génie du chirurgien la nature des indications qui se présentent doivent diriger l'homme de lettres ou le chirurgien. j'avouerai bien que peut être ne fis je pas assez d'attention et n'ai envers cette petite fille de trop de condescendance sous quoi il eut été possible de prévenir ou d'empêcher la bride que j'ai été obligé de détruire, mais enfin quand le mal est arrivé il est question d'y remédier sans perdre tems par des moyens efficaces en prenant les précautions convenables

nous faisons observer que non seulement des mailles du

du tissu cellulaire. les cicatrices de la peau peuvent s'opposer au jeu des muscles et des tendons, par conséquent aux mouvements des parties. mais il peut arriver aussi que soit dans le cas de brûlures profondes, soit à la suite d'abcès profond surtout au doigts comme dans le panaris, les tendons qui naturellement doivent glisser librement dans leurs gaines soit cellulaires, soit membraneuses ou aponévrotiques, il peut arriver dis je que dans le tems de la guérison, il se forme des adhérences de la part des muscles avec leur gaine et vice versa et avec la peau, ce qui est de grande conséquence et doit engager le chirurgien à y faire attention. — rien n'est plus propre à empêcher et à prévenir ces accidens que les doux mouvement, et par degrés un peu plus étendus répétés souvent sans aucune négligence, et cela dans le tems avant la guérison et que les cicatrices soient faites.

nous avons eu dessein de prouver par nos réminiscences observations sur les brûlures. 1°. que la plus part des remèdes qui ont été proposés pour les guérir ne peuvent produire que de mauvais effet. 2. qu'à l'égard même des meilleurs topiques on ne doit s'en servir qu'avec discernement, et relativement aux differents degrés de brûlure. et aux tems et périodes où elle se trouve. 3°. que la simplicité des pansément que nous recommandons s'étend sur le choix des topiques doux, aisés, faciles à composer. 4°. la manière de faire le pansement, les idées ingenieuses, les attentions et les précautions, qu'il convient d'y apporter peuvent contribuer beaucoup à la guérison des brûlures, remédier et prévenir les accidents qui pourraient en être la suites.

article IX.

des ulcères rélativément aux pansément simples et au choix des topiques

soit qu'on considère les ulcères comme la suite de vieilles

de vieilles plaies, ou d'anciens abcès suppurés soit qu'ils se soient ouverts spontanément, ou avec les signes d'abcès, soit enfin qu'ils soient causés par quelque solution de continuité faite spontanément par le développement de quelque vice particulier. quels qu'en soient les différences nous ne considérons ici les ulcères qu'en général et relativement au traitement local, nous portérons nos considérations sur le choix des topiques et sur la simplicité des pansements.

Les ulcères solutions de continuité des parties molles maladies si communes et si opiniâtres sont très souvent la suite de plaies mal pansées et d'abcès mal dirigés auxquels on doit ajouter la mauvaise conduite des malades. Les jambes sont communément le théâtre des ulcères, et cela d'autant mieux qu'on s'est imaginé depuis longtems qu'il serait dangereux de les guérir surtout chez les vieillards, cette opinion s'accorde souvent bien avec les difficultés qu'on trouve pour guérir les ulcères des jambes parce que le plus souvent on ne s'y prend pas d'une manière convenable

d'ailleurs ce sentiment sur le danger de guérir les ulcères est trop outré. nous étimons au contraire que de qu'on pourra se défaire d'un mal si incommode et si désagréable on fera bien et il n'en résultera aucun inconvénient pour peu qu'on y apporte de précautions ceux affectés d'ulcères se trouvent à tous égards mieux après leur guérison, en effet cet état contre nature fini, la nature reprend ses droits. les fonctions se rétablissent, les secrétions affoiblies ou diminuées reprennent leur cours, il ne serait guère à notre avis qu'une circonstance ou l'on dut agir de ménagement et même laisser subsister un ancien ulcère et cela encore par exemple une violente migraine une flussion opiniâtre sur les yeux ou sur les oreilles, une colique, une toux qui aurait cessé après avoir résisté aux plus et aux remèdes les plus appropriés, par l'apparition d'un

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ulcère; ne nous proposant point d'entrer dans des détails particuliers. nous laissons les raisons qui pourraient favoriser notre opinion et tachons de diminuer de beaucoup l'idée qu'on a qui n'est le plus souvent qu'un préjugé qu'il faut garder certaines maladies anciennes particulièrement les ulcères, pour se garantir d'un plus grand mal.

Les écrivains méthodiques ont poussé si loin la division des ulcères et l'ont tellement multipliée qu'on ne sait le plus souvent ce qui tient, mais on peut être assuré que cette théorie n'apporte pas de grands avantages pour la pratique.

nous avons dit quelque chose touchant les ulcères suite de brûlure sur la manière de les panser et traiter, ceux qui tiennent a un vice scrofuleux doivent être soumis a un traitement simple. nous avons aussi fait entendre le peu d'utilité dans les cas des opérations chirurgicales et qu'il était mieux de s'en tenir aux pansements simples. a l'usage des remèdes internes. a la patience et aux temps, pour voir la nature quelquefois prendre le dessus.

Les ulcères qui dépendent d'un vice vénérien exigent si peu de soins locaux ou de pansements que j'ai coutume de me contenter au plus de quelque cérat doux pour empêcher le frottement et du linge propre, d'un simple emplâtre si c'est la suite de quelque bubon suppuré, tel que le diachilon. si les ulcères ne sont point placés de manière a être exposés au frottement tels que ceux qui arrivent a la face interne du prépuce, et au gland. je ne fais aucun traitement particulier dans quelque état qu'ils soient, je néglige absolument l'application des digestifs, des onguents. des baumes, des précipités. des remèdes vitrioliques. nous ne savons a part des soins de propreté que nous avons eu ceux qui employaient leur temps et des remèdes dans ces circonstances. le peu de temps de notre pratique nous a cependant fourni plus de trois cents malades affectés de maladies

maladies vénériennes qui se sont manifestées par des symptômes si différents et si variés qui nous ont fait connaître que la théorie la plus profonde n'égale pas l'expérience pour se mettre au fait de ces maux. nous nous proposons même dans la suite après avoir encore multiplié nos observations tant sur la connaissance de cette maladie que sur la manière de la guérir de donner au public un traité sur cette maladie, si bien qu'il y en ait a profusion et qu'il en paraisse tous les jours. on doit être a notre avis fort réservé sur le cas qu'on doit faire de la plus part de ces ouvrages

nous ne portons point des jours réfléchis et méthodiques sur les affections locales vénériennes, nous n'ignorons cependant pas qu'il en est qui doivent mériter toute l'attention d'un praticien éclairé. pour empêcher même un réflux de virus qui peut entretenir le vice général

mais en général nous attaquons la cause du mal et quand on s'y prend avec discernement, en cherchant la méthode convenable et observant les précautions qu'elle exige (ainsi qu'un semblable traitement) on voit disparaître à vue d'oeil les maladies locales et symptomatiques.

un domestique me fit voir dans le mois de 7bre 1782 son scrotum. toute la peau d'un côté était ulcérée. il présentait mille petits tubercules comme arrondis des intervalles desquels découlait une espèce d'écoulement ou de suppuration de mauvaise espèce, si bien que le testicule allait être découvert. le mal gagnait l'autre côté cependant le testicule et le cordon me parurent sains. ce homme allait et venait faisait son service chez son maître et ne souffrait que par le frottement qu'occasionnait ses occupations il paraissait d'ailleurs jouir de la meilleure santé. et me déclara n'avoir jamais pris de mal vénérien me protesta qu'il ne dissimulait point et qu'il était le plus intéressé a me dire la vérité. que

même il y avait plus de trois ans qu'il n'avait commercé femme ni fille et environ dix mois qu'il s'était aperçu de son mal, qu'il attribuait à je ne sais quoi quelque cause extérieure. il avait été traité par deux chirurgiens dont l'un jouit d'une haute réputation. ils ne lui fixèrent qu'indiquer de se servir de l'eau et de la pommade de goulard et quelques autres applications qui furent sans effet. le rapport du malade et la négligence des autres chirurgiens sur la cause du mal ne m'en imposèrent point la seule inspection tirée de l'habitude et de l'expérience me fixèrent d'abord jugé que ce mal était vénérien. qu'il n'avait que ce vice qui pût produire un tel effet, après avoir cependant réfléchi sur les effets et la manière d'affecter les solides des autres vices, pour ne point les confondre

en conséquence sans en prévenir le malade, sans que je fasse mon moyen capital de la guérison des malades vénériens de la solution de sublimé ~~tant~~ cependant sans je la prescrivis et l'administrai moi même à ma manière au malade et enveloppai le mal d'un emplâtre fait avec le diachilon et vernis d'un peu d'onguent mercuriel. pour de tous après en continuant les mêmes remèdes j'eus le plaisir de voir les tubercules et les durétés de la peau se fondre, les crevasses se fermer. tous les jours de six semaines ces homme a été guéri au moins du mal local.

Ce n'est pas la 1re fois que l'on aurait vu de ces cas singuliers où le virus vénérien se manifeste d'emblée, d'une manière tout à fait extraordinaire

J'ai rapporté ce fait pour confirmer ce que j'ai avancé que le plus souvent les affections extérieures et les maux produits par le vice vénérien n'exigent que des soins et des -

et des gonflements simples. (a) le grand point est d'attaquer et détruire le vice qui s'en glisse a l'intérieur. (a) surtout les ulcères veinieux.

Nous avons eu occasion de guérir nombre d'ulcères particuliers aux jambes. il est même bien vrai qu'on ne parvienne a fondre quand on suit une méthode convenable, qu'on a affaire a des sujets un peu aisés et dociles. et que le chirurgien considère les degrés, les nuances particulières du local, et que les ulcères ne soient point causés et entretenus par quelqu'un des vices contre lesquels on n'a encore dans la medecine qu'trouver de spécifique. nous n'avons récours dans la guerison des ulcères ni au nombre et a la variété des topiques. ni a des gonflements compliqués et fréquents. nous sommes soumis a cet égard aux indications

soit pour l'ample un ulcère situé a la partie inférieure de la jambe plus ou moins étendu et profond. le point et la base du traitement consiste d'abord a priver le malade de vin a le mettre a un régime doux, a pratiquer une ou deux saignées s'il y a plétore, et inflammation locale, a faire faire usage de quelque bouillon adoucissant et des lavements pris de tems en tems a ceux qui veulent s'y assujettir. mais il est singulièrement nécessaire de recommander aux malades attaqués d'ulcères aux jambes s'ils souhaitent leur guérison de garder le lit ou tout au moins la chambre assis sur un fauteuil ou sur une chaise ou une bergère. la jambe malade assez élevée et placée ~~[illegible]~~ commodément et mollement. les préliminaires règles et bien observés promettent d'avance une prompte guérison.

pour peu que l'ulcère soit profond. je me contente de le panser avec la charpie très douce et sèche, que je place très mollement dans le fond de l'ulcère, tellement que les bords n'en soient point couverts. et par dessus

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

un emplâtre étendu sur du linge doux, cependant assez gros et fort pour que le cérat ne le traverse pas si facilement. Nous composons ordinairement notre cérat pour l'emplâtre avec le diachilon en suffisante quantité d'huile d'amandes douces ou d'olive très douce et fine. quelque fois nous y faisons entrer un tiers ou un quart d'onguent de la mère. nous nous réglons pour la consistance que nous donnons à notre cérat sur le froid ou le chaud. nous pansons deux fois le jour si la suppuration est assez abondante et de mauvaise qualité. dans le cas contraire nous nous en tenons à ce simple pansement fait toutes les 24. heures, et à mesure que nous voyons le fond de l'ulcère se garnir ou plutôt les bords s'affaisser se ramollir et s'étendre qu'il y a peu de suppuration. nous éloignons encore davantage le tems de nos pansements. comme de deux ou trois jours. nous avons guéri plusieurs ulcères par cette méthode aisée et facile.

Si l'ulcère est plus profond qu'il se forme à chaque pansement des starres, comme nous l'avons vu arriver. si le contenu ou la suppuration est séreuse ou de quelqu'autre mauvaise qualité, nous employons quelque fois onguent basilicon. dans ce cas même les digestifs sont inutiles, le baume doit seul si employé ne nia pour procurer que du désavantage, l'application des cathérétiques pour se débarrasser d'un mauvais fond et pour le rendre comme l'on dit meilleur produisent également plus de mal que de bien. les remèdes les plus qu'irritent, n'empêchent pas la réproduction des starres et n'améliorent pas l'état des chairs. j'ai observé que ce qu'il y a de mieux à faire dans cette circonstance est de continuer les pansements simples, d'attendre que la nature soit mieux disposée. quand elle prend le dessus, qu'elle se rétablit

et s'approche de l'état physiologique, l'on remarque d'abord un changement en mieux très marqué sur l'état de l'ulcère, et le progrès en sont d'autant plus rapides que la nature reprend son état sain. et l'on termine la cure, s'il s'élève à la fin quelque production saveuse ou molle sur l'ulcère en cautérisant une ou deux fois avec la pierre infernale pour s'opposer à ce que ces chairs baveuses ne retardent la cicatrice.

Si les bords de l'ulcère sont durs élevés, s'il y a dans les environs tension, douleurs. nous faisons appliquer un cataplasme emollient entre deux linges après avoir fait le pansement de l'ulcère. C'est ainsi appliqué notre charpie et tenu tiède. nous faisons renouveller le cataplasme au moins deux fois le jour. quand nous sommes parvenus à nos fins nous le supprimons. car nous avons remarqué que l'application trop longtems continuée des cataplasmes sur les ulcères surtout des jambes produit une espèce d'oedématie. qui retarde la guérison, ainsi que l'application de toute liqueur. c'est à dire décoction, ou infusion.

quand les moyens ne suffisent pas pour amollir et amincir les bords de l'ulcère. qu'il ne sont pas susceptibles de grande irritation ni de douleurs. nous y passons la pierre infernale et excitons une certaine suppuration qui est nécessaire, nous répétons autant de fois que nous jugeons convenable cette opération et quand nous voyons que nous avons réussi nous continuons le pansement simple.

Si. malgré cette pratique les bords de l'ulcère restent durs, ne diminuent point de diamètre par aucun de ses points nous prenons le parti de faire sur les bords durs des scarifications qui pénètrent leur épaisseur. nous procurons par ce moyen un dégorgement local et une suppuration qui pour l'ordinaire conduit au point désiré. le 12 jours d'après la scarification nous employons les cataplasmes pour faciliter

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

la suppuration, diminuer l'irritation de l'opération après quoi nous nous conduisons comme dans l'ulcère simple

il est ici nécessaire comme dans les plaies de panser promptement de ne point trop éppuyer le pus sur tout sur la surface des chairs, a moins qu'elle ne fus d'un très mauvais caractère. de garantir les chairs de l'air froid. de faire des considérations les observations sur l'état actuel de l'ulcère pendant le pansement avec célérité, enfin de ne point faire des pressions dures violentes avec les doigts, ou l'appareil d'éviter le tamponnage, les compressions trop forts et inégales soit sur l'ulcère, soit dans les environs.

quant à l'éloignement des pansement rien qu'en général l'on doive panser rarement, la meilleure règle est a cet égard de se diriger selon les circonstances telles que la qualité et la quantité de la suppuration, les différents degrés de l'état des chairs et du période de l'ulcère

j'ai vu quelque fois que la suppuration étant en petite quantité, j'ai voulu ne panser que toutes les 48 heures, j'ai trouvé l'ulcère plus profond. et même un peu plus long que dans le pansement précédent. ce qui me faisait connaître le mauvais caractère de la suppuration. ce qui fait entendre ainsi que je l'ai dit qu'on ne peut point donner de règles justes a cet égard. c'est au chirurgien à suivre les indications. à connaître y ayant au moindres nuances (a) de l'état des chairs. de la qualité des matières de la suppuration. mais en général les ulcères arrivés a leur dernier période doivent être pansés plus rarement,

(a) du changement

dans le mois de février 1773. je fus appellé pour donner mes soins a un homme agé de soixante dix ans qui avait un ulcère situé a la partie latérale interne de la jambe au dessus de la malléole. de la grandeur d'environ un pétit écu de france, les bord de cet ulcère étaient élevés. durs et de

et de l'inflammation aux environs. le fond en était mauvais ainsi que la suppuration mais l'os n'était point affecté. La malade s'était amusée longtemps à faire des remèdes qui ne firent qu'empirer le mal. il ne s'adressa à moy que quand il vit qu'il ne pouvait l'arrêter.

mon 1er soin fut de lui ordonner de rester dans le lit de vivre d'un régime humectant les douceurs de soulager néanmoins le bon état de l'estomac ce qui importe toujours. je voulus d'abord panser l'ulcère avec un digestif. je remarquai ainsi que je l'avais déjà observé. qu'il n'avait aucune propriété pour améliorer l'état de l'ulcère. Longtemps dabition en le baume d'arcaus employa tour à tour en suffisamment de temps pour s'assurer de l'effet de ces topiques qui n'apportèrent point de changement dans l'ulcère. l'inutilité ~~tant~~ de ces remèdes, tant de fois éprouvée me les fit abandonner je compte pour toujours.

je pansai ensuite l'ulcère avec la charpie et par dessus un emplâtre fait d'un cérat composé avec l'emplâtre diachyl. on en suffisante quantité d'huile d'amandes douces. j'appliquai un cataplasme léger et émollient placé entre deux linges. Le quatrième jour de ce pansement. Le fond de l'ulcère ~~en~~ prenait meilleur aspect ainsi que la suppuration. néanmoins les bords ne se ramollissaient point encore. j'étendais pas. je crus le parti d'y faire des scarifications de la manière dont il a été dit. je continuai le cataplasme encore deux ou trois jours. par les raisons déjà énoncées, je le supprimai et pansai simplement avec la charpie douce mollement appliquée et le cérat indiqué. dès le 8e jour des scarifications. les bords de l'ulcère furent amincis. souples. le fond de l'ulcère semblait prendre le niveau avec les bords. parce que ceux ci s'affaissait. à ce point je fésais les pansements plus rare. ment. il enfin dans un mois la guérison fut complette. il se forma une petite croûte que je n'enlève jamais qui est la clef et le sceau de la guérison.

ACADÉMIE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Cependant par le même traitement que j'avais guéri il y avait environ dix mois un autre ulcère à cette personne, placé sur la même jambe mais plus antérieurement, mais le premier fut plus longtemps à guérir. Ce qui avait ennuyé le malade et il s'était imaginé de guérir son dernier ulcère dans la gamme et par le conseil de l'un et des autres *

Je pourrais rapporter je puis assurer nombre de faits à peu près semblables d'ulcères que j'ai guéris en peu de jours j'en ai traité de beaucoup plus mauvais toujours avec succès dès que les malades m'ont donné pleinement leur confiance qu'ils ont suivi le traitement que j'ai prescrit

Nous aurions regret de passer sous silence une observation d'un cas qui pour n'être pas extraordinaire ne prouve pas moins l'inutilité et même les mauvais effets des topiques mal appropriés et l'utilité des pansements simples.

Un jeune homme que je traite actuellement eut la première phalange du doigt annulaire de sa main gauche écrasée ou brisée par une roue d'un moulin qui sert à préparer les écorces pour les tanneurs. La peau et le tissu cellulaire de la partie latérale ext. externe du côté du petit doigt fut emportée par quoi les un chirurgien de village donna à cet blessé les 1er soins qu'il continua pendant ils jours il employa d'abord des compresses trempées dans l'eau de vie et recommanda qu'on les humecte souvent avec cette liqueur. vers le sixième jour ce chirurgien voyant que le blessé souffrait beaucoup qu'il y avait de l'irritation et de l'inflammation prévoyant de se servir de onguent basilicon sur un peu de charpie et un emplâtre en manière de croix pour dessus. Le malade supporta encore pendant 7 à 8 jours ce mauvais traitement voyant qu'il allait de mal en pis il me vint trouver. J'observai que le doigt était en mauvais état. La 1re phalange était pendante la plaie était sale la suppuration mauvaise ainsi que l'odeur qui en émanait les chairs pourries et les bords durs élevés, après

taisé

* nous ne faisons non plus point de cas des lavages ou lotions qu'on appelle détersives, ni de quelle nature qu'elles soit faites sur la surface des plaies et des ulcères, il serait bien facile de faire voir l'inutilité et les inconvénients dont nous pourrons nous en mieux expliquer un jour.

avoir examiné l'état de chose. J'appliquai dessus de la charpie sèche faite d'un linge doux et blanc. Je fis faire un cérat avec l'emplâtre diachillon et suffisante quantité d'huile douce d'olives. Par dessus la charpie je mis un emplâtre de mon cérat. Le jeune homme me vint trouver tous les matins à six heures. Je lui prescrivis un certain régime et une boisson adoucissante. Le quatrième ou cinquième jour de ce pansement tout prit une tournure et une face plus belle. Six jours après les bords qui étaient des élévés furent plus minces et souples. La suppuration ~~en~~ borne. Les chairs vives plus fermes et grénues. Le doigt et la main sans enflure ni douleur après mon départ apparaît. Je plaçai une petite palette faite de bois mince sous la main et j'ai mis dans l'endroit où appuye le doigt malade. Je soutins cette petite planche avec une bande suffisamment longue. Elle a l'avantage de soutenir le doigt par son étendue qui est maintenant forme et plus pendante. Les bords de la peau commencent à s'étendre de tous côtés. J'espère qu'en continuant ce pansement simple dans une huitaine de jours le malade sera guéri peut être sera-t-il obligé de séjourner une fois ou deux avec la pierre divine qu'on appelle infernale sous le nom seul épouvante les malades. J'espère aussi que le jeune homme pourra se servir de son doigt.

Ce fait tout simple qu'il est prouve ay je dit les avantages des pansements simples de la charpie sèche, d'un cérat très commun et peu composé mais bien fait. Prouverait aussi ce nous semble, le mauvais effet des liqueurs spiritueuses, bien de praticiens ont judicieusement remarqué que leur application dans les chairs engèche une douce suppuration inévitable et utile dans ces cas indépendamment de l'irritation de la douleur qu'elles procurent. Tous ces mauvais effets sont arrivés ici. Nous avons déjà fait observer aussi les mauvais effets des liqueurs spiritueuses dans les cas de brûlures profondes, des plaies d'armes à feu, dans les blessures des tendons, des membranes et l'organe génitéon —

BIBLIOTHEQUE

qui fut substituée aux liqueurs se produisit par un meilleur
effet. la chaire et la suppuration ne furent que plus ~~de~~ mau-
vaises. je ne pouvais plus me dispenser d'une remarque
que j'observai qu'elle fut gravée dans l'idée des jeunes chir-
urgiens. c'est de penser les plaies, les ulcères même les plus simples
avec douceur, propreté, intelligence, d'éviter le tiraillement
l'exposition a un air froid, de manier la partie avec légèreté
d'appliquer l'appareil le moins compliqué avec génie, adresse
aisance et facilité. ces attentions, ces précautions quoique
n'étant que accessoires a l'homme éclairé et vraiment
dans l'art, sont si utiles, a plus forte raison chez les chirurgiens
ignorants et médiocres les savoir. si utiles dis je, qu'ils contribuent
beaucoup a la célérité de la guérison, et a faire prendre une
meilleure tournure aux plaies et ulcères commis a nos soins.
indépendamment que le chirurgien s'attire l'estime, l'amitié et
la confiance de ses malades, qui la mérite vraiment lui
se conduisant sagement, j'ai eu occasion bien des fois d'en-
tendre des malades se plaindre de la dureté de leur chirurgien
du peu de délicatesse dans le tact, de la pesanteur de la main
ce qui n'arriverait sans doute point ou pas si souvent, s'il
n'avait que ceux qui doivent l'être qui fussent chirurgiens

Sans vouloir ~~[illegible]~~ prétendre de déterminer par des
règles raisonnées, jusque quel point on peut se servir des onguents
et des emplâtres dans le traitement des ulcères, nous dirons seule-
ment ici, et nous y appliquerons le que nous en avons dit a
l'égard des plaies et des cas de gangrène, savoir que nous
avons remarqué que les digestifs et onguents sont susceptibles
de dépravation qu'elle est d'autant plus facile que les substances
se trouvent le plus souvent, acres, rances et qu'elles se mêlent
avec les sucs purulents, le plus souvent de mauvaise qualité
qu'enfin l'expérience bien des fois réitérée nous a fait
connaître d'une manière très marquée que par leur usage
les chairs et les matières purulentes dans les solutions de continuité
même quelconques prenaient un mauvais caractère. dans les
commencements de ma pratique je me conduisais comme

comme l'on fait communément dans le traitement des plaies et des ulcères, c'est à dire en me servant des onguent. des digestif — des divers emplâtres. &c. mais les mauvais effets de tous ces topiques joints ainsi que je l'ai déjà dit aux idées que je m'étais déjà formées en a celles qui m'étaient tracées par ces grands hommes dont que j'ai cité qui ont écrit sur le traitement simple surtout des plaies avec perte de substance. me faisant réfléchir et changer entièrement ma pratique. je n'ai pas lieu de m'en repentir j'ai eu assez d'occasions pour au contraire avoir lieu de m'en féliciter pour ma satisfaction et pour le bien de ceux qui ont été confiés à mes soins; pour rentrer en matière.

quant aux simples coups et écorchures. nous avons remarqué très souvent qu'il suffit d'y appliquer un peu de charpie et par dessus un simple emplâtre d'onguent de la mère ou de diapalme ou quelque parade. s'il y a contusion on mettra par dessus une ou deux compresses trempées dans une forte infusion de fleurs de sureau. à laquelle on peut ajouter une troisième partie d'eau de vie ou vulnéraire. ou bien l'on peut se servir d'un mélange d'eau chaude on lui fait ajouter quelques gouttes de liqueur spiritueuse et vouloir une boule de mars jusqu'à ce que le mélange soit coloré

Si la contusion est considérable, jointe à la blessure. s'il y a douleur tension. ces moyens seraient non seulement insuffisants mais encore nuisibles. il faut se retourner alors du côté de l'application des cataplasmes émollients et résolutifs, et panser la blessure simplement. car il arriverait nécessairement une suppuration plus ou moins abondante. ce que la contusion sera résolue et dissipée on se dispensera d'appliquer des cataplasmes. on traitera l'ulcère jusqu'à guérison.

j'ai vu très souvent des particuliers, le même des chirurgiens, après un coup. une chute violente. appliquer sur l'endroit enflammé ou blessé le baume du commandeur, de l'eau de vie, l'eau vulnéraire. de l'urine &c et

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

par dessus un papier gris. croyant par la guérir d'emblée et éviter la suppuration. mais ordinairement l'on se trompe dans son jugement. peu de tems après il survient une chaleur acre douleur vive, l'inflammation de nez de la partie et bientôt il se forme un ulcère qui quelque fois prend une tournure assez mauvaise. il faut d'abord changer de batterie. en vérité aux cataplasmes et l'application du cérat émollient et doux ou a l'emplâtre vrinaux de la mère. je conduirai enfin ainsi que nous venons de le prescrire ci devant. et cela si l'on veut remédier aux écorts procurés par la témérité et le peu de jugement de certains chirurgiens ou par l'ignorance du vulgaire. qui s'autorise et se permet tout en fait de médecine et de chirurgie sous le prétexte de quelques succès dus aux circonstances, et au hazard.

nous ferons néanmoins observer. qu'il y a des remèdes employés par le peuple et accrédités parmi lui. qui ne sont pas toujours à mépriser ni à rejetter. j'avoue de bonne foy qu'il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir appris sur les idées qui m'étaient fournies par certains particuliers. tout en pratiquant la chirurgie chez eux. il est en effet certain que la pratique l'usage leur a fait connaître des remèdes qui peuvent avoir de bonnes propriétés, reste a s'en servir dans les circonstances convénables.

je dirai a cette occasion que j'ai remarqué certains ulcères dont l'état des chairs. la délicatesse de la peau ne pouvait s'accomoder d'aucun remède pharmaceutique, les emplâtres, les pomades, les cérats les plus doux produisaient des irritations et les ulcères prenaient une mauvaise tournure. une femme avait un ulcère a la jambe près de la malléole interne. elle portait cet ulcère depuis cinq a six mois il pénétrait le passeur du tissu cellulaire, avec gonflement et douleurs surtout lorsque la malade voulait marcher. le fond en était mauvais

les bords assez durs. il en découlait une suppuration de mauvais caractère. la malade était d'une mauvaise constitution. je prescrivis le régime, je réglai le régime. les six jours je fesais appliquer des cataplasmes émollients et résolutifs. je pansai l'ulcère avec la charpie sèche et un emplâtre fait avec le cérat de diachilon et une partie d'onguent de la mère. deux jours après la inflammation et la chaleur furent plus considérables et l'état de l'ulcère fut pire. j'employai le jaune d'œuf battu avec de l'huile d'olive très douce pour tremper la charpie que j'appliquai molletement au fond de l'ulcère et pour lois un emplâtre fait d'un cérat de diapalme frais. ce qui n'apporta pas un mieux dans l'état de l'ulcère. j'employai successivement la pommade de saturne, l'onguent nutritif sans aucun effet. la malade l'assez de tous ces remèdes. je trouvai un bon matin qu'elle s'était pansée avec la charpie douce et sèche ainsi que je l'avais fait au commencement et par dessus elle avait arrangé fort simétriquement des feuilles de plantin. je ne me rebutai point. je dis a la malade qu'elle avait raison. je fis (a) nouvel arrangement. les six jours la malade se pansait le soir et le matin. ensuite je lui conseillai de ne se panser que toutes les 24 heures. je la pansai moi même de tems en tems a sa manière. dès ce tems là la malade ne souffrit plus la nuit. l'irritation, la démangeaison cessèrent. la suppuration fut de meilleure qualité. et en moins de trois semaines l'ulcère fut guéri

(a) suivis.

j'avais déjà remarqué que de particuliers attaqués d'ulcères aux jambes m'étant quelque fois venus consulter je leur marquais sur une carte la formule de quelque cérat ou emplâtre selon les circonstances pour prendre chez l'apoticaire. ils s'en servaient pendant une 8ne de jours quelque fois après un plus long usage de ces remèdes ils -

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

guérissait ou n'en faisait la suite leur rapport, chez d'autres leur état devenait pire ils se retournait du coté de leur médecine particulière dirigée par les avis des savants commères et ils guérissait. je m'informai soigneusement de leur procédé pour les tirer quelque porte dans l'intention d'enrichir la chirurgie méthodique

il n'est en effet pas douteux que le règne végétal ne fournisse de bons remèdes en fait d'ulcères et même de blessures. j'ai vu réussir l'application de feuilles de plantin, celles de ronce, les feuilles de grande valériane l'herbe a robert, les feuilles d'ovale de grande scrophulaire, celles d'origan et autres tres les moyens dirigés par les connaissances rationnelles et pratiques peuvent dans certains cas avoir leur utilité. on ne doit point les ignorer. nous en faisons d'autant plus de ces qu'ils sont simples et qu'ils se rapportent a notre façon de penser et à notre objet. il en est de même des compositions que possedent certains particuliers. certaines familles. on ne doute point qu'ils n'en fassent comme l'ours dit une selle a tous chevaux et qu'ils ne soient dirigés par le préjugé. mais si bien souvent on ne peut pas disputer des propriétés utiles a quelques unes de ces recettes. j'ai au moins remarqué qu'elles ont bien l'avantage des topiques de même genre pris chez les apoticaires

nous ne prétendons pas insinuer par ces remarques que nous avons faites en faisant qu'il faille ajouter foy a tous les remèdes vantés, ni que ce soit par leur variété et multiplicité qu'on vienne a bout de guérir les affections chirurgicales particulièrement les ulcères, bien au contraire nous sommes faches de trouver dans les ouvrages des chirurgiens methodiques une foule de recettes et formulles, si compliquées qu'au premier-

premier coup d'oeil pour peu qu'on soit initié en matière medicale on juge de leur inutilité et de leur mauvaise manipulation et du peu de dévouement qu'ils apportent dans leur application, nous sommes persuadés qu'on pourrait réduire les topiques chirurgicaux à un très petit nombre et par conséquent donner des limites bien reservées à la matière medicale externe. que de travaux inutiles à cet égard qu'elle étonnante confusion de medicaments soit simples soit composés. nous espérons que dans la suite des personnes intelligentes prendront le soin de rédiger la matière medicale chirurgicale et d'en écarter tout le fatras inutile qu'on y remarque. travail délicat qui exige sans doute de grandes connaissances et particulièrement celles d'un habile praticien qui aya observé et bien vu pendant longtemps une tête ornée d'une brillante érudition (a) ne saurait découvrir ni pénétrer les mistères que prend la pratique un travail de cette nature fait avec le secours des connaissances raisonnées en pratiques rendrait sans contredit aux jeunes chirurgiens la pratique de la chirurgie plus aisée et facile. outre que les effets en serait plus assurés moins dispendieux pour les malades, et la matière medicale externe irait de pair avec les pansements simples.

(a) sans expérience

nous sommes bien flattés que nos idées se soient rencontrées avec celles de l'illustre académie de chirurgie de paris toujours occupée du bien de l'humanité et des progrès de l'art. elle vient de donner un programme relatif à nos remarques. nous avions désiré d'avoir eu suffisamment de connaissances et d'expérience pour y avoir pu travailler.

les ulcères sinueux et fistuleux exigent véritablement d'autres soins que les pansements simples. aussi nous ne nous proposons pas de les réduire absolument sous cette règle pour en procurer la guérison. cependant nous pouvons assurer d'un autre côté que après avoir enlevé les obstacles qui formant

les complications ou pour l'exprimer les y réunies pour y nous guérison, ou pour mieux dire que les soins de l'art les opérations le sont étendus trop loin a cet égard dans bien des circonstances, et bien que les préceptes aient été donnés par des grands hommes et des praticiens célèbres nous ne les avons pas de le dire il est aisé d'en donner des exemples notre pratique nous en a meme fournis, et l'expérience confirme tous les jours ce que nous avancons.

les ulcères fistuleux du perinée qui pénètrent le col de la vessie ou le canal de l'urètre font sans doute bien fâcheux on avait cru que pour les procurer la guérison il fallait faire de grandes incisions, et a leur faveur de faire communiquer tous les sinus de pénétrer jusques dans le canal de l'urètre meme dans le col de la vessie. ou bien d'employer au moins des remèdes corrosifs ou de les associer avec l'instrument tranchant soit simplement, soit dans les onguents digestifs ou avec le secours des canules et des bougies.

mais l'expérience a appris que le plus souvent après avoir détruit le vice vénérien s'il existe. il suffisait de rédonner aux urines leur cours libre en détruisant les embarras du canal au moyen des bougies. de les empêcher de passer et de s'accumuler par les ouvertures fistuleuses a la faveur des algalies, des sondes, des bougies, des canules et telle autre machine que le génie et les circonstances suggèreront au chirurgien. de panser les ulcères extérieurs tout simplement avec quelques emplâtres fondant. la chirurgie sèche, d'observer le régime des généraux, la tranquilité. d'employer enfin les bandages et la situation convénable

a la fin de l'année 1769. je fis l'opération de la taille a un pauvre savoyard qui avait une assez mauvaise constitution. je lui tirai une pierre de la vessie du volume d'un oeuf mediocre. je pansai tout simplement. j'observai

surtout de faire le malade proprement. malgré mes soins la quatrième semaine les urines ne passait qu'en petite quantité par leur route ordinaire elles sortait par la playe qui était de même fistuleuse. je plaçai dans le canal de l'urètre une canule de plomb par le moyen de laquelle les urines s'écoulait continuellement. j'avais soin de la retirer de tems en tems pour la nétoyer et voir si elle était solide. par ce moyen joint aux pansements simples d'un peu de tems je vins a bout de cicatriser parfaitement la playe. je fus cependant obligé de passer plusieurs fois la pierre infernale. depuis le malade s'est bien porté vuide et rétient ses urines comme dans l'etat naturel. j'ai vu cet homme un an au moins apres sa guérison.

L'obstruction du canal nazal est le plus souvent cause des ulcères fistuleux qui arrivent au grand coin de l'oeil, on avait également prescrit de grandes opérations relatives a la situation du lieu pour y remedier. quoi que la vérité il en est des cas ou elles sont encore utiles. cependant de nos jours le plus souvent l'on vient a bout de guérir ces ulcères, en debouchant et rétablissant le conduit nasal par differents moyens qui ont esté imaginés par l'industrie et le génie de quelques grands chirurgiens.

vers le milieu de l'année 1768, de retour de paris en province je guéris une ulcération et dilatation du sac lacrimal a une jeune demoiselle. maladie qu'elle avait depuis pres de deux ans. comme elle avait pour cause l'engorgement et l'embarras du canal nasal. je mis en usage la méthode de mr. mayau célèbre chirurgien de montpellier, j'en modifiai et abréviai le manuel selon les circonstances, je pourrai au sujet de cette méthode et des maladies qui exigent son employe ~~[illegible]~~ donner + des remarques intéressantes

+ un jours

en 1772. je fus appellé dans cette ville pour une jeune

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

femme, qui depuis environ 18 mois avait un gonflement du sac lacrimal et larmoyement, par la plus légère pression elle même faisait disparaître la tumeur et la matière en partie — elle claire se vuidait partie par le point lacrimaux et l'autre partie par le nez. un ancien chirurgien dans l'intention de comprimer le sac lacrimal conseilla l'application d'une machine ou espèce de bandage très dur et très mal imaginé, Lequel par une pression trop dure causa de l'inflammation et de l'irritation et il parut après de matière purulente mêlée avec les larmes. le conduit nasal fut obstrué et rien ne passa plus par le nez. dans le commencement je fis quelques injections par le point lacrimaux, j'essayai aussi d'en faire par le bas du conduit nasal a la manière de Mr le La forest et autres chirurgiens de paris. par l'un ni l'autre endroit je ne pus point réussir a faire pénétrer la liqueur dans le canal nasal ni par conséquent a le débucher. comme la ouverture du point lacrimaux chez cette dame était très petite — malgré qu'il parait qu'il avait dû avoir acquis plus de dimension par la quantité de matière auxquelles elle donnait issue. je fis en conséquence faire un stilet d'argent. après quelques douces tentatives je réussis a faire descendre le stilet par le point lacrimal jusques au bas du conduit nasal. je ne le retirai point par le nez. le lendemain je fus très surpris agréablement de trouver que pendant le soir et la nuit le sac lacrimal se dégorgait par le nez. ce qui au moins me prouvait que j'avais en partie levé l'obstruction du canal nasal. je finis de le detorger et nétoyer et de le rendre libre au moyen des injections que je faisais avec l'eau pure et ensuite avec L'eau de Balme. je pratiquai ces injections avec la petite seringue comme par l'un et l'autre points lacrimal. des les premiers jours il ni eut plus de suppuration. la liqueur injectée traversait librement le canal et sortait par le nez

La vue. après trois semaines ou un mois de l'usage des injections bien que le canal fut très libre le sac se gonflait un peu dans la journée. mais il ne contenait que de l'air puisqu'en le pressant il ne paraissait pas qu'il en sortît aucune dépens. ni par les points lacrimaux ni par le nez. pour remédier à cette dilatation du sac je fis dessus une douce pression au moyen d'un bandage particulier ou espèce de machine que je fis faire. maintenant la malade est guérie et a son œil très beau et la vue bonne puisqu'elle s'occupe de la partie la plus fine. la plus délicate de l'horlogerie ainsi que c'est la coutume aux femmes même de travailler dans cette ville.

Les ulcères fistuleux de l'anus. exigent aussi pour leur guérison une opération instrumentale. relative aux degrés et état et aux circonstances de ces maladies néanmoins les derniers temps on a imaginé de les détruire par des moyens plus doux ou au moins moins effrayants aux malades. je veux dire la ligature qu'on fait ordinairement avec un fil de plomb. le célèbre Mr. Coubert chirurgien très distingué de paris était fort partisan de cette méthode, depuis lui quelques autres ~~grands~~ célèbres praticiens et chirurgiens de grande réputation l'ont pratiquée ~~et en~~ ~~tout~~ avec succès.

nous venons présenté ces faits si communs et si connus que pour faire voir combien la chirurgie a fait de progrès, a l'avantage de l'humanité en simplifiant ses opérations et en les évitant même le plus souvent en y substituant des moyens aussi ingénieux qu'utiles. tous se rapprochent de nos idées sur les pansements et dans nous présentons les avantages simples.

ce qui prouve encore les ressources de l'art et la douceur qu'il tache d'apporter dans ses opérations en ménageant la crainte des malades et leur rendre ces avis si salutaires moins redoutable sans en diminuer les bons effets.

quant aux ulcères compliqués de carie ils doivent aussi

être fournis aux pansements simples la nature avec les sels marins varéneux d'opérer la guérison par des exfoliations qui se font des pièces cariées. j'en ai déjà donné des exemples nous avons même fait voir le peu d'utilité des topiques connus sous le nom d'exfoliants.

un jeune homme reçu il y a environ trois ans un coup d'un couteau de chasse. lutte la 4e et 5e des vraies côtes pénétra dans la poitrine. les suites n'en furent point fâcheuses quant aux parties contenues. le chirurgien qui fut d'abord appellé pansa la plaie simplement. trois mois après elle devint fistuleuse et il se forma une suppuration considérable qui sourdait par dessous la côte. je fus appellé et trouvai la côte inférieure à l'ouverture, carriée vers son bord supérieur. je dilatai largement l'ouverture et pénétrai dans la poitrine. quelque tems après. en suite d'une consultation je portai le feu sur la carie. bien qu'il se fut écoulé plus de six mois de cette opération la carie subsistait toujours. la plaie restait toujours fistuleuse et fournissait beaucoup de suppuration. je conseillai au malade de prendre le parti de se tenir à un certain régime. de se panser simplement avec un peu de charpie et un emplâtre fait avec un cérat composé d'un mélange d'emplâtre de ciguë et de celui de diachilon à douceur avec l'huile de lis et lui prédis qu'il guérirait dans la suite. toutes fois je lui ordonnai aussi de faire usage de la tisane des bois cuite avec un quart de lait. en effet ce jeune homme est guéri par les ressources de la nature 22 mois après mes conseils

j'ai eu occasion de voir d'autres événements de cette espèce à l'égard des ulcères compliqués de carie qui m'ont appris que la nature n'était point subordonnée à l'art. mais bien l'art à la nature. j'avais d'abord cru

plein de cette idée au commencement de ma pratique qu'avec le fer et le feu je me rendrai maître de les maladies sans la participation de la nature, j'ai quelque fois lieu de me repentir d'une pratique si peu réfléchie a lors qu'elle il manquait de réaux de l'expérience.

Des article X.

Des fractures rélativément au traitement simple.

Les fractures, cette importante partie de la chirurgie n'en ya moins fournie aux bons effets du traitement et du pansement simples que les maladies chirurgicales précédentes dont nous avons parlé, quelques personnes de tout temps se sont occupés utillement a la recherche des moyens simples et faciles lorsque de ces violents tiraillements pour réduire les déplacés soit par rupture soit par luxation, le génie l'esprit de combinaison, la connaissance parfaite de l'état physiologique des parties malades le raisonnement bien réfléchi pour trouver dans ces cas des ressources qu'on cherchérait en vain dans la force et la puissance des machines. sur tout mal appliquées.

La fracture simple avec peu ou point de déplacement n'exige pas un grand appareil de remèdes ni pour le pansement si elle est compliquée de contusion peu considérable on trempera les ires compresses tout simplement dans quelque liqueur résolutive telle que l'eau marinée ou salée, celle ou l'on ajoute une quatrième partie d'eau de vie ou d'esquebisade le vin rouge n'est point a méprisés. on peut se passer des

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MEDECINE

civoires, des emplâtres de stiraxe et autres. Les blancs d'œufs ~~battus~~ fouettés ou battus en neige avec l'eau de vie peuvent également être employés dans ces circonstances.

il est de la dernière conséquence de ne point trop serrer le bandage. il vaut mieux en cela pécher par défaut dont il ne peut résulter aucun inconvénient.

Le membre fracturé doit être placé solidement et mollement avec aisance pour le malade une telle situation contribue autant pour le moins que le bandage à maintenir les pièces dans la place où elles doivent se trouver. que de nombreux n'a pas vu résulter des bandages trop serrés. que d'imperitis commis à cet égard qui ont eu de suites funestes j'ai été malheureusement dans le cas de voir de ces fâcheux événement en d'être appellé pour y remédier, s'il n'arrive pas toujours des gangrènes des pourritures effrayées au moins arrive t'il des inflammations qui amènent à de grandes suppurations, et les fractures de simples qu'elles étaient au commencement se viennent compliquées, il n'est cependant rien de si aisé que de comprendre que si une fracture compliquée guéri d'une manière pendifforme et très solidement au moyen du bandage à 18 chefs comme l'expérience le prouve tous les jours, a plus forte raison cet appareil pourra suffire pour une fracture simple. en prévenant d'ailleurs les soins et les précautions convenables

nous le répétons pour les jeunes praticiens rien ne devient plus nécessaire et plus avantageux dans le traitement des fractures simples que le bandage et le appareil peu composés, on doit se dispenser d'arriver chez les malades avec l'air important de vouloir tailler, couper tout le linge de la maison, et de former une parade et une symmétrie d'appareil aussi importune qu'inutile et qui ne fait que jetter la frayeur dans l'esprit du

L'esprit du malade et de ceux qui lui appartiennent. ——

Les accessoires ou moyens auxiliaires du bandage pour maintenir réduites et la règle les fractures soit simples soit compliquées ne sont point a n'exceptiger nous en faisons beaucoup de cas et nous estimons qu'ils sont d'autant plus utiles qu'ils sont bien dirigés et qu'il en est qui ne sont point décrits dans les traités des maladies des os qui doivent se trouver dans la dextérité et dans le génie du chirurgien, en effet les fanons les fanons les compresses, matelas de remplissage, les longuettes, les bien les oreillers etc. sont d'excellents moyens pour maintenir les parties dérangées telles qu'on les trouve convenable, ils ne causent point de pression circulaire ni autre trop considérable, les membres fracturés sont soutenus et appuyés mollement, leur extension ne doit pas être non plus trop forte. cette position est difficile a soutenir et devient plus pénible. elle s'éloigne trop de l'état naturel

nous louons le génie de ces grands praticiens, qui ont imaginé différentes machines. soit pour le transport des malades dans le cas de fractures considérables et compliquées. soit pour contribuer dans le courant de la cure a réunir les pièces fracturées en situation, nous ne doutons point qu'il est des cas et des circonstances ou ces moyens sont vraiment utiles. mais on nous permettra aussi de dire que de qu'on pourra s'en passer on fera bien, a notre particulier la pratique nous a appris qu'on peut presque toujours y suppléer par des moyens plus doux et plus simples. qui sont les bandages convenables, les oreillers, les coussins. les fanons et enfin tels autres moyens que le génie doit suggérer, les atelles de bois, les cartons en manière de gouttière pour renfermer les parties fracturées nous ont aussi paru d'une très petite utilité.

Les fractures compliquées demandent les plus grandes

attentions. Les principales causes de leur complications sont le-
clat des os, leur fracture oblique ou en bec de flute, la plaie,
ou déchirure, et la contusion, dans ce cas quelque fois le
gonflement devient si considérable, et la contusion a été
si violente qu'elle n'est pas susceptible de résolution, il
arrive des abcès, des grandes suppurations qui entraînent
des fusés, des dépôts plus ou moins éloignés du locat principal
dans ces circonstances il est souvant très utile d'employer
les opérations chirurgicales pour débrider les parties tendues
prévenir les étranglements, les fusés et bien d'autres désordres

C'est aussi dans ces circonstances ou les appareils et
les pansements simples sont bien à préférer aux compliqués
même aux machines de qu'elle espèce qu'elles soient, nous
avons eu occasion de voir les suites les plus facheuses, a la suite
des fractures compliquées. Tels que des suppurations intarissa-
bles et abondantes qui conduisait a la longue les malades
dans un épuisement mortel, des diarhées, la fièvre toute sy
je voyais dans les cas avec sensibilité la partie fracturée
dévastée et delabrée, les bouts des os fracturés idles mouvant
en découvert, le tissu cellulaire l'adhérence fondu et détruit
L'amputation meme cette cruelle ressource ne pouvait
Lieu pour ces malheureux misérablement déperis et
hors d'état de la supporter.

nous convenons que la nature des accidents est quel-
que fois telle dans le cas de fracture que les mains sont
au dessus de l'art et des forces de la nature, mais nous
avouerons aussi que la diété sévère ~~[illegible]~~ ou
l'on réduit les malades (la plus part manoeuvres ou ouvriers
qui ne sont point accoutumés) pendant trop longtems
sans avoir égard aux circonstances particulières influe
sur l'altération et l'augmentation des désordres, la mauvaise

manière de procéder à l'application de l'appareil et de faire le pansement y contribue encore d'avantage, nous avons vu dans ces cas des praticiens employer des digestifs pourissant fouvres dans les cavernes, dans le profond des endroits évasés une serrie de bourdonnets très durs, tantôt bien pressés et trempés dans quelques liqueurs tantôt dans les digestifs, d'autres fois l'on passe des mèches, l'on fait des injections, l'on applique des compresses trempées dans des liqueurs trop actives et spiritueuses ou employe ces liqueurs pures. Ces pressions inégales ces tamponnages, ces lavages, entretiennent et augmentent la suppuration, causent de la douleur et de l'irritation aux malades dans le pansement et entraînent une infinité de desordres, la fuimétrie la régularité des appareil est susceptible d'inconvéniens plus tôt que d'utilité,

Les régles données à ces égard dans les ouvrages qui traitent des maladies des os, des bandages les appareils était sans doute nécessaires pour former les jeunes chirurgiens ou plutôt les élèves, mais dès qu'on s'est destiné à la pratique après des connaissances suffisantes il faut s'élever au dessus de ces régles et se dirriger par l'expérience le jugément et la réflexion. il faut y soumettre même les authorités les plus respectables.

Nous estimons donc qu'il convient dans le cas de fractures compliquées de se conduire d'une manière toute aisée, simple dans les pansements et dans l'application des appareils, de ne suivre d'autres régles que celles qui se tirent des circonstances et des indications qui se présentent journellement, la charpie sèche, douce appliquée mollement soit sur le bout des os découvert soit sur les chairs ou couvre le tout de quelque lavas simple, ou de quelque digestifs de même nature, il

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

faut facher de faire le pansement promptement et avec toutte la douceur qu'exige l'humanité et le peu de fixité des pieces rompues. S'il y a contusion, douleur, tension chacun sait le bon effet des cataplasmes soit émolliens, soit anodins et résolutifs, on les abandonne dès que les accidents sont dissipés, et dès que la contusion est détrujée. nous ajoutons peu de foy aux ablutions aux liqueurs spirituées dont on a coutume de se servir dans l'intention de favoriser la formation du cal. de fortifier la partie. ces humectants procurent de l'humidité et sur tout en hiver sont fort incommodes sans procurer aucun avantage

Sans négliger la fixité de la situation pour empecher le dérangement des pieces fracturées il est très-important que le malade soit à son aise d'empecher tout ce qui peut lui procurer de la gene, de la contrainte, tout ce qui peut le blesser, l'incommoder. il est dans ces circonstances mille petits moyens qu'il faut chercher dans son génie, dans la réflexion. pour adoucir l'état et le sort des infortunés malades et les faire parvenir au terme de leur guérison le plus gratieusement qu'il est possible dans semblables circonstances.

dans le mois de 7bre. de l'année 1769 je fus apellé au plein palais faux bourg de geneve pour donner mes soins à une petite fille agée d'environ trois ans. un de ses frères agé de quelques mois au dessus prit un pistolet de poche que le pere de ses enfants avait laissé posé sur une table avant de partir pour un long voyage. ce enfant en badinant ajusta sa petite soeur. qui semblait pressentir l'accident qui lui arriva, elle éleva son bras pour porter la main sur ses yeux dans l'instant le coup de pistolet parti. la bâle emporta en passant la peau du milieu de la joue de l'enfant en dépelant et fut lui traverser le bras à sa partie moyenne. fractura

fracture le meme endroit de l'humérus. je ne fus appellé que le lendemain de l'accident il y avait beaucoup de gonflement l'entrée et la sortie de la bâle avait produit un déchirément avec escarre considérable, mon 1er soin fut après avoir réconnu l'etat des choses de placer le bras convénablement, l'enfant fut couché dans une petite couchéte a la savoyarde, et par le moyen de linges en d'oreillers je plaçai le bras d'une maniere commode et sure. j'employai le bandage a 18 chefs et des pièces de fanons et des liens; pour tout pansement je ne servis de charpie séche sur la plaie, et mis en usage les cataplasmes émollients pour remedier au gonflement et a la tension et pour faciliter le dégorgement et la chute des escarres ce qui n'arriva que du 5. au 7. jour. quand la suppuration fut établie je pus m'assurer plus positivément de l'etat de la fracture, comme la suppuration était abondante que meme elle se creusait des foyers je les prévins en incisant ou dilatant l'une et l'autre ouverture de la plaie que j'étendis suffisamment en débridant la peau convénablement. je tirai quelques pétits fragment ou squilles d'os. je tachai pour lors d'affronter les principales pièces. je suspendis l'application des cataplasmes. j'usai toujours avec la charpie séche et un linglette d'un cerat doux pour couvrir le tout, les oreilles, les fanons, les liens, quelques compresses de remplissage me suffirent pour maintenir le bras dans une situation favorable, malgré la mauvaise humeur de la pétite malade qui semblait prendre á tache de vouloir se déranger. je voulus me servir de deux cartons et d'atelles ou éclisses de bois mince garnis de linge. mais tout cela me parut plus nuisible qu'utile. je ne me servis que de longuéttes de linge dans la place d'atelles. le bras ne laissa pas que de se déranger a différentes fois. mais dès que le dégorgement fut fait, que je n'eus plus rien a craindre des grandes suppurations et des fusées, qu'il ne resta que

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

les plaies et les vides estait disposé a se garnir independamment de ce que je pansais plus rarement mais encore je redoublais mes soins et mon attention a ce que soit dans les pansements soit dans leurs intervale que le bras ne fut point dérangé peu a peu il se raffermissait de plus en plus. il sorti encore a différentes fois de petites squilles qui se présentait sur les plaies. le dixieme mois cette petite fut guérie. tellement bien que son extémité supérieure blessée a conservé la meme longueur que l'autre il n'i a pas meme de difformité au bras. les mouvement en sont très libres, environ deux ans après je fus appellé pour le meme enfant. je ne récommus plus mon ancienne petite malade, il s'estait formé une petite pustule sur son bras sur la cicatrice postérieurement. il la présentait a travers une petite pointe que je rétirai avec une pince, c'estait une petite squille d'os qui s'estait portée dans ces endroits et qui cherchait a se faire jour ces affaire n'eut pas la moindre suite,

la blessure de la joue fut guérie assez promptement avec peu de remedes. la charpie, et un simple cérat suffisent je ne parlerai pas de mille petits soins minutieux, de petits détails de pratique qui sont arbitraires et rélatif aux circonstances et que je mis en usage chez ces enfant pour pouvoir tenir les os arranges, pour prévenir la difformité pour faciliter une situation favorable a mon but et la moins incommode possible pour la petite malade, qui estait d'humeur a ne vouloir rien souffrir. il faut dans ces cas une patience a toute épreuve, l'adresse et la douceur et des aides intelligent. Mr. guyot habille chirurgien de cette ville voulut bien quelque fois m'honorer de ses conseils ils me furent d'autant plus utiles qu'il portait d'un homme sage judicieux, savant et très réfléchi et que d'ailleurs j'estais au commencement de ma pratique.

il nous serait aisé de prouver par d'autres observations

ainsi que pour le raisonnement que dans les fractures, le pansement et le traitement simple, dont nous avons toutes les fois parlé suffisent le plus souvent pour diriger la nature, pour écarter les obstacles, maintenir les pièces dérangées de niveau et procurer une entière guérison. C'est ce que nous nous étions proposé de faire envisager en exposant les réflexions generales sur les fractures, ainsi que dans toutes les maladies chirurgicales où il y a solution de continuité.

A l'égard des bougies, des mèches, et des injections, considérés comme faisant partie des pansements, nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer à ce qui en a été dit dans les prix de l'academie de chirurgie, où on a discuté soigneusement et très judicieusement les avantages et les inconvéniens des uns et des autres de ces moyens. il nous suffit de dire ici d'après nos réflexions et notre pratique que ces moyens sont de véritables corps étrangers qu'il ne faut employer que le plus rarement possible et dont il faut se mettre en garde (a) l'illusion que l'on pourrait se faire de leur utilité.

(a) contre

nous ne toucherons pas non plus à la matière des onguents des emplatres, et autres topiques chirurgicaux nous renvoyons ces articles aux mémoires de l'academie de chirurgie et autres traités de matière médicale, et à ceux qui auroient rempli le programme de l'academie. nous ne nous sommes point proposés ici d'étendre nos recherches sur cette partie de la thérapeutique chirurgicale. tout ce que nous pouvons assurer d'après notre expérience et les conseils de quelques grands praticiens particulièrement relativement aux onguents, baumes et digestifs qu'il est peu de cas où il soient nécessaire de les employer, qu'on y suppléera plus avantageusement par le moyen du linge doux et de la charpie bien préparée et de quelque cérat approprié, nous avons observé bien des fois comme nous l'avons déjà fait remarquer avec l'illustre Mr. Gibrac que les topiques changoient le bon état des plaies, leur

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

faisait prendre le plus souvent une mauvaise tournure, les accidents qui sont sans doute arrivés à tous les praticiens, mais si pénétrés et si persuadés qu'on ne pouvait pas se dispenser de se servir des onguents. baumes. dessicatifs et nous pouvons ajouter de liqueurs spiritueuses pures ces praticiens n'ont pas même soupçonné qu'ils fussent susceptibles d'inconvénients et ont attribué à d'autres causes le mauvais état des plaies et des ulcères et leur peu de disposition à la guérison

nous avons prouvé suffisamment le peu d'utilité et même les inconvéniens de l'application des liqueurs spiritueuses pures dans le cas de contusions, d'inflammations, de tension dans les dispositions gangréneuses, dans les gangrènes mêmes et au contraire le cas que nous faisons des cataplasmes anodins émolliens, résolutifs bien faits et bien préparés ainsi que des infusions de même nature moyens qui sont pour ainsi dire toute notre chirurgie ordinaire.

telles sont les réflexions et les remarques que nous nous étions proposés de communiquer en faveur des pansements et des applications simples. nous en avons étendu l'utilité sur toutes les maladies chirurgicales qui exigent des pansements pour leur guérison. nos règles sont générales et sans ~~point~~ exception des cas particuliers et des circonstances que nous ne pouvons prévoir Mais qui sont sans doute vaste, nous ne nous flattons pas d'avoir traité le point intéressant de chirurgie dans toute son étendue. et avec toute la profondeur dont il est susceptible; notre intention a été de nous rendre utile, et de présenter à l'academie les premiers fruits de notre pratique comme lui appartenant à tous égards, heureux si elle daigne approuver les ir efforts de notre zèle, et de notre émulation,

fin.